Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 48 (1977)

Heft: 9: L'Ecole cantonale d'agriculture du Jura ; Dynamique de l'agriculture jurassienne

Artikel: L'Ecole d'agriculture et la formation professionnelle agricole dans le Jura. Deuxième partie

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-824965

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

P34

LES INTÉRÊTS DU JURA

BULLETIN DE L'ASSOCIATION
POUR LA DÉFENSE DES INTÉRÊTS DU JURA
Chambre d'économie et d'utilité publique

XLVIIIe ANNÉE
Paraît une fois par mois
No 9 Septembre 1977

Deuxième partie

L'Ecole d'agriculture et la formation professionnelle agricole dans le Jura

Sommaire

Autorités administratives – Commissions de surveillance – Corps enseignant – Service de vulgarisation 195
Les débuts 203
L'Ecole d'agriculture de Porrentruy 204
L'Ecole d'agriculture à la recherche d'un domaine 206
L'Ecole d'agriculture du Jura dans ses murs 209
Courtemelon d'hier 211
Courtemelon d'aujourd'hui 217
Ecole d'agriculture 219
Ecole ménagère 232
Le Service de vulgarisation agricole 240
Le domaine 265
Le personnel du domaine, de l'économat et de l'administration . . 285

Les autorités de surveillance

F. de Wattenwyl (1897-1899)

Direction de l'agriculture du canton de Berne

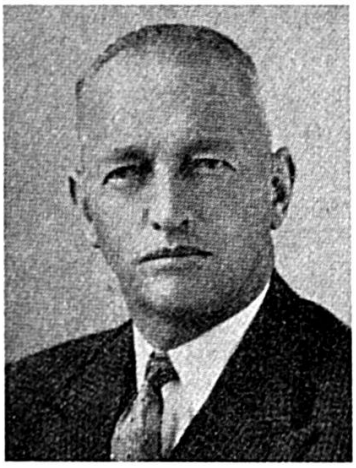
MM. les Conseillers d'Etat

J. Minder (1899-1905)

E. de Steiger (1905-1907)

Dr C. Moser (1908-1931)

H. Stähli (1931-1949)



D. Buri (1949-1969)

E. Blaser (1969)
actuellement en charge

Ecole d'agriculture

Commission de surveillance

Présidents : MM.		*Ecole de :*
A. Locher, préfet, Courtelary	1898 - 1912	Porrentruy
J. Choquard, préfet, Porrentruy	1912 - 1937	Porrentruy et Courtemelon
E. Bouchat, avocat et notaire, Saignelégier	1937 - 1948	Courtemelon
G. Luterbacher, ing. agronome, anc. dir., Prêles	1948 - 1957	Courtemelon
J. Chételat, ancien maire, Courtételle	1957 - 1965	Courtemelon
C. Voisin, maître agr. et anc. député, Corgémont	1966 - (*)	Courtemelon

Membres : MM.		*Ecole de :*
V. Chavannes, rédacteur, Porrentruy	1898 - 1905	Porrentruy
Jos. Choquard, préfet, Porrentruy	1898 - 1937	Porrentruy et Courtemelon
E. Daucourt, préfet, Porrentruy	1898 - 1918	Porrentruy
Fleury, préfet, Laufon	1898 - 1904	Porrentruy
F. Fleury, vétérinaire, Delémont	1898 - 1904	Porrentruy
Eug. Girod, agriculteur, Champoz	1898 - 1927	Porrentruy
A. Müller, vétérinaire, Saignelégier	1898 - 1902	Porrentruy
E. Kilcher, maire, Boncourt	1898 - 1909	Porrentruy
J. Bouchat, préfet, Saignelégier	1903 - 1919	Porrentruy
Rollier, préfet, La Neuveville	1904 - 1917	Porrentruy
O. Burger, hôtelier, Delémont	1904 - 1932	Porrentruy et Courtemelon
E. Chapuis, dir. Orphelinat, Porrentruy	1909 - 1917	Porrentruy
A. Renfer, agriculteur, Corgémont	1917 - 1925	Porrentruy
V. Nagel, père, maire, Charmoille	1917 - 1934	Porrentruy et Courtemelon
W. Imhof, agriculteur, Laufon	1918 - 1943	Porrentruy et Courtemelon
J. Barthoulot, vétérinaire, Saignelégier	1920 - 1927	Porrentruy
Ch. Stauffer, agriculteur, Corgémont	1927 - 1951	Courtemelon
B. Rollier, agriculteur, Nods	1927 - 1943	Courtemelon
E. Bouchat, avocat et notaire, Saignelégier	1928 - 1948	Courtemelon
P. Gobat-Gobat, agriculteur, Crémines	1928 - 1938	Courtemelon
P. Mercerat, agriculteur, Champoz	1928 - 1968	Courtemelon
A. Ackermann, agriculteur, Burgisberg	1932 - 1939	Courtemelon
J. Schaffner, agriculteur, Saint-Ursanne	1937 - 1946	Courtemelon
J. Chételat, ancien maire, Courtételle	1939 - 1965	Courtemelon
W. Imhof, fils, agriculteur, Laufon	1943 - 1946	Courtemelon
G. Luterbacher, ancien directeur, Prêles	1943 - 1957	Courtemelon
V. Nagel, fils, agriculteur, Charmoille	1947 - 1957	Courtemelon
J. Schenker, vétérinaire, Laufon	1947 - 1962	Courtemelon
O. Froidevaux, agriculteur, Le Noirmont	1949 - 1958	Courtemelon
C. Voisin, maître agr. et anc. député, Corgémont	1951 - (*)	Courtemelon

(*) En fonction.

Membres : MM.		*Ecole de :*
J. Barthoulot, maître agriculteur, Porrentruy	1957 - 1965	Courtemelon
C. Bourquin, agriculteur, Diesse	1957 - (*)	Courtemelon
C. Girardin, agriculteur, Les Emibois	1959 - 1973	Courtemelon
H. Häusermann, marchand de bétail, Laufon	1963 - 1969	Courtemelon
J. Lerch, agriculteur, Alle	1965 - 1972	Courtemelon
A. Ackermann, agr. et anc. maire, Montsevelier	1966 - 1975	Courtemelon
W. Houriet, agriculteur et anc. député, Belprahon	1969 - (*)	Courtemelon
J. Niklaus, agriculteur, Laufon	1969 - (*)	Courtemelon
F. Minder, agriculteur, Bure	1972 - (*)	Courtemelon
G. Aubry, maître agriculteur, Les Emibois	1973 - (*)	Courtemelon
P. Comte, maître agriculteur, Courrendlin	1976 - (*)	Courtemelon

(*) En fonction.

Corps enseignant

Directeurs : MM.		*Ecole de :*
J. Kléning, ingénieur agronome	1897 - 1902	Porrentruy
J. Rochaix, ingénieur agronome	1902 - 1904	Porrentruy
Badoux, ingénieur agronome	1904 - 1905	Porrentruy
V. Chavannes, rédacteur et agronome	1905 - 1916	Porrentruy
A. Schneitter, ingénieur agronome	1916 - 1931	Porrentruy et Courtemelon
O. Perrin, ingénieur agronome	1931 - 1935	Courtemelon
H. Chavannes, ingénieur agronome	1935 - 1947	Courtemelon
E. Lœffel, ingénieur agronome	1947 - 1963	Courtemelon
H. Cuttat, ingénieur agronome	1963 - (*)	Courtemelon

(*) En fonction.

J. Kléning

J. Rochaix

V. Chavannes

A. Schneitter

O. Perrin

H. Chavannes

E. Lœffel

Maîtres : MM.		*Ecole de :*
J. Kléning, ingénieur agronome	1897 - 1902	Porrentruy
V. Chavannes, rédacteur et agronome	1897 - 1898	Porrentruy
	1905 - 1922	Porrentruy
Ed. Chapuis, directeur Orphelinat	1897 - 1899	Porrentruy
Dr Koby, recteur Ecole cantonale	1897 - 1922	Porrentruy
Dr Guillerey, vétérinaire	1897 - 1920	Porrentruy
P. Billieux, maître Ecole normale	1897 - 1914	Porrentruy
A. Kohler, avocat	1897 - 1917	Porrentruy
Comment, directeur Ecole normale	1897 - 1909	Porrentruy
F. Béchir	1897 - 1898	Porrentruy
Anklin, inspecteur forestier	1897 - 1903	Porrentruy
Payat, instituteur	1899 - 1900	Porrentruy
Landry, instituteur	1900 - 1904	Porrentruy
J. Rochaix, ingénieur agronome	1902 - 1904	Porrentruy
Badoux, ingénieur agronome	1904 - 1909	Porrentruy
A. Stauffer, agronome	1907 - 1918	Porrentruy

Maîtres : MM.		*Ecole de :*
A. Schneitter, ingénieur agronome	1908 - 1931	Porrentruy et Courtemelon
Frund, inspecteur forestier	1908 - 1918	Porrentruy
Nussbaumer, maître Ecole normale	1909 - 1912	Porrentruy
	1920 - 1921	Porrentruy
Vauclair, maître Ecole normale	1911 - 1917	Porrentruy
Piller, maître jardinier	1915 - 1918	Porrentruy
Ch. Maillat, géomètre	1916 - 1921	Porrentruy
Ceppi, président du tribunal	1917 - 1922	Porrentruy
P. Moine, instituteur	1917 - 1926	Porrentruy
H. Chavannes, ingénieur agronome	1918 - 1923	Porrentruy
	1935 - 1947	Courtemelon
Dr F. Choquard, vétérinaire	1920 - 1926	Porrentruy
X. Billieux, géomètre	1921 - 1922	Porrentruy
A. Rebetez, maître Ecole cantonale	1921 - 1922	Porrentruy
W. Renfer, ingénieur agronome	1922 - 1923	Porrentruy
E. Jobé, avocat	1922 - 1924	Porrentruy
W. Schaltenbrand, inspecteur forestier	1922 - 1924	Porrentruy
S. Berlincourt, ingénieur agronome	1923 - 1928	Porrentruy
Ch. Pauchard, ingénieur agronome	1923 - 1927	Porrentruy
A. Ribeaud, avocat	1925 - 1926	Porrentruy
Dr Ed. Guéniat, sciences naturelles	1927 - 1931	Courtemelon
Hrm. Brunner, géomètre	1927 - 1958	Courtemelon
J. Ceppi, président du tribunal	1927 - 1944	Courtemelon
L. Choffat, vétérinaire	1927 - 1958	Courtemelon
Jos. Etique, instituteur	1927 - 1961	Courtemelon
P. Maillat, inspecteur forestier	1927 - 1957	Courtemelon
Alfred Renfer, maître jardinier	1927 - 1967	Courtemelon
E. Sanglard, instituteur	1927 - 1930	Courtemelon
Dr G. Carnat, vétérinaire	1929 - 1961	Courtemelon
E. Lœffel, ingénieur agronome	1929 - 1963	Courtemelon
O. Perrin, ingénieur agronome	1931 - 1935	Courtemelon
J. Cerf, ingénieur agronome	1931 - 1971	Courtemelon
J. Studer, agronome	1931 - 1934	Courtemelon
G. Joset, instituteur	1930 - 1951	Courtemelon
Ch. Ceppi, fils, président du tribunal	1945 - 1953	Courtemelon
G. Luterbacher, ingénieur agronome	1947 - 1948	Courtemelon
P. Schoch, ingénieur forestier	1947 - 1948	Courtemelon
E. Walther, ingénieur agronome	1947 - 1948	Courtemelon
R. Corminbœuf, ingénieur agronome	1948 - 1958	Courtemelon
E. Guélat, instituteur	1951 - 1962	Courtemelon
J. Rais, avocat et notaire	1953 - 1966	Courtemelon
W. Schild, conservateur des forêts du Jura	1957 - 1968	Courtemelon
H. Cuttat, ingénieur agronome	1958 - (*)	Courtemelon
H. Zeller, ingénieur agronome **	1958 - 1962	Courtemelon
A. Aubry, instituteur **	1962 - 1965	Courtemelon
A. Koller, médecin vétérinaire	1962 - 1970	Courtemelon
P. Donis, ingénieur agronome **	1962 - (*)	Courtemelon

(*) En fonction.

** Chargé de cours à l'Ecole ménagère.

Maîtres : MM.		*Ecole de :*
R. Castillo, ingénieur agronome **	1963 - (*)	Courtemelon
J. De Groote, ingénieur agronome **	1963 - (*)	Courtemelon
P. Domon, instituteur **	1965 - 1972	Courtemelon
J. Saucy, avocat **	1966 - 1969	Courtemelon
P. Wart, technicien horticole **	1967 - 1968	Courtemelon
J.-M. Aubry, ingénieur agronome **	1968 - (*)	Courtemelon
J.-P. Farron, conservateur des forêts du Jura	1968 - (*)	Courtemelon
E. Gafner, chef jardinier **	1968 - (*)	Courtemelon
E. Chapuis, président du tribunal **	1969 - 1975	Courtemelon
B. Charmillot, médecin vétérinaire	1970 - (*)	Courtemelon
J.-P. Comte, instituteur **	1972 - 1975	Courtemelon
B. Beuret, ingénieur agronome **	1972 - (*)	Courtemelon
J. Schindelholz, institutrice	1975 - 1976	Courtemelon
P. Boillat, avocat **	1975 - 1977	Courtemelon
R. Eschmann, ingénieur génie civil	1975 - (*)	Courtemelon
P. Berberat, musicien **	1975 - (*)	Courtemelon
M.-T. Brêchet, licenciée en lettres	1976 - (*)	Courtemelon
Vannerie		
MM. Martin		Courtemelon
Rudolph		Courtemelon
Bätscher		Courtemelon
Vallat (fin des cours en 1955)		Courtemelon
Menuiserie		
MM. J. Amstutz		Courtemelon
Horisberg		Courtemelon
A. Amstutz		Courtemelon
O. Balmer	1962 - 1964	Courtemelon
Ch. Frésard	1964 - 1974	Courtemelon
F. Lachat	1974 - (*)	Courtemelon
Mécanique		
M. P. Roth	1958 - (*)	Courtemelon
Maçonnerie		
M. A. Montavon	1976 - (*)	Courtemelon
Attelage - équitation		
MM. A. Aeschbacher	1966 - (*)	Courtemelon
A. Oppliger	1966 - 1973	Courtemelon

Ecole ménagère

Commission de surveillance

Présidentes : Mmes

Y. Bueche-Bosset, Saint-Imier	1928 - 1954
Ad. Peter, Delémont	1955 - 1964
M. Carnal, Moutier	1965 - 1970
J. Koller, Bassecourt	1971 - (*)

(*) En fonction.
** Chargé de cours à l'Ecole ménagère.

Membres : Mmes

J. Bailat, Glovelier	1928 - 1942
Jurot-Prêtre, Boncourt	1928 - 1954
G. Russbach, Court	1928 - 1930
Trachsel-Girardin, Saignelégier	1930 - 1943
Dr Riat, Delémont	1930 - 1936
A. Peter, Delémont	1936 - 1964
L'Eplatenier, Moutier	1943 - 1967
Girardin-Aubry, Saignelégier	1944 - 1945
Mayer-Joset, Saignelégier	1945 - 1963
R. Bühler, Renan	1955 - 1974
D. Michel, Courtedoux	1955 - (*)
M. Carnal, Moutier	1957 - 1970
C. Broquet, Saignelégier	1963 - (*)
J. Koller, Bassecourt	1965 - (*)
H. Bindit, Moutier	1971 - (*)
S. Roth, Les Envers-de-Sonvilier	1975 - (*)

Corps enseignant

Directrices : Mmes

A. Schneitter-Berthoud	1927 - 1931
O. Perrin-Martinet	1932 - 1935
H. Chavannes-Schlichter	1935 - 1947
E. Lœffel-Dubois	1947 - 1963
H. Cuttat-Fluckiger	1963 - (*)

Maîtresses et maîtres : Mmes et MM.

Marie-Rose Monnerat	1927 - 1934
Alice Girodat	1928 - 1929
Hélène Charpié	1929 - 1936
Madeleine Farine-Greppin	1935 - 1944 et 1976 - 1977
Simone Fritschy	1936 - 1942
Maffly	1942 - 1943
Hedy Glaus	1943 - 1949
Suzanne Amweg	1944 - 1947
Suzanne Farron	1948 - 1950
Cécile Jobé	1949 - 1952
Hélène Rufer	1950 - 1953
Claudine Laager	1952 - 1953
R. Hurni, maîtresse ménagère	1953 - 1954
L. Renfer, maîtresse ménagère	1953 - 1954
R. Masciadri, maîtresse ménagère	1954 - 1957
V. Fankhauser, maîtresse ménagère	1954 - 1958
N. Zürcher, maîtresse ménagère	1957 - 1958
M. Rais-Comte, maîtresse ménagère	1958 - 1964
	1973 - (*)
L. Schafheutlé, maîtresse ménagère	1958 - 1959

(*) En fonction.

Maîtresses et maîtres : Mmes et MM.

E. Bailat, maîtresse ménagère	1959 - 1962
G. Stocker, maîtresse ménagère	1959 - 1960
A. Gindrat, maîtresse ménagère	1962 - 1963
C. Lehmann-Juillerat, maîtresse ménagère	1963 - 1964 et 1973 - 1974
S. Mülheim, maîtresse ménagère	1963 - 1964
M.-T. Lefranc, maîtresse ménagère	1964 - 1967
M. Montulet, maîtresse ménagère	1964 - 1967
B. Cert-Benoît, licenciée en droit	1965 - 1966
M.-J. Barthoulot, maîtresse ménagère	1967 - 1969
M. Tendon, maîtresse ménagère	1967 - 1969
D. Egger, nurse	1968 - 1970
E. Joly, maîtresse ménagère	1968 - 1969
J. Tièche, jardinier-chef	1968 - 1969
M. Allard-Nulens, maîtresse ménagère	1969 - 1974
N. Welter, maîtresse ménagère	1969 - 1971
A.-M. Rentsch, maîtresse ménagère	1969 - (*)
F. Ackermann-Reber, nurse	1970 - 1971
M.-H. Faivre, maîtresse ménagère	1971 - 1973
M. Dousse-Schwegler, nurse	1971 - 1976
E. Metthez-Carnal, maîtresse d'ouvrages	1973 - (*)
N. Hennet, maîtresse d'ouvrages	1973 - 1975
J. Schindelholz, institutrice	1973 - (*)
A.-M. Farinaux, maîtresse ménagère	1974 - 1976
A. Kamber, maîtresse ménagère	1975 - 1976
M. Klötzli, maîtresse d'ouvrages	1975 - (*)
C. Bregnard, maîtresse ménagère	1976 - (*)
D. Défago, nurse	1976 - 1977
Y. Marcel, maîtresse ménagère	1976 - (*)

Service de vulgarisation agricole et en économie familiale du Jura (SVAJ)

M. J.-M. Aubry, ing. agr., chef du Service	1968 - (*)	Courtemelon
J. Ackermann	1968 - (*)	Courtemelon
F. Lachat	1968 - (*)	Courtemelon
Mlle A.-M. Rentsch	1969 - (*)	Courtemelon
F. Dechêne	1971 - (*)	Courtemelon
G. Chariatte	1972 - (*)	Courtemelon
Mme M. Pidoux, secrétaire	1974 - (*)	Courtemelon

Conseillers engagés par l'Association des groupes d'études agricoles et en économie familiale du Jura, rattachés au Service de vulgarisation agricole du Jura

M. M. Chalmey	1973 - (*)	Courtemelon
Mlle Y. Marcel	1974 - (*)	Courtemelon
C. Kohler	1975 - (*)	Courtemelon
D. Georgy	1977 - (*)	Courtemelon

(*) En fonction.

Les débuts

C'est dans la deuxième moitié du XIXe siècle que sont créées les premières Ecoles d'agriculture en Suisse : Strickhof (Zurich) 1853, la Rütti (Berne) 1860.

Le Jura s'intéresse très tôt aux progrès de l'agriculture. En 1832, les responsables du collège de Porrentruy (ancien collège des Jésuites) adressent une demande au gouvernement afin de disposer d'un fonds provenant de la vente de forêts ayant appartenu au-dit collège en vue d'aménager un jardin botanique et de disposer d'un terrain pour des « essais d'agriculture ».

A la même époque, Jean-Amédée Watt, propriétaire du domaine de Courtemelon et ami d'Emmanuel von Fellenberg, entreprend des essais de machines agricoles.
L'initiative d'introduire l'Ecole d'agriculture dans le Jura revient au préfet Froté. Après avoir envoyé un instituteur, N. Metthez, effectuer un stage de formation à la Rütti, le préfet Froté et quelques personnalités acquises à l'idée d'une formation professionnelle agricole ouvrent un cours d'agriculture au Château de Porrentruy, en décembre 1867. Cet essai est rapporté dans une publication de l'Association des maîtres des Ecoles d'agriculture de la Suisse (Les Ecoles d'agriculture de la Suisse, historique et organisation, Brougg 1914), comme suit : « Porrentruy (Jura bernois) : Comme partout en Suisse, il y a un demi-siècle déjà que des citoyens dévoués à la chose publique, reconnaissant la nécessité de favoriser le développement de l'agriculture dans notre pays, prirent en main la création d'une école agricole dans le Jura bernois. Ils intervinrent auprès des pouvoirs publics, législatifs et administratifs ; ils intéressèrent à leur projet les agriculteurs, les sociétés agricoles et firent tous leurs efforts afin d'obtenir au profit de cette contrée du canton de Berne l'institution d'une école professionnelle agricole, jointe à une station expérimentale de pratique agricole à laquelle seraient confiées les recherches de toute nature dans le domaine de l'agriculture. Ce projet devait aboutir en 1867 à la création d'une Ecole d'agriculture. Elle fut installée en décembre de la même année au Château de Porrentruy. »
Cette première tentative tourne court. Mais, l'idée est lancée et ne sera plus abandonnée.
Dès 1860, les jeunes gens désireux d'acquérir une formation agricole vont à la Rütti. Ils sont une centaine jusqu'en 1885 à suivre les cours de cette Ecole : 30 proviennent du district de Courtelary, les districts de Delémont, Moutier et Porrentruy en envoient 20 chacun.
En 1883, la Société d'agriculture de Laufon, des assemblées populaires à Delémont et Saint-Imier, demandent la création d'une Ecole d'agriculture pour le Jura. En 1886, la Société d'agriculture du district de Courtelary intervient dans le même sens et revendique pour le Jura un établissement similaire à la Rütti, c'est-à-dire une Ecole d'agriculture dotée d'un domaine-école.

En Ajoie, le problème de la formation professionnelle est souvent à l'ordre du jour des réunions de la Société d'agriculture.

Le 31 mars 1897, le Conseil-exécutif du canton de Berne décide de créer une Ecole d'agriculture d'hiver à Porrentruy. Le règlement d'organisation est approuvé le 26 août et le premier cours s'ouvre au Château le 10 décembre 1897 avec quinze élèves.
L'initiative du préfet Froté de 1867 et l'ouverture de l'Ecole d'agriculture d'hiver à Porrentruy en 1897 placent le Jura parmi les pionniers de l'enseignement agricole en Suisse.

L'Ecole d'agriculture de Porrentruy

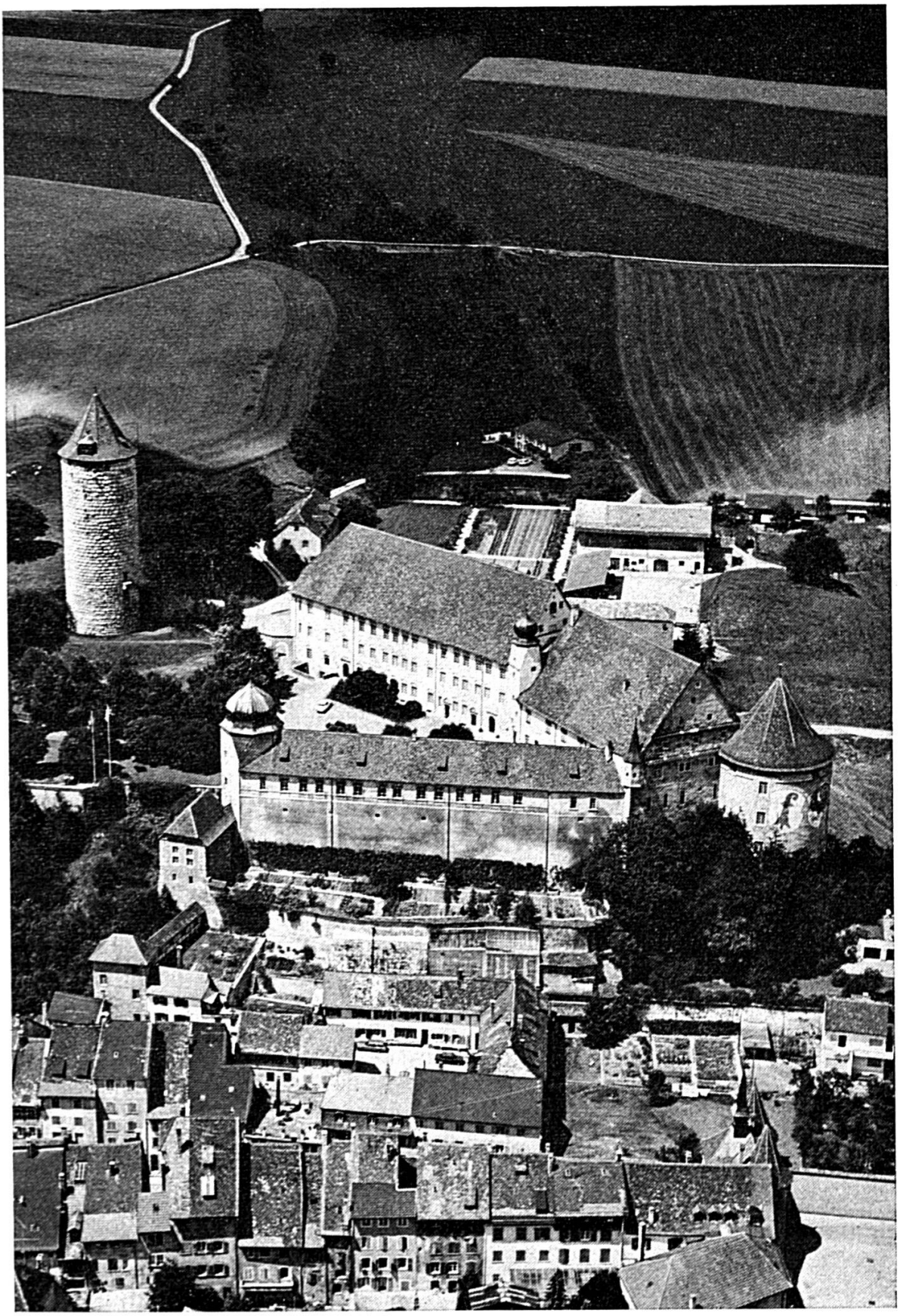
Organisation et but

Les cours sont placés sous la surveillance et le contrôle du Conseil-exécutif et de la Direction cantonale de l'agriculture, du Conseil administratif de l'Orphelinat de Porrentruy et de la Commission spéciale des cours d'agriculture.
La direction administrative incombe au directeur de l'Orphelinat, la direction technique à un maître de l'Ecole.
Le règlement d'organisation du 26 août 1897 définit le but des cours comme suit : « Enseigner aux agriculteurs ou aux jeunes gens désirant se vouer à l'agriculture, les notions théoriques essentielles de cet art, afin qu'ils aiment leur état et le pratiquent avec fruit. »

Corps enseignant et fonctionnement

A l'ouverture de l'Ecole, le corps enseignant est composé d'un maître principal chargé de la direction technique du cours assisté de plusieurs maîtres auxiliaires, professeurs à l'Ecole cantonale, juriste, inspecteur forestier, vétérinaire, agriculteurs praticiens.
Chaque année, avant le début du semestre d'hiver, on constitue le corps enseignant. Cette situation dure jusqu'en 1908 où un poste de maître permanent est créé.
Dès lors, le maître permanent assume la direction technique de l'Ecole. Durant l'hiver, il est entièrement occupé par les cours et son activité d'été est consacrée à des tâches extérieures techniques ou administratives. C'est le début des contacts entre l'Ecole d'agriculture et la paysannerie jurassienne.

En 1916, le maître principal et directeur technique des cours est désigné à la Direction tant administrative que technique de l'Ecole. En 1918, un deuxième maître permanent est attribué à l'Ecole. Cette situation se maintiendra jusqu'au transfert à Courtemelon.



Le Château de Porrentruy, siège de l'Ecole d'agriculture de 1897 à 1927

Fréquentation des cours

La fréquentation des cours est faible.
En 1900, le Jura compte quelque 7000 exploitations agricoles. De 1897 à 1927, 13 à 14 élèves quitteront chaque année l'Ecole d'agriculture de Porrentruy après en avoir suivi régulièrement les cours durant deux hivers (voir fig. 15).
Même si, à l'époque, il y a dans toutes les régions jurassiennes des agriculteurs dynamiques convaincus de la nécessité de l'enseignement agricole, la grande majorité est sceptique. Comment peut-on apprendre l'agriculture sur des bancs d'école ?
Ainsi, jusque vers les années 30, ce ne sont pas plus que le 4 à 5 % des agriculteurs qui sont au bénéfice d'une formation professionnelle de base (voir fig. 15 et 15a).

L'Ecole d'agriculture à la recherche d'un domaine

Dès avant l'ouverture des cours d'hiver au Château de Porrentruy, on est acquis à l'idée que l'enseignement agricole théorique doit trouver un prolongement dans la démonstration et l'application pratiques. L'expérience de la Rütti est concluante.
Le 16 février 1886, le Grand Conseil s'occupe de la révision de la loi sur l'organisation de l'Ecole d'agriculture de la Rütti. La Société d'agriculture du district de Courtelary intervient pour demander la création d'un établissement similaire dans le Jura. Cette requête ne rencontre pas l'agrément du directeur de l'Intérieur qui est plutôt d'avis d'installer des fermes modèles dans différentes régions du canton. Ernest Daucourt intervient : « Je puis assurer que le projet de créer des fermes modèles a été accueilli avec faveur dans les districts jurassiens. Toutefois, nos agriculteurs avaient quelque droit d'espérer mieux, et bien que la Députation jurassienne soit d'accord qu'en ce moment la situation financière du canton ne permette guère d'accorder une Ecole d'agriculture au Jura, la question ne doit pas être considérée comme fermée et nos populations agricoles n'envisagent la création de fermes modèles que comme un acompte. »
A relire les procès-verbaux, on constate que la Commission administrative de Porrentruy entend fermement doter l'Ecole d'un domaine ou de terrains d'essai.
En 1904, il est question d'une station agronomique liée à l'Ecole avec un directeur permanent. L'énoncé des tâches qui incomberaient à une telle

Fig. 15 **Provenance des élèves diplômés de l'Ecole d'agriculture de Porrentruy et Courtemelon**

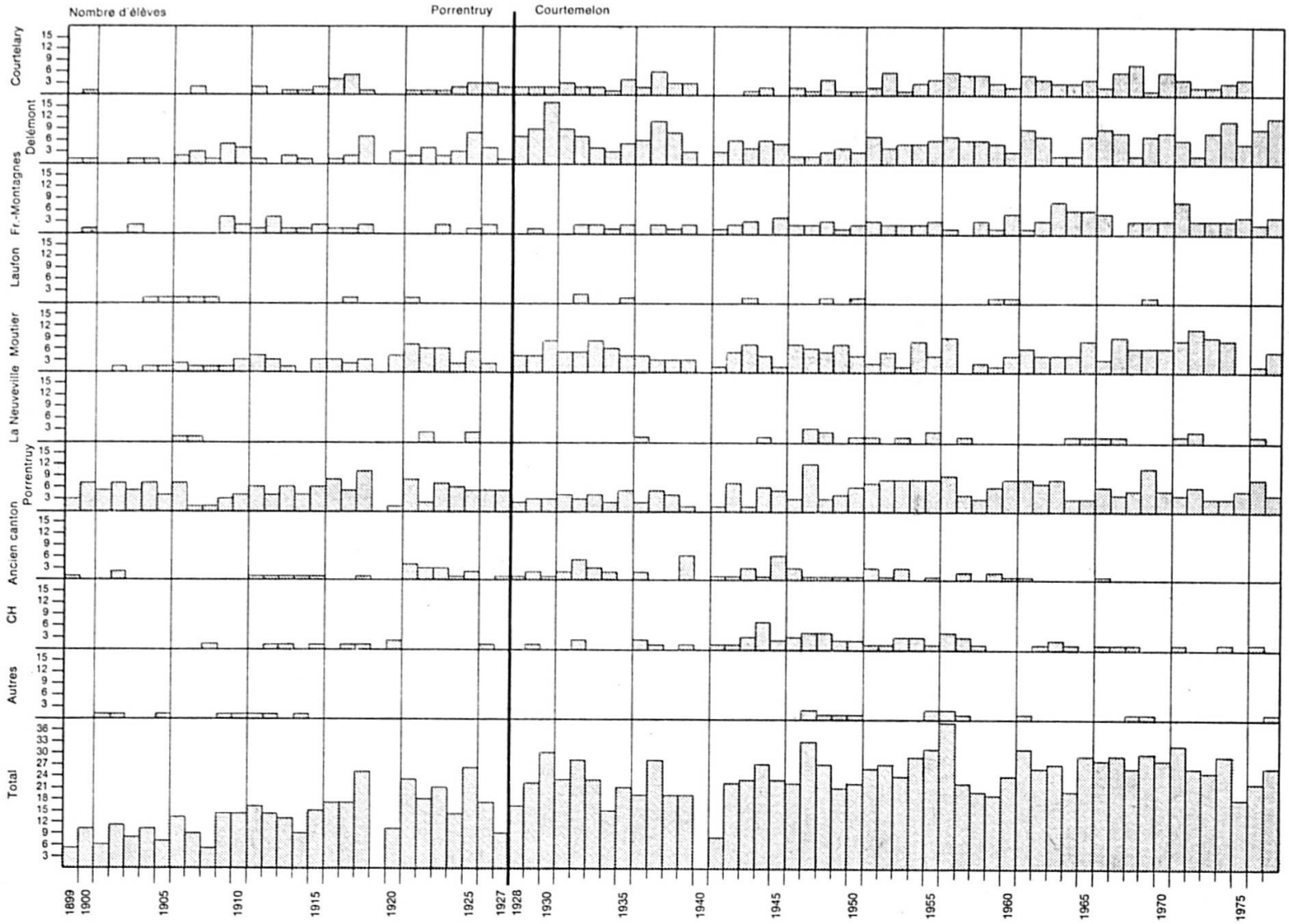
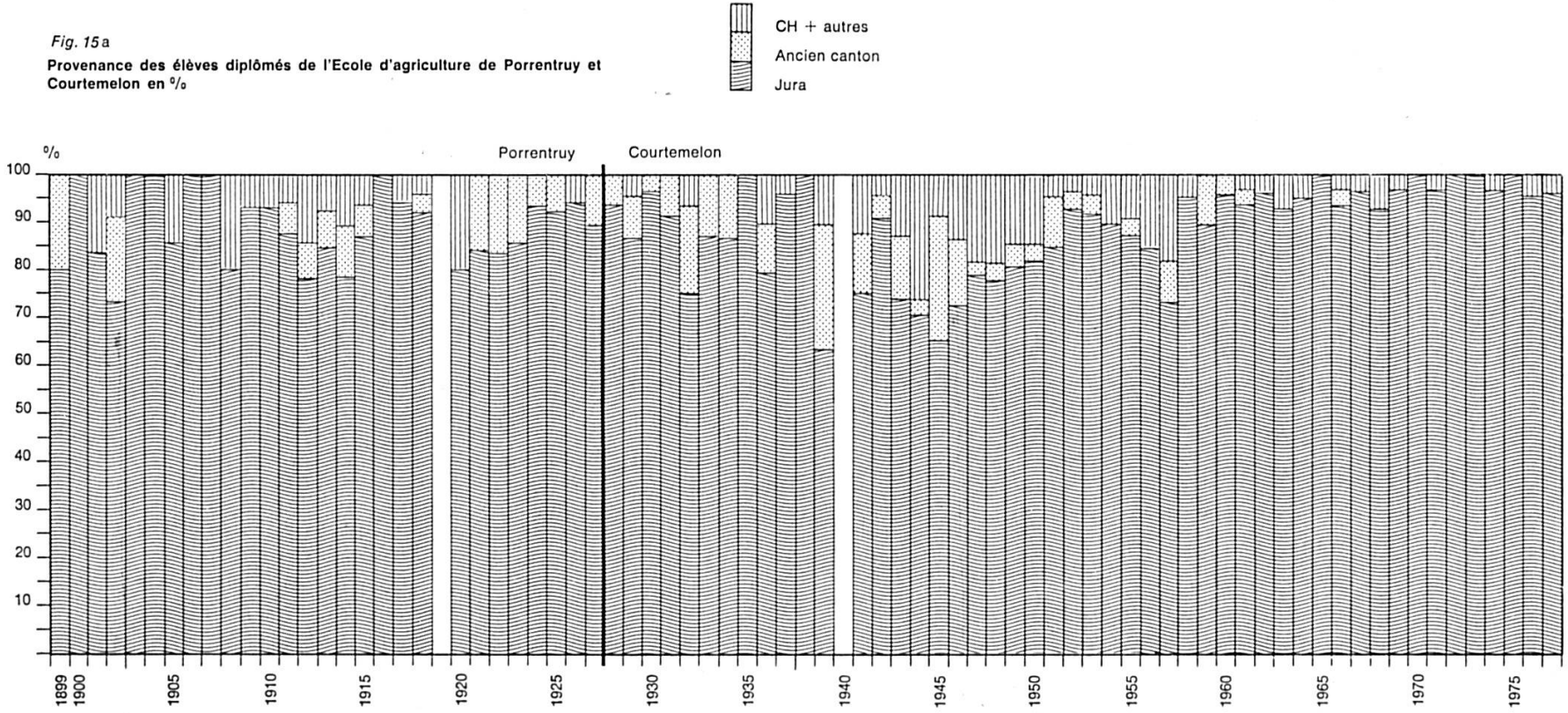


Fig. 15a

Provenance des élèves diplômés de l'Ecole d'agriculture de Porrentruy et Courtemelon en %

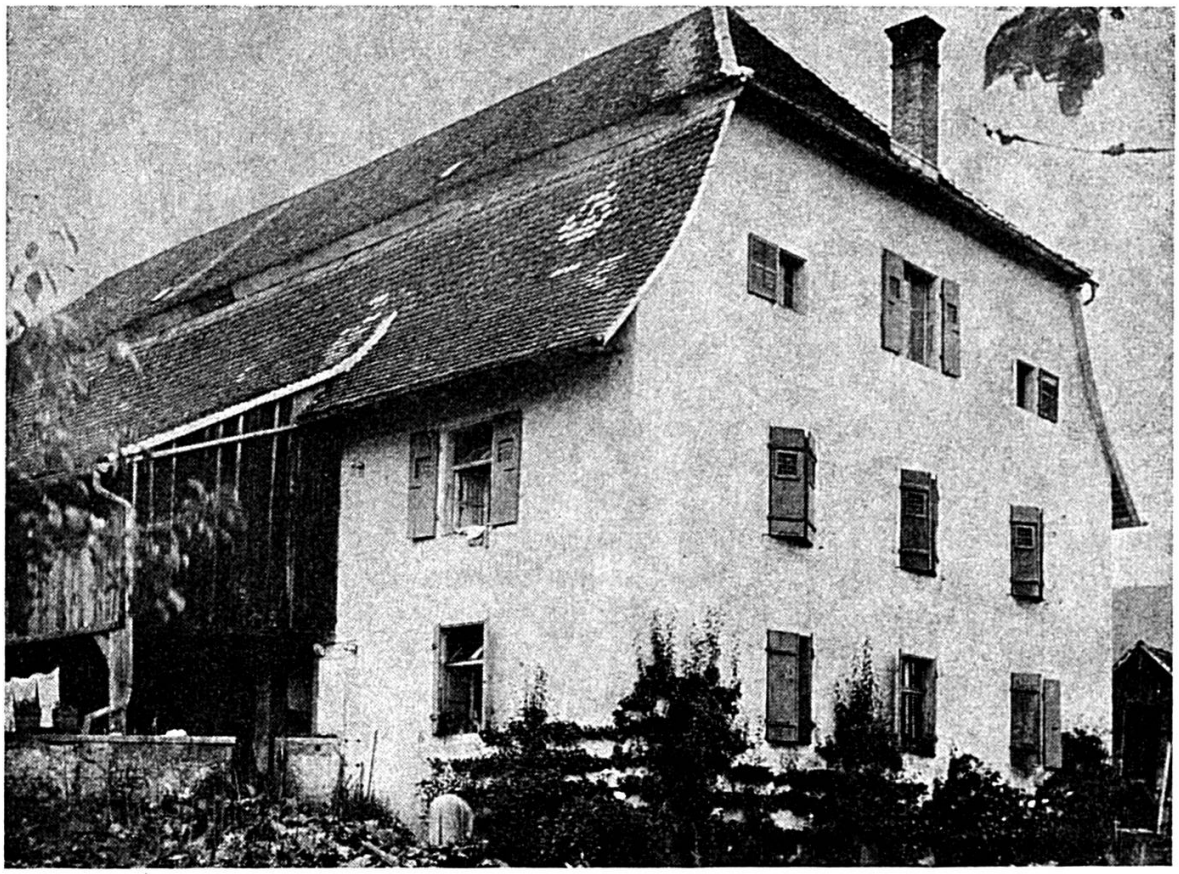


station est impressionnant : essais d'engrais et de culture, organisation de syndicats laitiers, organisation de syndicats d'élevages chevalin et bovin, encouragement à la « division rationnelle des terres », encouragement aux travaux d'améliorations foncières tels que drainages, amélioration de pâturages, introduction de l'arboriculture fruitière, encouragement à la fondation de syndicats d'achat et de vente, conférences, conseils, renseignements.
L'idée de ferme modèle est reprise en 1907 mais les avis sont partagés. En 1910, le premier champ d'essai de l'Ecole est installé au domaine du Château. Il a une contenance de 15 ares.
En 1918, la nécessité d'adjoindre un domaine à l'Ecole d'agriculture est très vivement ressentie, d'autant plus que l'école de Schwand-Münsingen, de création plus récente, dispose d'un domaine depuis plusieurs années. On dresse la liste des fermes et terrains convenables : le domaine de Courtemelon près de Delémont, des terrains sis à la Communance, ban de Delémont et propriété de la bourgeoisie, les fermes de Beaupré, Sur-les-Cras, Waldegg, Microferme à Porrentruy, Sous-Plainmont à Courgenay, le Pré-au-Prince à Alle.
En 1920, la Commission visite les fermes des environs de Porrentruy, les terrains de la Communance près de Delémont et Courtemelon. Les pourparlers sont difficiles et c'est à la détermination de la Commission d'école que l'on doit l'aboutissement du projet.
Le 1er décembre 1923, l'Etat de Berne acquiert de la famille Dodin le domaine de Courtemelon sis sur les bans de Courtételle et Delémont, d'une contenance totale de 32 ha 32 a 23 ca pour le prix de Fr. 220 000.—. Les bâtiments sont estimés à Fr. 100 000.—, l'arpent de 36 ares est donc payé Fr. 1332.—.

L'Ecole d'agriculture du Jura dans ses murs

Un peu d'histoire

Les archives ne permettent pas d'établir précisément la date des premiers bâtiments de Courtemelon. Le plan géométrique de la commune de Courtételle, baillage de Delémont, levé en 1820 sous la direction de M. de Jener, commissaire du cadastre, porte dans la zone des « Embelaires », versant Est de la colline de Sur-Chaux, un lieu-dit « Courtemlon » à proximité duquel est indiqué un bâtiment dont l'emplacement est bien celui de la ferme de Courtemelon au Nord du chemin de Courtételle à Delémont.



Courtemelon : la ferme en 1925

Le 30 mars 1872, Joseph-Antoine Buchwalder, ancien colonel du génie de la Confédération suisse, vend à Adolphe Canet, négociant à Montbéliard, le domaine de Courtemelon d'une contenance de 73 arpents, 67 perches et 78 pieds comprenant une maison de maître avec cour, petit bâtiment accessoire, jardin et parc entouré de murs, maison de ferme avec grange et écurie, étang, prés, champs et forêts. J.-A. Buchwalder est devenu propriétaire de Courtemelon dans la succession de Mme veuve Jean-Amédée Watt, née Vérène Verdan.

En 1890, la vente du grand et beau domaine dit de Courtemelon est requise par le Tribunal de Montbéliard. Courtemelon passe de la famille Canet à Emile Boéchat, préfet de Delémont, qui l'acquiert pour le prix de Fr. 40 900.—.

Le 4 septembre 1905, les hoirs d'Emile Boéchat vendent Courtemelon à Rodolphe Schlaepfer, agronome, domicilié à Bâle.

Le 3 juin 1908, les époux Etienne Dodin-Bedez acquièrent Courtemelon de Rodolphe Schlaepfer.

Le 1er décembre 1923, l'Etat de Berne acquiert de la famille Dodin le domaine de Courtemelon pour y installer l'Ecole cantonale d'agriculture du Jura.

La construction d'une Ecole d'agriculture avec Ecole ménagère pour le Jura à Courtemelon est mise au concours le 14 juillet 1925. Le 15 septembre, le Grand Conseil alloue un crédit global de construction et d'équipement de Fr. 970 000.—. On donne le premier coup de pioche le 3 mai 1926.

La dernière clôture de cours de l'Ecole d'agriculture de Porrentruy a lieu le mercredi 21 mars 1927. Le déménagement commence le lendemain. Le temps est splendide, la neige fond aux Rangiers. Le samedi 24 mars 1927, l'Ecole d'agriculture quitte définitivement le Château de Porrentruy après y avoir logé pendant 30 ans et prend possession de ses nouveaux bâtiments à Courtemelon.

Courtemelon d'hier, 1927-1957

On peut considérer la période 1927-1957 comme celle de Courtemelon d'hier. Elle est dominée par la crise économique d'abord et la Seconde Guerre mondiale ensuite. L'activité de Courtemelon ne débute pas sous les meilleurs auspices. Heureusement pourtant, l'Ecole d'agriculture a une expérience de 30 ans et elle peut compter sur la volonté et l'enthousiasme de ses promoteurs. Le directeur Arthur Schneitter peut enfin organiser la « Maison du paysan jurassien » qu'il a tant souhaitée.

Ecole d'agriculture

Le corps enseignant de l'Ecole d'agriculture est constitué par le directeur et deux maîtres permanents. Des maîtres auxiliaires sont chargés de différentes disciplines : art vétérinaire, sylviculture, droit, apiculture, français, branches générales, etc. Des moniteurs de travaux pratiques enseignent la vannerie, la menuiserie, la sellerie.
Cette structure du corps enseignant restera inchangée jusqu'en 1957-1958. Dès les premières années d'activité, la fréquentation des élèves du Jura s'accroît. Au début, l'Ajoie montre une certaine réticence. De 1927 à 1957, chaque année 23 élèves en moyenne — dont 19 domiciliés dans le Jura — termineront les cours de l'Ecole d'agriculture. En 1932, on organise des cours pour chômeurs. La mobilisation générale de 1939 entraîne la suppression des cours d'hiver 1939-1940 qui reprendront régulièrement dès l'automne 1940.

Ecole ménagère

Selon le schéma d'organisation prévu, les cours de l'Ecole ménagère ont lieu en été. Le premier cours s'ouvre au printemps 1928. Le corps enseignant comporte la directrice et deux maîtresses principales, secondées par les maîtres de l'Ecole d'agriculture chargés des cours d'élevage du menu bétail, de jardinage, de comptabilité.
L'Ecole ménagère est logée dans l'aile Ouest du bâtiment. Les cours de cuisine se donnent dans la grande cuisine de l'Ecole.
La fréquentation des cours préoccupe le directeur qui pense que « le Jura toujours divisé et agité par les questions de langue, de religion et de parti n'est pas disposé à faire pour ses filles le sacrifice qu'il ne consent déjà qu'à regret pour ses garçons ».

De Porrentruy à Courtemelon

par H. Chavannes, maître à l'Ecole d'agriculture de 1918 à 1923

Directeur de Courtemelon de 1935 à 1947

Jusqu'en 1918, Arthur Schneitter est seul enseignant permanent ingénieur agronome et directeur de l'Ecole d'agriculture de Porrentruy. Les cours généraux et quelques disciplines agricoles sont donnés par des professeurs de Porrentruy et des agriculteurs praticiens.

A la fin de la Première Guerre mondiale, il est décidé d'adjoindre un deuxième maître permanent à l'Ecole. Fraîchement diplômé de l'Ecole polytechnique fédérale, j'entre au service de l'Ecole d'agriculture du Jura en 1918. Mais, la terrible grippe sévit dans tout le Jura ; les locaux de l'Ecole sont réquisitionnés par la troupe et transformés en lazaret. Ce n'est donc qu'en automne 1919 que commence réellement mon activité à Porrentruy. Le programme est chargé pour les élèves comme aussi pour les maîtres : vingt-quatre heures de leçons hebdomadaires à quoi s'ajoutent la préparation de résumés que les élèves copient durant les heures d'études, surveillance de l'internat semaine et dimanche et quasiment jour et nuit.

Sauf permission spéciale, les élèves ne sont pas autorisés à aller se promener en ville. Les délinquants sont punis et transportent du bois de chauffage jusqu'au deuxième étage du Château !

L'Ecole d'agriculture n'a pas de ferme et durant l'été, c'est directement chez les agriculteurs que des essais sont entrepris : engrais, semences. On effectue les contrôles des comptabilités des premières coopératives agricoles qui viennent d'être fondées. On collabore régulièrement à la rédaction du « Paysan jurassien », organe de liaison de l'Ecole d'agriculture avec l'agriculture jurassienne. Le mot d'ordre du directeur est simple : « Faites-moi du travail. »

C'est à l'initiative de l'Ecole d'agriculture que l'on doit la création de marchés-concours de céréales qui sont à l'origine de la Société des sélectionneurs jurassiens dont je suis le premier secrétaire.

Attiré par la pratique et ayant en horreur la surveillance de l'internat, je décide en 1923 de quitter Porrentruy, non sans regret, pour exploiter un grand domaine en France où j'ai le plaisir d'accueillir plusieurs dizaines de stagiaires de France et de Suisse.

En 1935, la direction de la toute jeune Ecole de Courtemelon est vacante. Le préfet Choquard, alors président de la commission de surveillance, m'invite à poser ma candidature. Après une expérience pratique de douze ans, me voici à nouveau au service de l'Ecole d'agriculture du Jura.

La crise sévit, la tâche n'est pas facile. La mévente est générale. L'Ecole s'efforce néanmoins de garder le plus de contacts possible avec les agriculteurs jurassiens. Le « Paysan jurassien » connaît des difficultés et cesse de paraître en 1939. Dès 1940, l'Ecole tiendra régulièrement une page jurassienne dans le « Sillon romand » qui est distribué à plus de 4000 agriculteurs dans notre rayon.

Le recrutement des élèves n'est pas toujours suffisant, particulièrement en ce qui concerne les cours ménagers qui ont lieu durant l'été. Dès 1940, les cours ménagers sont reportés au semestre d'hiver et la situation s'améliore.

Au début de la guerre, Courtemelon est enfin doté d'un pâturage de montagne, « La Grande-Place », sur Villeret. Le domaine tourne. La location d'une dizaine d'hectares permet d'utiliser complètement la main-d'œuvre, les machines et installations.

En 1947, repris une nouvelle fois par l'attrait de la grande pratique, je quitte définitivement Courtemelon. Je n'oublie pas le Jura pour autant. Le beau développement qu'a pris l'Ecole me réjouit chaque fois que j'ai le plaisir de m'y retrouver en visiteur (hors d'âge, comme on dit des vieux chevaux) mais toujours en vieil ami.

Les maîtresses ménagères sont engagées pour la durée du semestre uniquement. Pour offrir une occupation à plein temps, Ecole d'agriculture et Ecole normale de Delémont collaborent et au moins l'une des maîtresses est chargée de quelques heures d'enseignement à l'Ecole normale.
En 1934, on confectionne à l'intention des élèves une robe uniforme inspirée du costume régional et qui deviendra par la suite le costume jurassien de travail.
Le recrutement des élèves pour le semestre d'été est toujours difficile bien que cette saison convienne particulièrement à un enseignement ménager orienté vers la tenue du ménage paysan. Dès la rentrée de 1940, les cours de l'Ecole ménagère ont lieu en hiver à l'instar de ceux de l'Ecole d'agriculture.

Le domaine

Le domaine est exploité dès 1928. En 1931 et 1932, deux parcelles sises au lieu-dit « La Pran » et « Les Prés-Roses » d'une contenance de 8 hectares sont prises à ferme.
De grandes surfaces sont humides et entre 1930 et 1950, c'est près de 19 hectares de terres qui seront drainés.

Labours à Courtemelon en 1930. Un attelage imposant : 1 paire de bœufs et 4 chevaux

L'utilité d'un pâturage de montagne exploité par la ferme de l'école est admise depuis longtemps. Aussi, peu après l'acquisition de Courtemelon, le domaine de Mont-Dessus est offert à l'Etat au début de 1924. Le directeur Schneitter procède à la visite des lieux en avril et relève que cette propriété

est constituée par une combe humide, ouverte à l'Ouest et à l'Est et que le climat y est âpre et rude. On préfère attendre une occasion plus favorable. En 1933 est envisagée l'acquisition de la ferme de Chésel ; en 1938, on pense à la location d'un pâturage à Montcenez, commune de Lajoux. En 1941, l'Etat acquiert la Grande-Place, sur le ban de Villeret, qui comporte un pâturage de 26 hectares équipé d'une loge. Le domaine est géré par l'Administration des forêts qui confie l'exploitation du pâturage à l'Ecole d'agriculture. Pour pouvoir travailler de façon plus indépendante, un contrat de bail est passé avec l'Administration des forêts en 1943. En 1949, par souci de simplification, on propose le rattachement pur et simple du pâturage de la Grande-Place au domaine de Courtemelon, mais sans succès.

L'équipement de la ferme est entièrement pensé en fonction de la traction animale. En 1933, le domaine est autorisé à utiliser un tracteur loué à l'heure. En 1935, on renonce à cette façon de faire et un tracteur d'occasion est acquis qui sera remplacé en 1938 par un tracteur neuf. Le parc machines est composé de machines à traction animale auxquelles peut être accouplé aussi le tracteur. L'équipement de la ferme est simple. Un élévateur Suter Strickler est installé en 1932. Il faudra attendre 1957 pour l'installation de la machine à traire.
Durant les trente premières années, le cheptel varie peu. Il comporte en moyenne 18 vaches laitières et la remonte nécessaire, 4 à 6 juments et une demi-douzaine de poulains, 6 à 7 truies et des porcelets d'élevage et d'engrais. Après la construction en 1953 d'une porcherie d'élevage, le cheptel porcin s'accroît d'une quarantaine de porcs d'engrais. Le poulailler compte entre 200 et 300 poules de race Rhode Island. On produit des poussins d'un jour pour la vente dans le rayon.
Dans les années 30, les performances des vaches avoisinent 3500 kg par an ; le troupeau compte 5 vaches dont les performances dépassent 4000 kg. En 1950, la moyenne a peu varié ; la meilleure performance atteint 5247 kg.
Dès les années 50, il est question d'assainir les bâtiments de ferme. L'étable est insalubre et le troupeau régulièrement décimé par la tuberculose. Il y a aussi beaucoup de pertes à la porcherie qui ne convient pas à l'élevage. En 1953, il est question d'atelier de menuiserie, de sellerie, de vannerie et même d'une salle de gymnastique. En 1955-1956, on arrête un programme prévoyant par ordre d'urgence une maison pour les employés, un nouveau poulailler, un atelier à l'intention des élèves et l'assainissement de l'étable.

Les activités extérieures

Alors que l'Ecole d'agriculture vient de s'installer à Courtemelon, la grande crise qui débute se manifeste par une mévente générale. Ce sera une des tâches des collaborateurs de l'Ecole que de tenter de diversifier la production et d'introduire des cultures nouvelles.
En 1933, en collaboration avec la Maison Burrus, O. Perrin, directeur, entreprend des essais de culture de tabac en Ajoie qui seront le point de départ de cette culture dans la région.

La période de guerre est dominée par le plan d'extension des cultures. De conseillers qu'ils étaient, les collaborateurs de l'Ecole se voient promus commissaires dotés de pouvoirs étendus. Par des cours, conférences, démonstrations, il faut familiariser les paysans avec des cultures nouvelles, les oléagineux (colza, pavot), réintroduire les céréales là où elles avaient été abandonnées, collaborer à de vastes travaux d'améliorations foncières, de défrichement, de drainage.
En 1944 ont lieu à Courtemelon les premiers examens professionnels paysans.
Vu la réorganisation intervenue dans l'enseignement complémentaire, Courtemelon est chargé d'organiser des cours à l'intention des instituteurs. Deux cours auront lieu, l'un en 1945-1946 et l'autre en 1946-1947, suivis par une soixantaine d'instituteurs de tout le Jura.
En 1956, on envisage d'introduire le conseil d'exploitation qui nécessiterait l'engagement d'un troisième maître permanent. Dès 1957, les maîtres de l'Ecole se mettent à disposition pour préparer les candidats à l'examen fédéral de maîtrise agricole.
Courtemelon a vécu les trente premières années de son activité sous le signe de la stabilité : l'effectif du corps enseignant comporte toujours le directeur et deux ingénieurs agronomes maîtres permanents, l'Ecole ménagère engage deux maîtresses ménagères au début de chaque semestre, le domaine exploite les mêmes surfaces, bovins et chevaux sont en même nombre, seul le cheptel porcin a connu une certaine extension du fait de la construction d'une porcherie d'élevage en 1953.

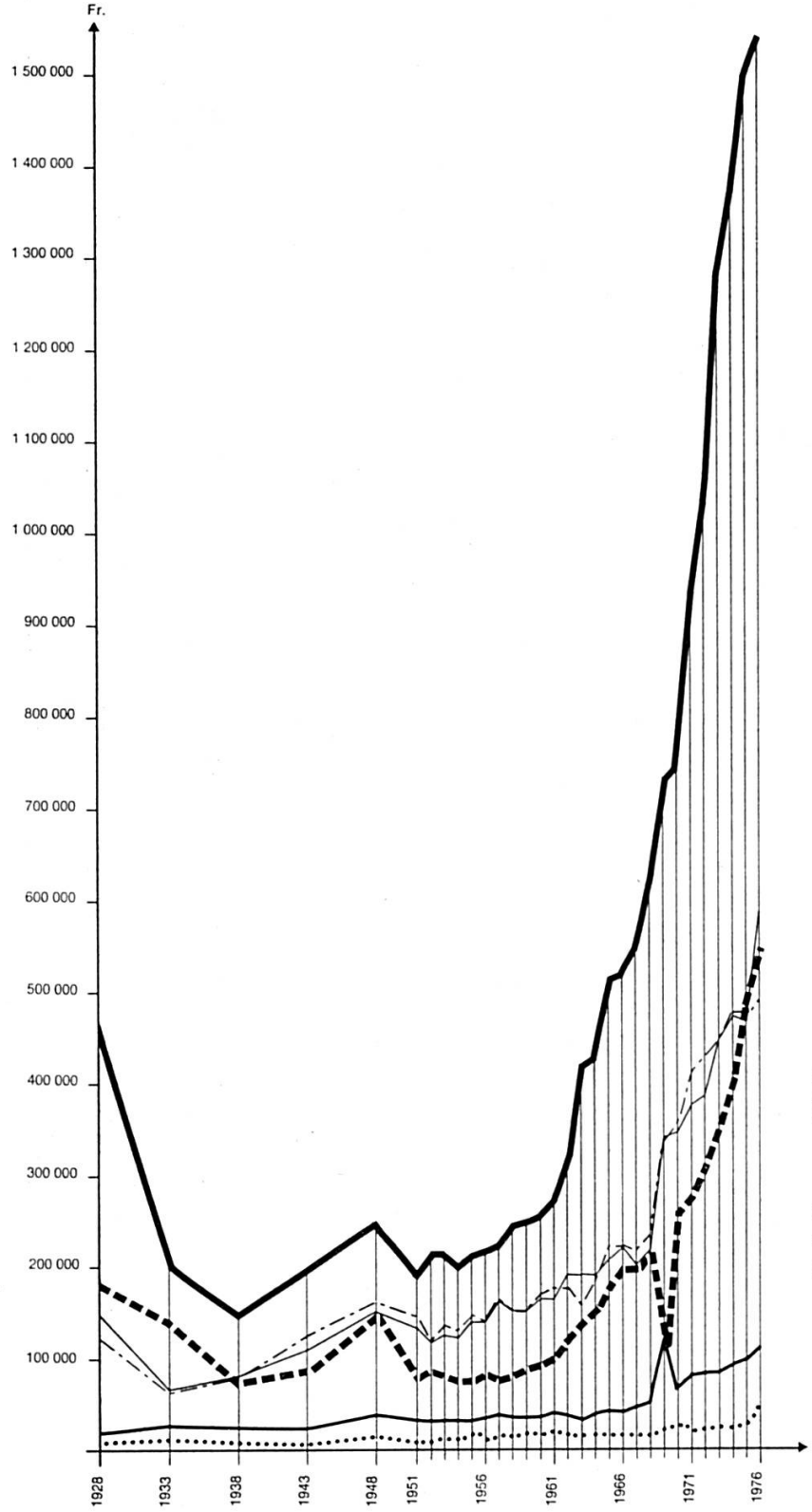


Fig. 16

Recettes et dépenses de Courtemelon 1928-1976

	Dépenses	Recettes
Ecole d'agriculture	━━━	▬ ▬ ▬
Ecole ménagère :	———	·····
Exploitation agricole :	———	- - — - -

De 1958 à 1977, Courtemelon d'aujourd'hui

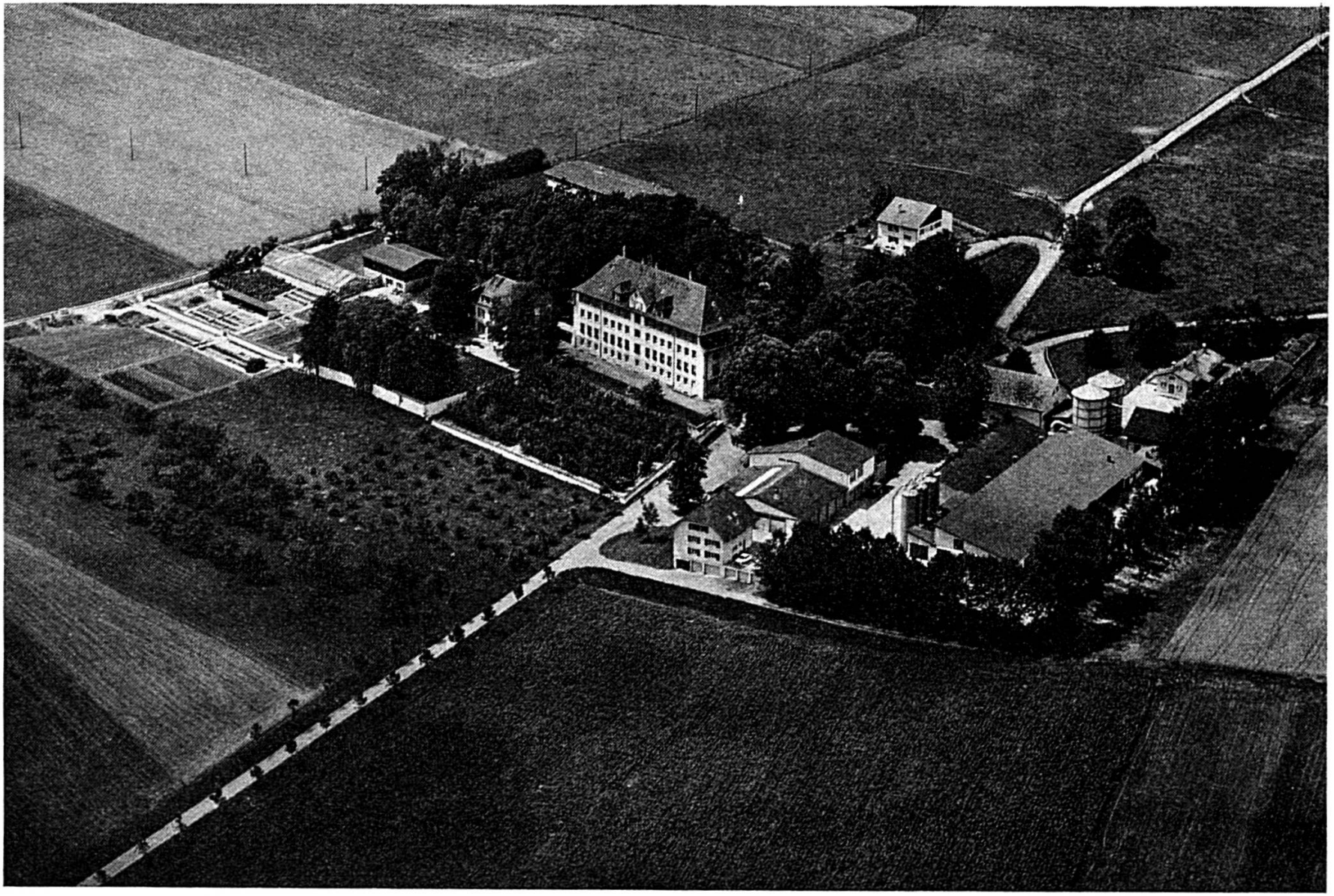
Le propos du président de la Commission de surveillance de l'Ecole d'agriculture

En 1952, l'Ecole d'agriculture du Jura célébrait d'une part son 55e anniversaire et, d'autre part, le 25e anniversaire de son installation à Courtemelon.
Si la plaquette élaborée à cette occasion a rendu hommage à ses fondateurs, elle a aussi illustré les mérites des personnes qui assumaient alors les responsabilités de poursuivre le sillon tracé pour le bien de l'agriculture.
Hier comme aujourd'hui, le paysan de ce coin de pays peut avoir une pensée de profonde reconnaissance envers nos autorités — la Direction cantonale de l'agriculture en particulier — pour avoir fait bénéficier le Jura de notre institution.
Le paysan jurassien aime son coin de terre, héritage sacré de ses ancêtres, créateurs de cette institution qui a porté ses fruits dans nos villages et campagnes.
Il convient de marquer cette étape et de faire une analyse de la mission de cette école au service de la paysannerie confrontée à des problèmes toujours plus importants.
Sa tâche est belle et passionnante. Elle est nécessaire à la génération qui assumera la relève du pays.
A l'aube d'une étape qui conduira l'Ecole d'agriculture de Courtemelon vers son centenaire, nous formons pour son avenir les vœux les meilleurs.

César VOISIN

Commission de surveillance de l'Ecole d'agriculture

De gauche à droite : MM. Ph. Comte, G. Aubry, C. Bourquin, C. Voisin (président), J. Niklaus, F. Minder, W. Houriet.



Courtemelon en 1977

Les bâtiments

Courtemelon d'aujourd'hui est le résultat de 20 années de transformations, améliorations et constructions (voir fig. 17, 18, 19 et 20).

Chronologiquement, la liste des constructions s'établit comme suit :

1958 : maison d'habitation pour deux familles avec chambres indépendantes ;

1961/62 : étable ouverte, écurie, tours à foin, remise, entrepôt ;

1963/64 : ateliers, maison d'habitation comprenant 2 logements, 2 studios et chambres indépendantes ;

1968 : école ménagère, porcherie d'engraissement ;

1971 : serre et remise ;

1976 : étable à logettes, silos tours, transformation partielle du rural.

Pour être complet, il faut ajouter à cette liste la construction en 1964/65 de 2 loges ouvertes et d'une remise à Mont-Dessus.

Organisation

Actuellement, Courtemelon comprend l'Ecole d'agriculture, l'Ecole ménagère rurale, le Service de vulgarisation agricole et en économie familiale, le domaine avec exploitation agricole, jardin et verger, l'économat et l'administration (voir fig. 21).

Ecole d'agriculture

La formation professionnelle agricole en Suisse comporte la formation de base et la formation continue.
La formation professionnelle de base débute avec l'apprentissage professionnel sous contrat, d'une durée de 2 ans dont une année au moins doit être accomplie dans une exploitation d'apprentissage reconnue, conduite par un détenteur du diplôme de maîtrise agricole.
En lieu et place de l'apprentissage, il est possible aussi d'acquérir la première partie de la formation de base par des stages pratiques. Apprentissage professionnel et stages pratiques sont complétés par des cours professionnels agricoles dispensés essentiellement pendant la période hivernale et durant 2 ans.
Les deux semestres d'hiver de l'Ecole d'agriculture achèvent la formation professionnelle de base. Chaque semestre a une durée minimale de 17 semaines. En règle générale, l'examen de capacité est l'étape finale de la formation professionnelle de base et il établit si la matière enseignée à l'Ecole d'agriculture est assimilée et dominée tant en théorie qu'en pratique.
Au cours des années, le programme de l'Ecole d'agriculture a été adapté en fonction des changements intervenus dans la profession et aussi des locaux disponibles. Les ateliers actuels de mécanique et de menuiserie sont utilisés depuis 1964.

Fig. 17 **Courtemelon en 1925**

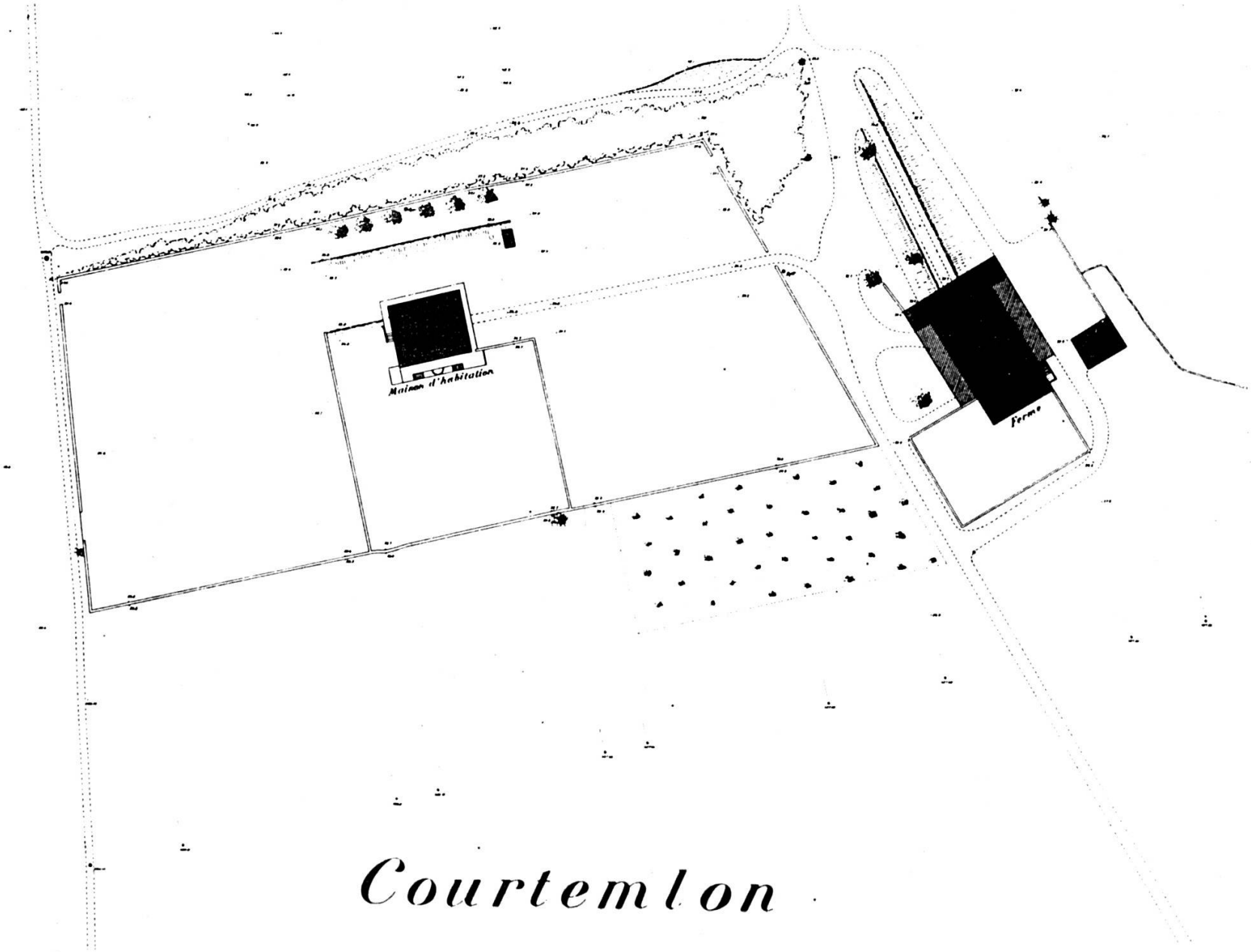


Fig. 18

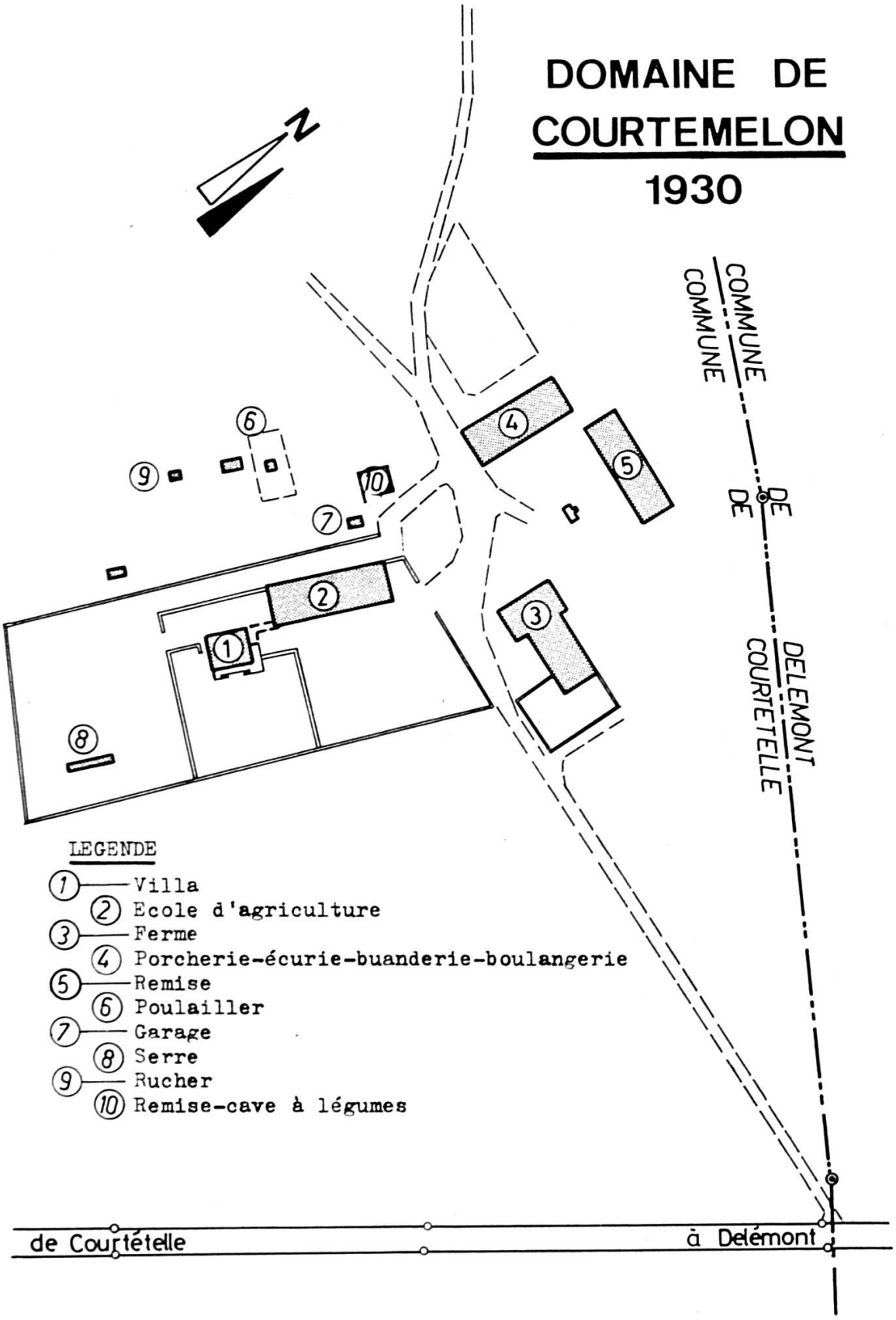

DOMAINE DE
COURTEMELON
1930
N
COMMUNE DE DELEMONT
COMMUNE DE COURTETELLE
LEGENDE
1 Villa
2 Ecole d'agriculture
3 Ferme
4 Porcherie-écurie-buanderie-boulangerie
5 Remise
6 Poulailler
7 Garage
8 Serre
9 Rucher
10 Remise-cave à légumes
de Courtételle
à Delémont

Fig. 19

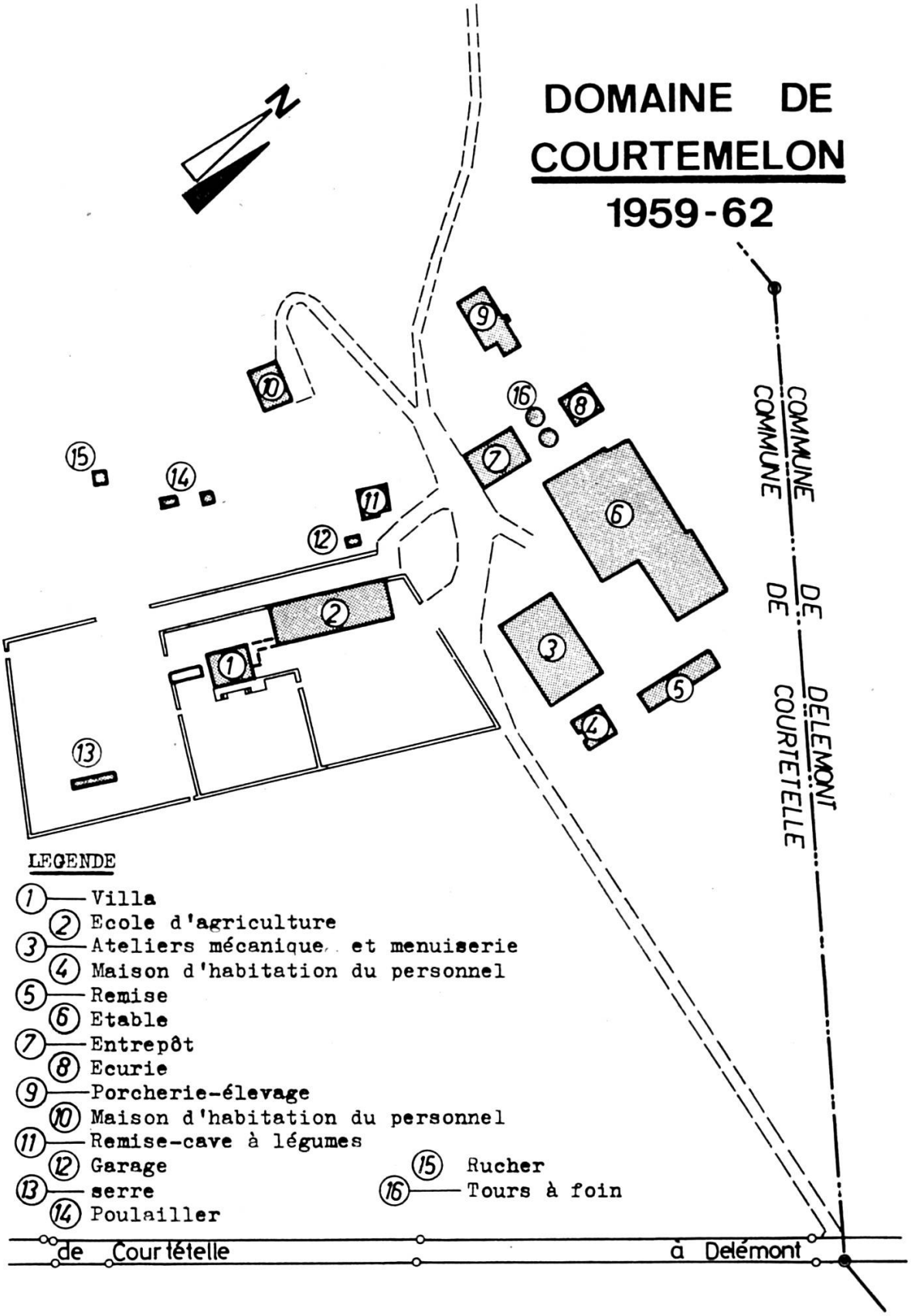
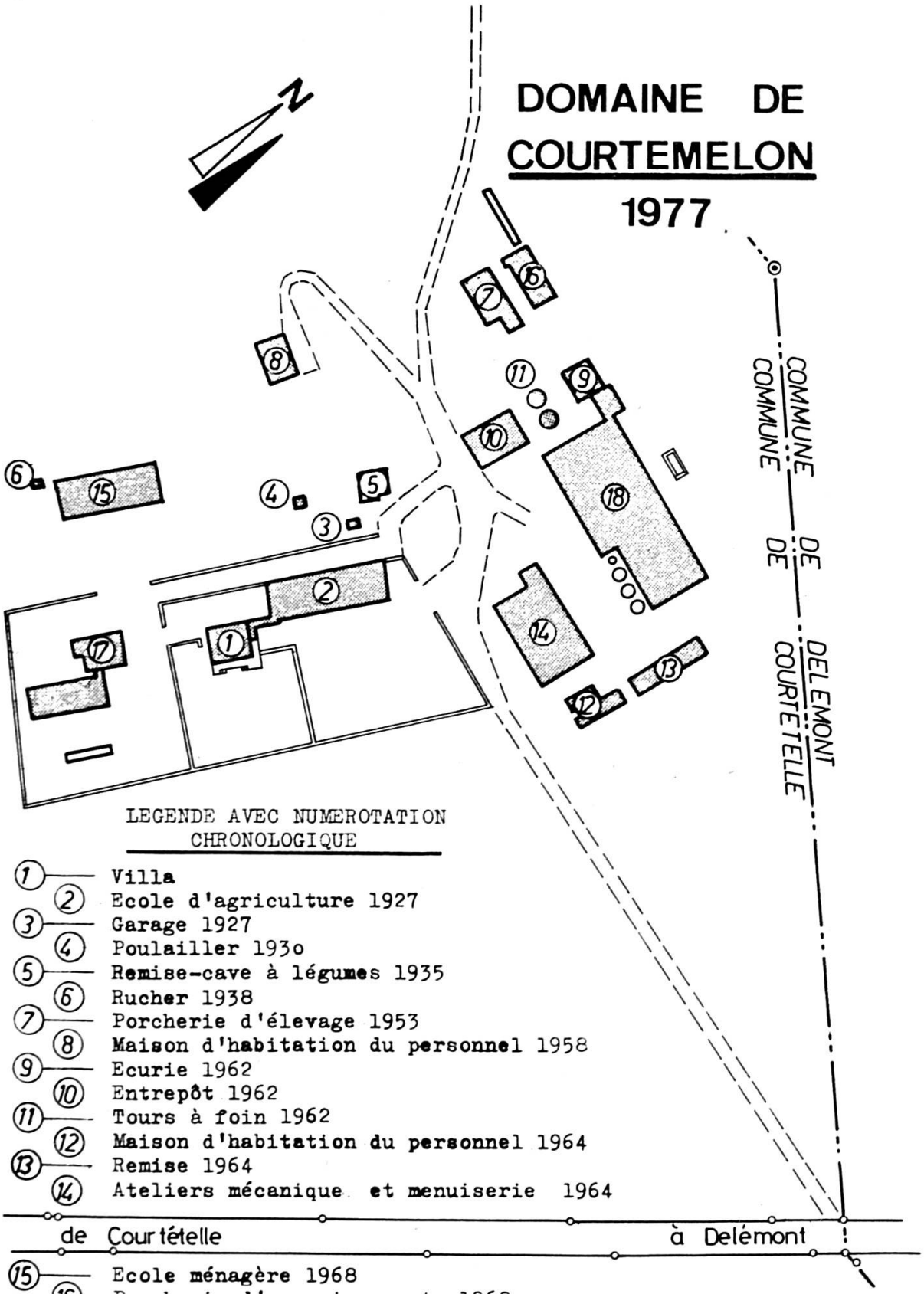

DOMAINE DE
COURTEMELON
1959-62
N
COMMUNE DE COURTETELLE
COMMUNE DE DELEMONT
de Courtételle
à Delémont
LEGENDE
1 Villa
2 Ecole d'agriculture
3 Ateliers mécanique et menuiserie
4 Maison d'habitation du personnel
5 Remise
6 Etable
7 Entrepôt
8 Ecurie
9 Porcherie-élevage
10 Maison d'habitation du personnel
11 Remise-cave à légumes
12 Garage
13 serre
14 Poulailler
15 Rucher
16 Tours à foin

Fig. 20



LEGENDE AVEC NUMEROTATION CHRONOLOGIQUE

1. Villa
2. Ecole d'agriculture 1927
3. Garage 1927
4. Poulailler 1930
5. Remise-cave à légumes 1935
6. Rucher 1938
7. Porcherie d'élevage 1953
8. Maison d'habitation du personnel 1958
9. Ecurie 1962
10. Entrepôt 1962
11. Tours à foin 1962
12. Maison d'habitation du personnel 1964
13. Remise 1964
14. Ateliers mécanique et menuiserie 1964
15. Ecole ménagère 1968
16. Porcherie d'engraissement 1968
17. Serres et remise du jardin 1971
18. Etable 1976

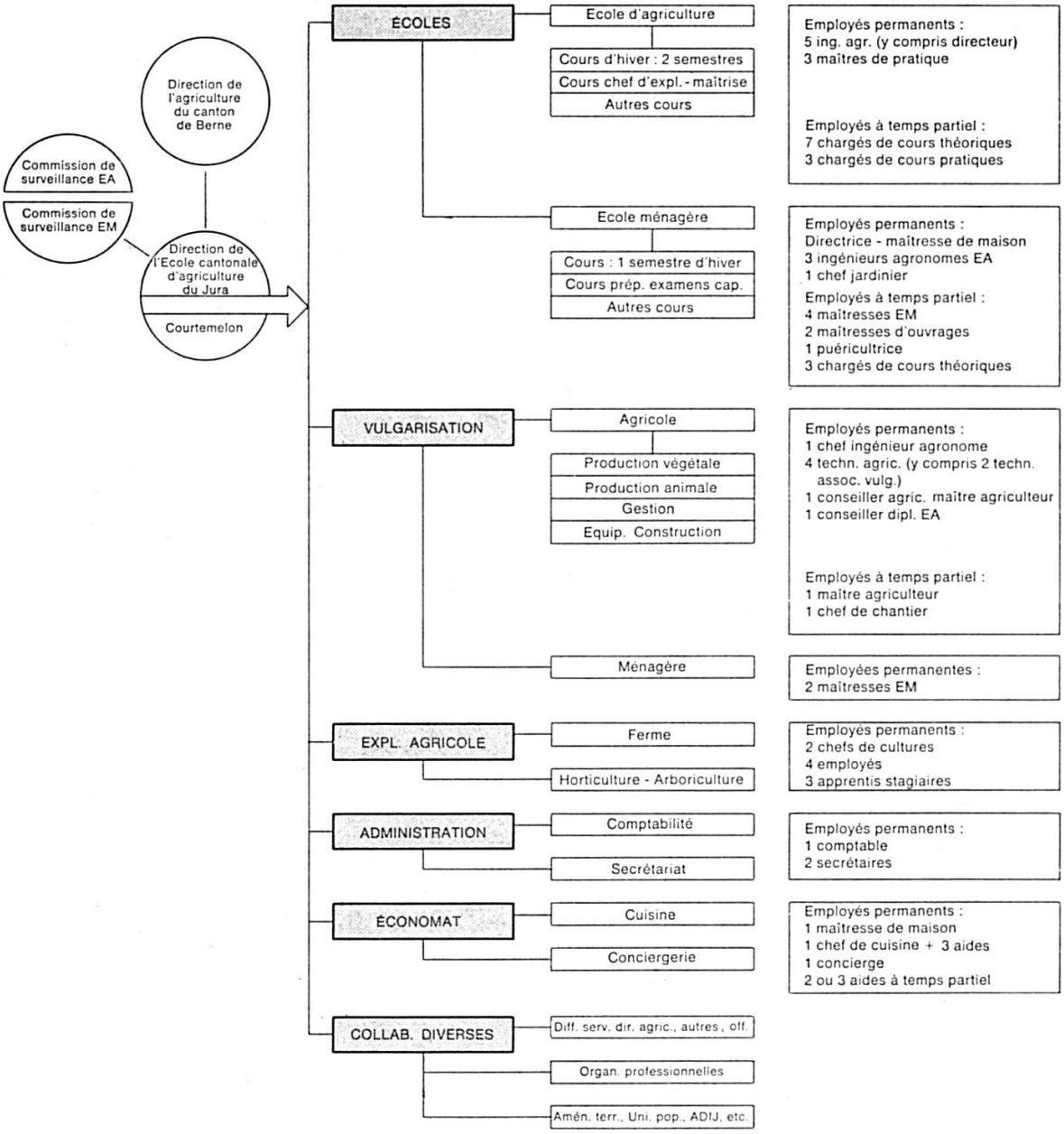


Fig. 21 **Organigramme de l'Ecole cantonale d'agriculture du Jura**

Actuellement, le but de l'Ecole d'agriculture proprement dite se définit comme suit :

Former des agriculteurs capables de gérer rationnellement, de façon indépendante et avec profit une exploitation agricole. Sur le plan professionnel, il faut donc inculquer les éléments de technique et d'économie indispensables, développer les capacités de raisonnement, de décision et d'action ainsi que l'esprit critique. L'Ecole doit aussi faire découvrir les valeurs de la profession au futur paysan et, en élargissant son horizon par des connaissances générales, en faire une personnalité équilibrée.

C'est dans de petits détails déjà que vous constaterez que nous sommes une grande banque.

(Mettez-nous à l'épreuve.)

1872

SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE
Schweizerischer Bankverein

Bienne Place Centrale
Tél. 032 22 59 59
160, route de Boujean
Tél. 032 41 74 22

Brügg Carrefour Brüggmoos
Tél. 032 53 32 24

Delémont 43, avenue de la Gare
Tél. 066 22 29 81

Granges (Soleure) Place de la Poste
Tél. 065 8 71 71

Nidau 18, route Principale
Tél. 032 51 55 21

Porrentruy 11, rue du Jura
Tél. 066 66 55 31

1808

LE DEMOCRATE

Le plus important
quotidien jurassien
vous informe sérieusement
dans tous les domaines

Imprimerie du Démocrate SA
Delémont

à votre disposition
pour tous travaux graphiques

1809

HADORN INTERIEUR

2740 Moutier Téléphone 032 93 43 31

Meubles pour
appartements - bureaux - hôtels - bâtiments publics

1813

- Constitutions et organisations de sociétés
- Révisions et expertises comptables
- Conseils en matière fiscale
- Révisions de comptes communaux et paroissiaux

FIDUCIAIRE PROBITAS SA

Bienne
Rue Hugi 3
Tél. 032 23 77 11

1815

LA GÉNÉRALE SA

BOITES DE MONTRES HOLDING

2800 DELÉMONT

Liste des fabriques

BOURQUARD SA	2856 Boécourt
BLANCHES-FONTAINES SA	2863 Undervelier
LA FEROUSE SA	2901 Grandfontaine
MANUFACTURE DE BOITES SA	2800 Delémont
METALSA SA	68 Ueberstrass (France)
NOBILIA SA	2900 Porrentruy
VERREX SA	2856 Boécourt

Maisons associées

CRISTALOR SA	2300 La Chaux-de-Fonds
SWISS ASIATIC (Private) LTD	Singapour

1818

L'EMBLEME QUI FAIT VENIR...
LE CAFE A LA BOUCHE

Torréfié à La Chaux-de-Fonds depuis 1900 Tél. 039 23 16 16

1819

dans le Jura. Alors que durant la période 1897-1927, dans le Jura un agriculteur sur vingt était au bénéfice d'une formation professionnelle, cette proportion est un sur quatre pour la période 1958-1977. Depuis le début de son activité, l'Ecole d'agriculture est réellement devenue la « Maison du paysan jurassien » (voir fig. 15 et 15a).

Corps enseignant de l'Ecole d'agriculture

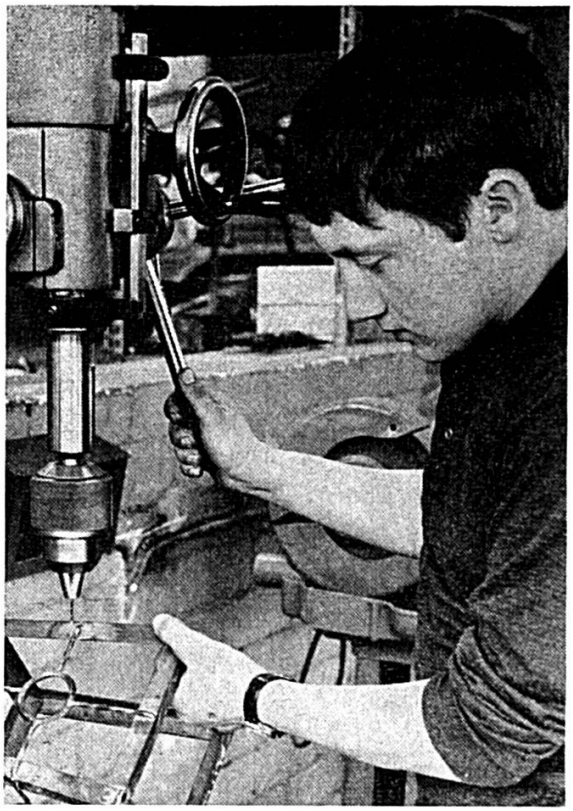
De gauche à droite : Mlle et MM. R. Eschmann, P. Roth, F. Lachat, H. Schmid, E. Gafner, P. Donis, H. Cuttat (directeur), J.-M. Aubry, M.-Th. Brêchet, J. De Groote, A. Montavon, R. Castillo, B. Charmillot, A. Aeschbacher, B. Beuret, J.-P. Farron.

Programme d'enseignement

Chimie : 4 h. hebdomadaires, 1er semestre
Notions générales, symboles et équations chimiques, chimie minérale, acides, bases, sels, chimie organique, composés binaires, ternaires et quaternaires, fermentation, ensilage.

Anatomie et physiologie animale : 2 h. hebdomadaires, 1er semestre
Cellules et tissus, appareils à sécrétion interne, digestif, respiratoire, circulatoire, appareil reproducteur, fonctionnement.

Anatomie et physiologie végétale : 1 h. hebdomadaire, 1er semestre
Cellules et tissus, morphologie et anatomie de l'appareil végétatif, racine, tige, feuilles, morphologie de l'appareil reproducteur, fleur, graine, fruit,



Elèves aux ateliers de mécanique et de menuiserie

l'eau et la plante, nutrition minérale, nutrition carbonée (photosynthèse), absorption, osmose, respiration, fermentation.

Physique : 2 h. hebdomadaires, 1er semestre

Mécanique : les forces, décomposition des forces, résultantes, poids, masse, moment des forces, couples, travail et puissance, levier, poulies, treuil, balance, poids spécifique et densité.
Les fluides : statique des fluides, pompes et moteurs hydrauliques.
La chaleur : changement d'état des corps ; notions d'électricité.

Agrologie : 2 h. hebdomadaires, 1er semestre

Les principales roches, érosion, climats, texture et structure des sols, profil, l'eau et le sol.
La chimie du sol : analyses chimiques, l'humus, biologie des sols, classification et propriétés, origine des sols, érosion, climats.

Botanique agricole : 1 h. hebdomadaire, 1er semestre

Morphologie des plantes cultivées, contrôle des semences, multiplication, hétérosis, consanguinité, mutations, polyploïdie, systématique.

Cultures : 1 h. hebdomadaire, 1er semestre

Plantes de grandes cultures : céréales, maïs, pommes de terre, entretien, désherbage.

Zootechnie générale : 2 h. hebdomadaires, 1er semestre

Origine des animaux domestiques, génétique, siège du patrimoine héréditaire, transmission des caractères, sélection, systèmes d'accouplement.

Elevage porcin : 1 h. hebdomadaire, 1er semestre

Les races porcines, sélection, croisements, alimentation des animaux d'élevage et d'engraissement, importance économique.

Industrie laitière : 1 h. hebdomadaire, 1er semestre

Composition du lait, bactériologie du lait, anatomie et physiologie de la mamelle, analyse et qualité du lait, traite, utilisation du lait, règlement de livraison du lait.

Machines agricoles : 1 h. hebdomadaire, 1er semestre

Importance des machines en agriculture, moteurs, transmission, outils portés, châssis, moteurs à essence et diesel ; exercices pratiques, entretien, utilisation des machines.

Améliorations foncières : 1 h. hebdomadaire, 1er semestre

Rôle, bases légales, syndicats d'améliorations foncières, remaniements parcellaires, chemins ruraux, drainages.

Arpentage : 1 h. par semaine, 1er semestre

Rappels de géométrie, planimétrie, instruments d'arpentage, alignements, mesures des distances, relevés et calculs de surfaces, nivellements, exercices pratiques.

Economie forestière : 2 h. hebdomadaires, 1er semestre

Fonction de la forêt : production, protection, délassement, écologie ; la forêt jurassienne : étendue, répartition, rendements ; la forêt paysanne : éléments de sylviculture, essences forestières, plantation, soins culturaux ; utilisation des bois, bûcheronnage ; législation forestière.

Arboriculture : 2 h. hebdomadaires, 1er semestre

Soins aux arbres, pépinières, greffage, plantation, taille, choix des variétés, lutte contre les maladies et parasites ; exercices pratiques de taille.

Economie pastorale : 1. h. hebdomadaire, 1er semestre

Importance de l'exploitation pastorale, sols et climats, influence de la forêt et des méthodes d'exploitation, les techniques pastorales, aménagement sylvo-pastoral, appréciations et estimations de pâturages, équipement, entretien, exercices pratiques.

Exercices pratiques d'atelier mécanique : 4 h. hebdomadaires, 1er et 2e semestres

Connaissance des métaux, éléments de machines, outillage, fonctionnement, entretien, dépannage des moteurs à explosion, exercices formels de mécanique, construction d'objets simples, soudage électrique, connais-

sance du tracteur, moteur boîte de vitesses, transmission, prise de force, relevage, sécurité routière, construction d'objets en fer profilé soudé.

Exercices pratiques d'atelier de menuiserie : 4 h. hebdomadaires, 1er semestre

Connaissance des bois indigènes, utilisation, maniement et entretien de l'outillage manuel, exécution de différents assemblages, confection d'un petit meuble en bois massif, finition ; lecture de plans.

Exercices pratiques de construction : 4 h. hebdomadaires, 2e semestre

Connaissance et utilisation des matériaux, terrassements, fondations et canalisations, coffrages et armatures, maçonnerie, charpente, toiture, isolation, crépissage.

Français : 1 h. hebdomadaire, 1er semestre

Rappels des règles essentielles de grammaire, orthographe d'usage, correspondance, commentaires de textes, rédaction.

Mathématiques : 1 h. hebdomadaire, 1er semestre

Rappels des 4 opérations, racines, proportions, calculs d'intérêts.

Economie rurale : 2. h. hebdomadaires, 1er et 2e semestres

Histoire de l'agriculture, économie générale, les 3 secteurs économiques, agriculture suisse et jurassienne, notions d'économie politique, les besoins, les biens, les facteurs de production : nature, travail, capital ; commerce, prix, offre et demande, productivité, comptabilité, profit, rendement net, valeur de rendement, revenu social, revenu agricole, rente, épargne, reprise d'exploitation, législation agraire.

Gestion : 2 h. hebdomadaires, 1er semestre ; 5 h. hebdomadaires, 2e semestre

Fonctionnement de l'entreprise agricole, investissements, produit brut, charges, marges brutes, bilan, analyse de l'exploitation, calculs prévisionnels, plan financier, comptabilité.

Cultures : 2 h. hebdomadaires, 2e semestre

Cultures sarclées : betteraves, colza, tabac, féverole : étude complète ; organisation de la production végétale, assolement, rotation ; cultures fourragères : connaissance des plantes fourragères, fumure et exploitation des prairies naturelles, prairies temporaires, création, mélanges, pacage, cultures fourragères annuelles, cultures dérobées, conservation des fourrages.

Fumure : 2 h. hebdomadaires, 2e semestre

Rappels de nutrition des plantes, engrais de ferme, engrais du commerce, amendements, fumure des principales cultures, plan de fumure.

Protection des cultures : 2 h. hebdomadaires, 2e semestre

Connaissance des parasites, symptômes, moyens de lutte, toxicité, résidus, tolérance, principaux produits antiparasitaires, ravageurs généraux, principales maladies et parasites des plantes cultivées, moyens de lutte.

Alimentation du bétail : 4 h. hebdomadaires, 2e semestre

Composition chimique des fourrages, rappels de la digestion, ruminants et monogastriques, besoin en énergie, protéines, sels minéraux et vitamines ; affourragement d'hiver et d'été des bovins, alimentation d'élevage et d'engraissement, économie de l'alimentation.

Elevage bovin : 3 h. hebdomadaires, 2e semestre

Importance de l'élevage bovin, connaissance des races, aptitudes et performances, production laitière, production de viande, constitution, amélioration et sélection, conduite du troupeau laitier, conduite du troupeau d'engraissement, commercialisation, organisations d'élevage.

Elevage chevalin : 1 h. hebdomadaire, 2e semestre

Effectif chevalin, types et races de chevaux, connaissance du cheval ; qualité, tares et défauts ; élevage, utilisation, soins ; exercices pratiques d'appréciation.

Art vétérinaire : 2 h. hebdomadaires, 2e semestre

Rappels de physiologie, termes vétérinaires, stérilité, gestation, parturition, trouble de métabolisme, carences, maladies et parasites, bronchites vermineuses, tuberculose, fièvre aphteuse, rage et autres épizooties, parasites internes et externes ; exercices pratiques (mise bas, contention, pansements, castration).

Constructions agricoles : 2 h. hebdomadaires, 2e semestre

Le capital construction, estimation de constructions, les types de constructions agricoles ; étables, porcheries, fenils ; maçonnerie, béton et mortier, armatures, relevés de plans, prévention des accidents.

Etude des marchés : 1 h. hebdomadaire, 2e semestre

L'offre et la demande, évolution des marchés, commercialisation (prise en charge, contingents, contrats de production) ; importation, exportation ; principaux marchés mondiaux.

Droit : 2 h. hebdomadaires, 2e semestre

Code des obligations, Code civil, législation agraire, droit successoral, poursuites et faillite, contrat, droit des sociétés.

Instruction civique : 1 h. hebdomadaire, 2e semestre

Système de gouvernement, organisation politique du pays : commune, canton, Confédération ; les différents pouvoirs ; partis politiques, devoirs et droits des citoyens ; relations internationales, thèmes d'actualité.

Conférences : 2e semestre

Exercices pratiques sur des sujets professionnels ou d'actualité.

Chant : 1 h. hebdomadaire, 1er et 2e semestres

Etude de chants populaires.

La formation continue est assurée d'une part par le Service de vulgarisation, d'autre part par les cours pour chefs d'exploitation.

Courtemelon s'occupe autant de formation continue que de base.

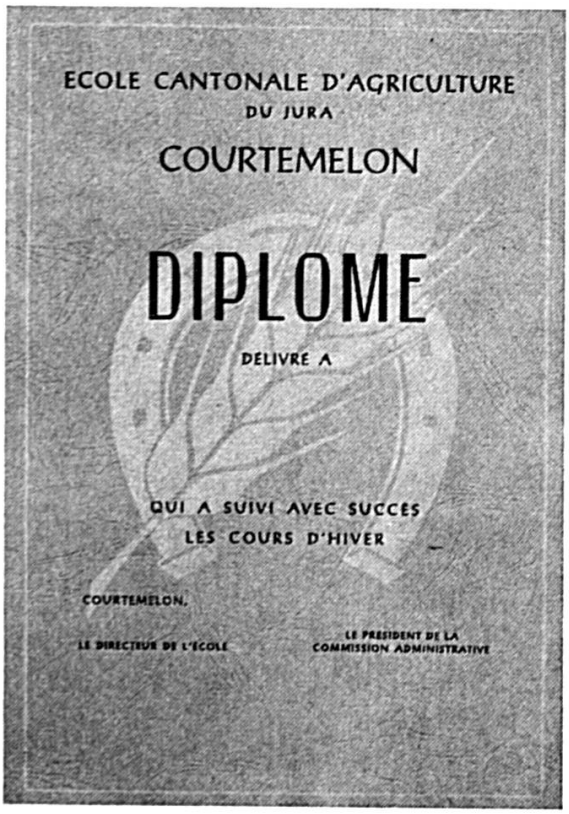
Les cours pour chefs d'exploitation s'adressent aux chefs d'exploitation déjà en activité de même qu'à ceux qui s'apprêtent à reprendre une entreprise agricole. Ces cours préparent aussi les candidats à l'examen fédéral de maîtrise agricole.

Le programme de ces cours est basé sur celui de l'Ecole d'agriculture : il reprend et approfondit les connaissances techniques et principalement les connaissances économiques.

Les techniques avancées, les problèmes de gestion, de planification, de financement de l'entreprise agricole sont abordés en détail.

Les cours, d'une durée totale de 180 à 200 heures, ont lieu à raison d'une journée hebdomadaire durant deux semestres d'hiver.

Par la suite, les candidats qui ont suivi les cours pour chefs d'exploitation peuvent se présenter, dès l'âge de 25 ans révolus, à l'examen fédéral de maîtrise qui constitue l'échelon supérieur de la formation de l'agriculteur praticien.



A gauche en haut :

Diplôme délivré par l'Ecole d'agriculture jusqu'en 1927.

A droite en haut :

Diplôme de l'Ecole d'agriculture dû au talent d'Armand Schwarz, délivré de 1928 à 1963.

A gauche en bas :

Diplôme actuel, l'épi et le fer à cheval, symboles de l'agriculture jurassienne.

L'Ecole ménagère a cinquante ans

Propos de Madame la présidente de la Commission de surveillance

De tout temps, la formation ménagère des jeunes filles de la campagne fut une des préoccupations des directeurs de l'Ecole d'agriculture, puisque en 1910 à Porrentruy A. Schneitter y pensait déjà.
L'Ecole ménagère rurale de Courtemelon est enfin créée en 1927. Elle était destinée à la formation de nos jeunes paysannes, paysannes qui vivaient l'évolution de l'après-guerre 14-18. Nous rendons ici hommage aux pionniers, qui à cette époque de crise, n'ont pas hésité à faire les sacrifices nécessaires.
Le principe de l'enseignement ménager n'était pas encore admis par tous. De plus, il fallait faire face à une autre difficulté : le recrutement à temps partiel du personnel enseignant, difficulté à laquelle nous nous heurtons aujourd'hui encore.
La période de haute conjoncture de l'après-guerre provoque une grave pénurie de maîtresses ménagères. Pendant une dizaine d'années, c'est grâce à la collaboration d'enseignantes belges et françaises que l'Ecole ménagère peut ouvrir ses cours chaque automne. On s'est efforcé pourtant de garder le contact avec les organisations paysannes, telles que l'Association des anciennes élèves et les sociétés des femmes de la campagne. La mise sur pied de la vulgarisation ménagère agricole a encore renforcé ces liens. Elle nous aide à adapter l'enseignement aux besoins de la vie moderne. Des stages pratiques ont été organisés à partir de 1965, dans les fermes du Jura. En 1968, nos élèves ont pris possession de leur nouvelle école, pratique, fonctionnelle et qui a permis d'innover : puériculture pratique, entretien du linge avec machine à laver et à repasser, cuisine rationnellement équipée. La pénurie chronique de personnel enseignant nous contraint à confier beaucoup de cours à des maîtresses externes. C'est une complication administrative mais un avantage pour l'enseignement. Les occupations de loisirs étant à l'ordre du jour, des cours de créativité tels que tissage, peinture, arrangements floraux et vannerie ont été introduits.
Le brassage des populations mélange citadins et campagnards. Beaucoup de nos filles de paysans vont vivre en ville et beaucoup de paysans épousent des citadines. Consciente de cette situation, l'Ecole a organisé des cours pour paysannes, étalés sur deux ans et qui débouchent sur l'examen de capacité. L'utilité d'une telle formation n'est plus à démontrer.
Les responsables de l'Ecole ménagère de Courtemelon sont convaincus que la femme de 1977 est toujours l'âme du foyer, foyer qui doit rester le lieu où on aime vivre. C'est dans cette optique que l'Ecole ménagère de Courtemelon a sa place dans le Jura.

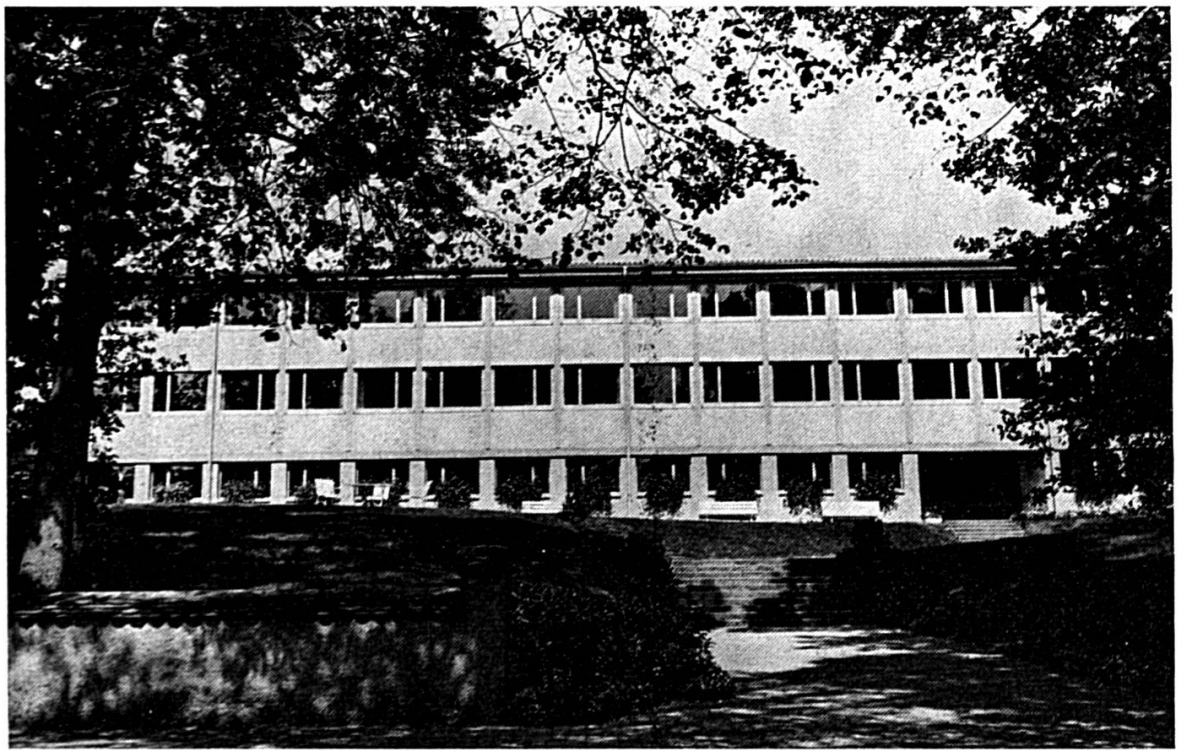
Jeanne KOLLER

Ecole ménagère

L'Ecole ménagère rurale n'a pu être introduite dans le Jura qu'au moment du transfert de l'Ecole d'agriculture de Porrentruy à Courtemelon, même si l'introduction de tels cours avait été envisagée dès les années 1910 à Porrentruy.
L'Ecole ménagère a pour but de préparer les jeunes filles ou jeunes paysannes à assumer la gestion d'un ménage rural en tant que mère de famille, paysanne et collaboratrice de l'exploitation.
La durée de l'enseignement est d'un semestre comptant au moins 18 semaines de cours.

Commission de surveillance de l'Ecole ménagère

De gauche à droite : Mmes C. Broquet, H. Bindit, J. Koller (présidente), S. Roth, Mlle D. Michel.



L'Ecole ménagère

Corps enseignant de l'Ecole ménagère

De gauche à droite : Mmes et MM. M. Farine, B. Beuret, E. Metthez, P. Donis, M. Klötzli, J. Cuttat (directrice), C. Bregnard, M. Rais, J. Schindelholz, E. Gafner, J.-L. Wernli.

Programme d'enseignement

Cuisine, utilisation des produits de la ferme : 13 h. hebdomadaires, y compris 3 h. de théorie

Besoins alimentaires, ration alimentaire, alimentation des malades, préparation de repas sains et variés, utilisation des produits de la ferme, préparation de différentes sortes de pain et spécialités en pâtes levées, théorie culinaire, plans de travail.

Travaux d'entretien : 6 h. hebdomadaires

Aménagement de la maison, gestion du ménage, entretien de la maison, entretien du linge et des vêtements, éducation à la consommation, bienséance à la maison et à table.

Travaux à l'aiguille : 9 h. hebdomadaires

Etude des textiles, confection de vêtements et lingerie simples, transformation de vêtements usagés, raccommodages, travaux à choix.

Puériculture : 1 semaine

Soins aux nourrissons, alimentation, maladies de l'enfance.

Jardin : 4 h. hebdomadaires

Sol, plantes, culture des légumes et petits fruits, floriculture, entretien des cultures et lutte antiparasitaire.

Elevage des porcs : 1 h. hebdomadaire

Importance de l'élevage des porcs, connaissance des races, exploitation porcine, élevage, alimentation du porc, maladies des porcs, utilisation.

Aviculture : 1 h. hebdomadaire

Importance de l'aviculture, exploitation avicole, alimentation, mise en valeur des produits.

Droit : 2 h. hebdomadaires

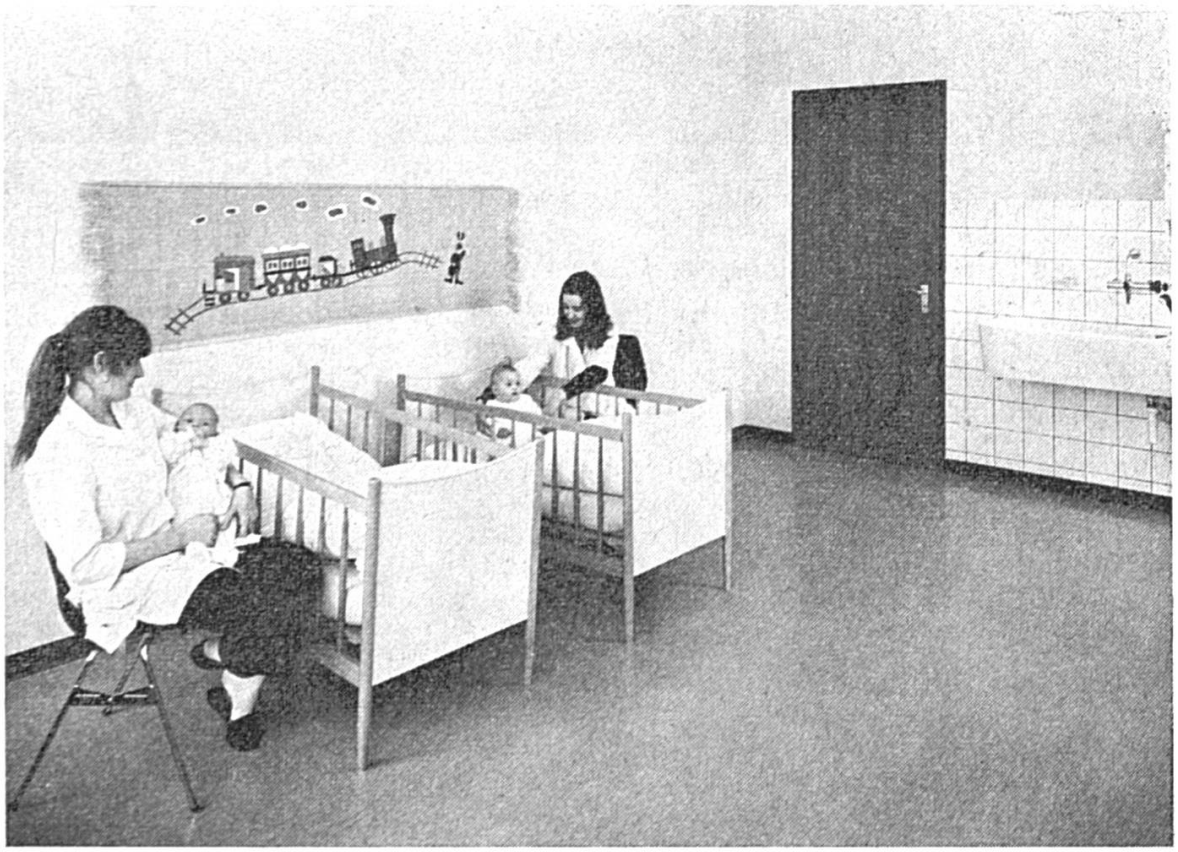
Code civil, Code des obligations, législation agricole.

Economie rurale, comptabilité : 2 h. hebdomadaires

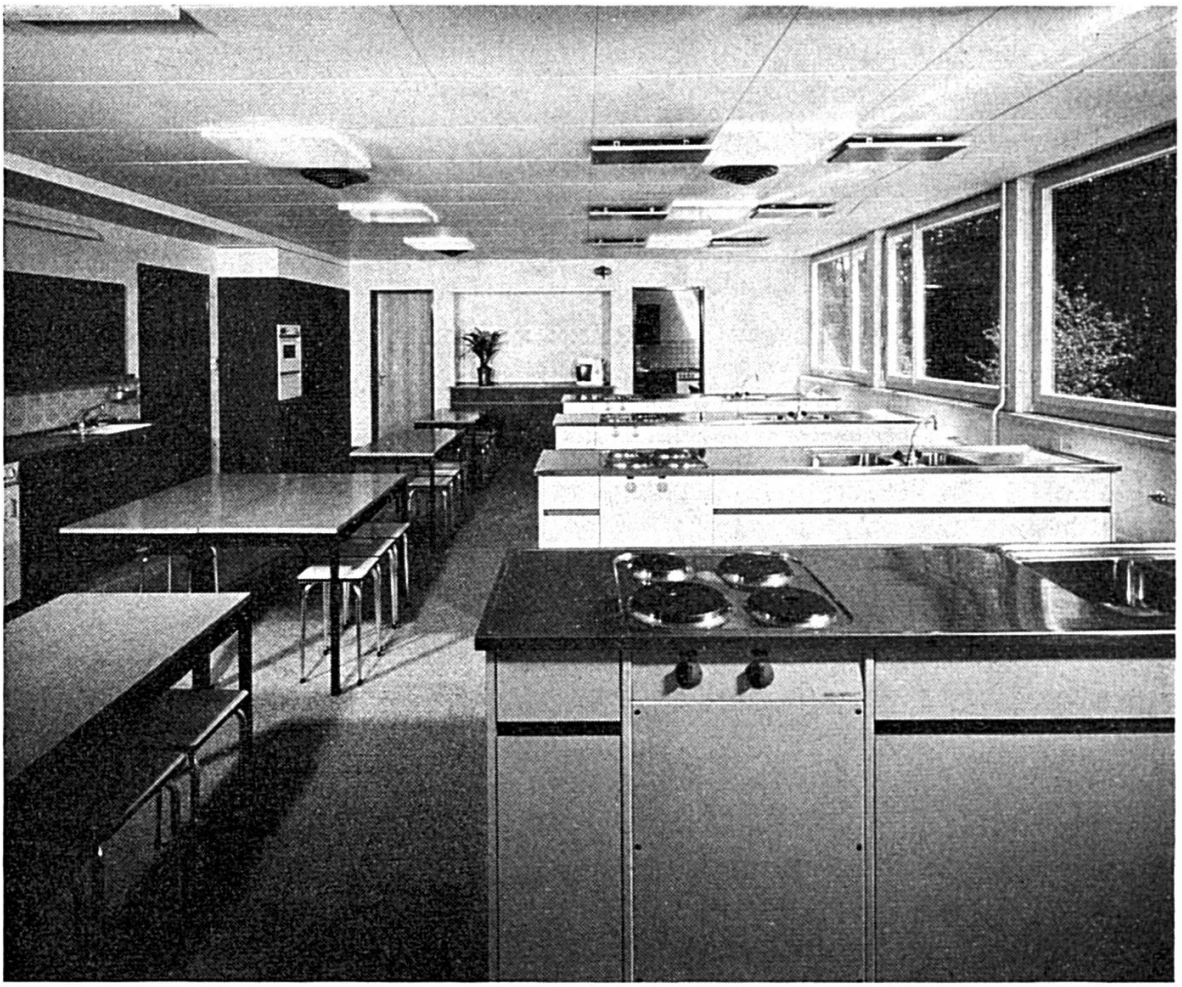
Notions d'économie rurale, importance de la comptabilité, tenue des livres, systèmes de comptabilité.

Instruction civique : 1 h. hebdomadaire

Organisation politique du pays : commune, canton, Confédération. Les différents pouvoirs, les partis politiques, devoirs et droits des citoyens, thèmes d'actualité.



La pouponnière



La cuisine

Français : 1 h. hebdomadaire
Rappels de grammaire, orthographe d'usage, correspondance.

Chant : 1 h. hebdomadaire
Etude de chants populaires.

Activités créatrices : 1 h. hebdomadaire
Tissage, macramé, vannerie, confection de jouets.

Stage pratique : 1 semaine
Collaboration à tous les travaux d'un ménage paysan.

Provenance des élèves et fréquentation

De 1928 à 1977, 870 élèves ont suivi les cours de l'Ecole ménagère. 610 élèves étaient domicilées dans le Jura et 260 provenaient de l'ancien canton, d'autres cantons suisses, principalement Neuchâtel, ou de l'étranger, ce qui représente une fréquentation annuelle moyenne de 17 à 18 élèves dont 12 à 13 domiciliées dans le Jura (voir fig. 22 et 22a).

Fig. 22 **Provenance des élèves diplômées de l'Ecole ménagère de Courtemelon**

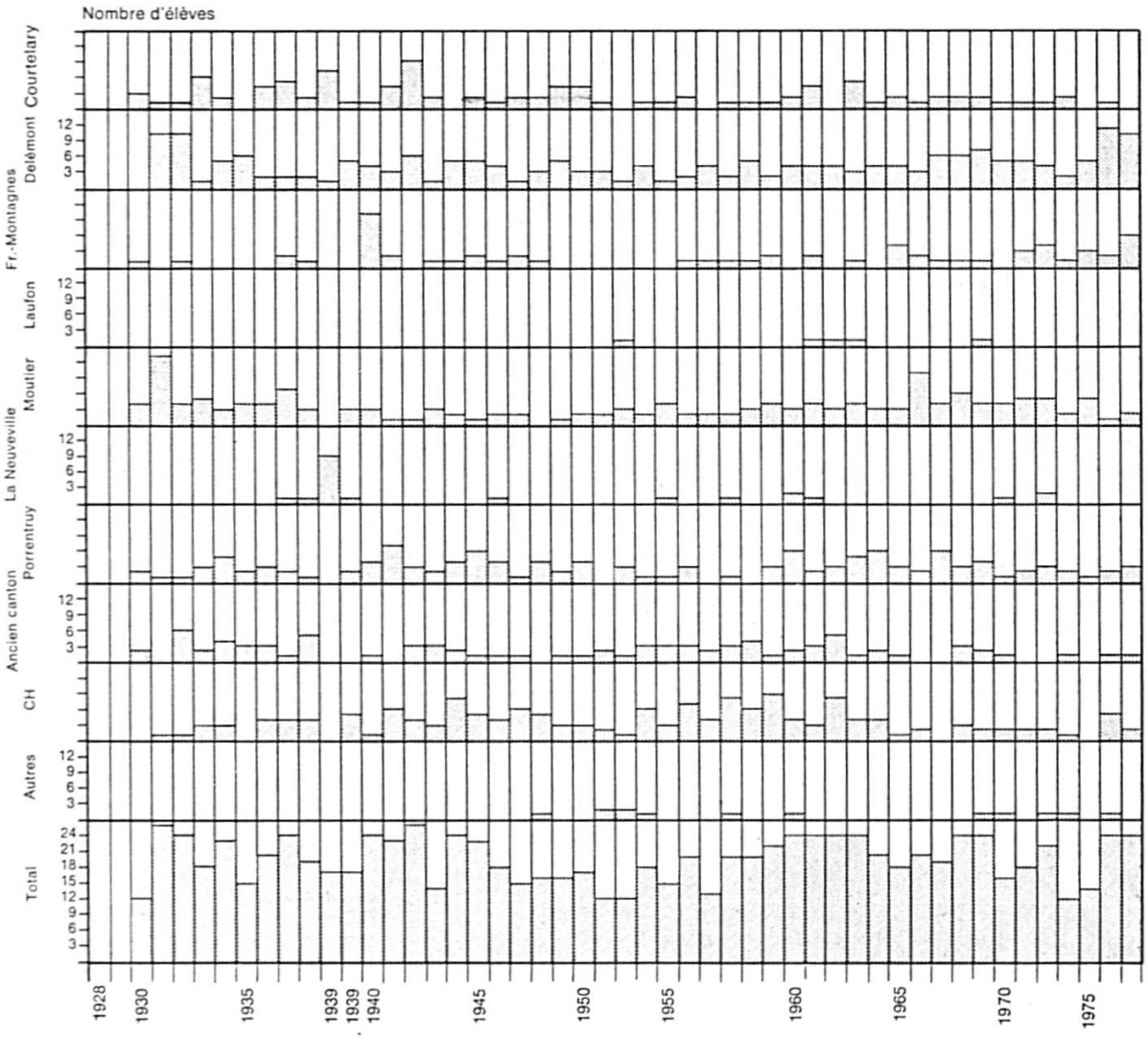
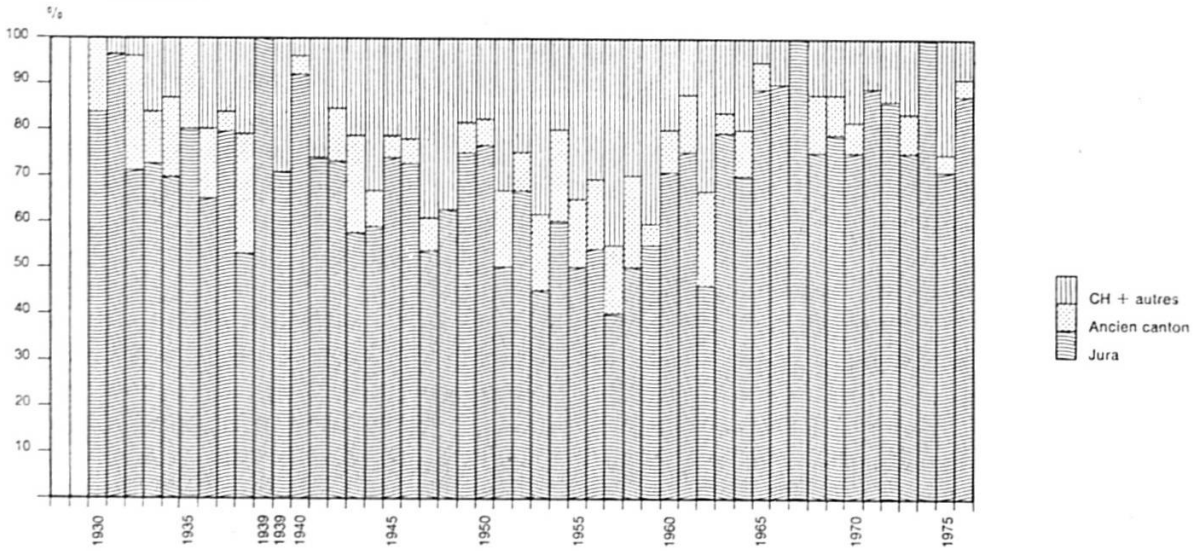
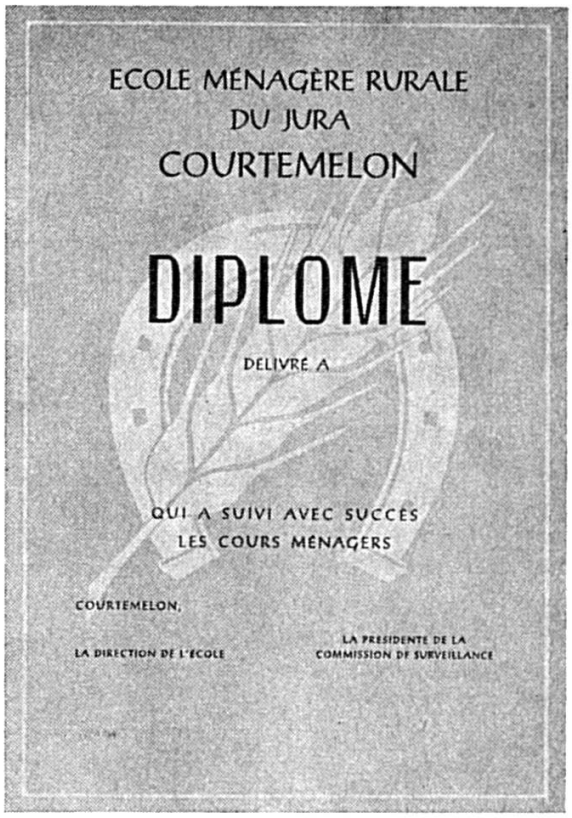


Fig. 22 a **Pourcentage des élèves diplômées de l'Ecole ménagère de Courtemelon en %**



1939 : introduction du semestre d'hiver

Diplômes délivrés par l'Ecole ménagère de 1928 à 1963



Diplômes délivrés par l'Ecole ménagère dès 1964

Quarante ans au service de Courtemelon

par J. Cerf, maître à l'Ecole d'agriculture de 1931 à 1971

Je suis entré à l'Ecole d'agriculture de Courtemelon en novembre 1931 en qualité de maître de sciences succédant à M. Edmond Guéniat, qui vient d'installer le laboratoire. Tout est neuf et l'orientation est donnée.

Mes élèves sont très différents les uns des autres. On reconnaît le Franc-Montagnard à sa belle écriture, l'Ajoulot à sa manière de contester, le Vadais à son scepticisme, le Prévôtois à sa courtoisie et le ressortissant du Vallon à son accent, qué ! Ils sont modestement vêtus et n'ont que peu d'argent de poche. L'écolage et les menues dépenses leur posent des problèmes. A quelques exceptions près, tous logent à l'internat. Beaucoup ont quitté leur foyer pour la première fois et ont quelque peine à accepter un régime où la discipline est indispensable. Mais, comme à l'école de recrues, la camaraderie est le remède à bien des difficultés.

Comme une épidémie, la grande crise se répand et n'épargne personne. L'agriculture vit repliée sur elle-même. Elle doit occuper une main-d'œuvre importante : la machine agricole est antisociale. On paye l'ouvrier agricole 30 francs par mois, nourri, logé. Le chômeur des villes survit dans des conditions encore plus défavorables.

L'Ecole encourage la formation d'organisations professionnelles (syndicats d'élevage, associations agricoles, sociétés de laiterie). On cherche à réintroduire des cultures disparues telles que le lin ou le chanvre ou à en introduire de nouvelles. Le directeur Perrin lance avec succès la culture du tabac en Ajoie.

La culture des céréales a été abandonnée au profit de la culture fourragère. La crise laitière est imminente.

Les difficultés économiques s'accroissent. Pour beaucoup, elles sont insupportables. C'est l'époque des cautionnements, des faillites en chaîne, des assainissements.

C'est dans ce climat que débute l'activité de l'Ecole et de son domaine. La moitié des terrains est à drainer. L'enthousiasme ne manque pas mais les difficultés sont énormes. Elles dépassent les prévisions. Les Ajoulots qui regrettent le transfert de l'Ecole dans la Vallée observent, malicieusement. Les labours se font avec des bœufs et des chevaux qui s'enlisent parfois jusqu'au ventre. Le parc de machines, toutes hippomobiles, est réduit à sa plus simple expression : deux faucheuses, un semoir, cinq chars à cercles et, seule machine moderne, une moissonneuse-lieuse.

La ferme du vieux Courtemelon a été transformée avec le souci prioritaire d'en conserver le cachet extérieur. Elle n'est ni pratique ni hygiénique. La lutte contre les maladies du bétail est difficile et durant deux décennies la tuberculose va éliminer nos meilleures souches laitières.

Plusieurs tentatives de transformation du rural ont échoué faute de crédits peut-être, faute de courage surtout.

En 1937, le doryphore apparaît. Courtemelon est chargé d'organiser la lutte contre ce dangereux ennemi de la pomme de terre. En même temps, des signes toujours plus inquiétants annoncent la Deuxième Guerre mondiale.

Avec l'équipement de l'armée, l'approvisionnement du pays en denrées alimentaires passe au premier plan des préoccupations du gouvernement.

L'agriculture sort d'une longue période de crise qui lui faisait douter de son utilité.

En septembre 1939, tous les hommes quittent Courtemelon. Ils sont mobilisés, ils s'en vont en emmenant les chevaux. La ferme est abandonnée à la gent féminine qui prend courageusement les choses en main. Assez rapidement cependant, les employés indispensables sont libérés du service militaire et par le jeu des congés alternés, l'activité se poursuit. Durant le premier hiver de guerre 39-40, les cours de l'Ecole d'agriculture sont supprimés. La bataille des champs s'engage. De la crête du Mont-

Terri, les troupes assistent à l'évacuation des populations des zones belligérantes. Le moral est assez bas. A Courtemelon, le collège des maîtres se répartit le Jura en trois arrondissements dans lesquels chacun sera chargé de l'application et du développement du plan Wahlen. L'agriculture est dirigée. Les exploitations agricoles sont tenues d'ouvrir une surface de terre déterminée et contraintes de fournir des quantités définies de lait, de céréales, de viande, de foin, de paille. Au fur et à mesure que dure la guerre, les exigences augmentent.
La production est orientée vers la quantité. Seules sont cultivées des variétés à fort rendement ; la pomme de terre fourragère « Ackersegen » assure la base de l'approvisionnement.
Les citadins se souviennent de leurs cousins campagnards !
Les engrais minéraux sont rationnés comme l'essence et le mazout. Le tracteur Diesel de l'Ecole est transformé pour fonctionner au gaz de bois.
Les ventes immobilières sont soumises à ratification. Seul l'exploitant peut acquérir une ferme ou du terrain cultivable. Le contrôle des prix est si sévère que les transferts de propriété sont rares.
L'ensemble de ces mesures dirigistes est accepté sans récrimination. Non seulement, dans cette période troublée l'agriculteur fait son devoir, mais encore il donne l'exemple. Alors que l'Europe connaît la famine, le paysan suisse gagne la bataille des champs. Cet exploit mérite plus que de la reconnaissance et on lui promet de ne pas l'oublier.

Dès 1946, avec la paix revenue, on est las des mesures rigoureuses de l'économie de guerre et discrètement le régime des obligations et autorisations disparaît.
L'application du plan Wahlen a néanmoins permis à l'Ecole de prendre contact jusqu'aux confins du Jura avec les fermes les plus isolées. Dans de nombreux cas, ces contacts sont devenus des liens. Les paysans ont appris qu'ils disposaient à Courtemelon d'un centre d'information technique, financière, voire juridique. Le Conseil d'exploitation est né.
Parallèlement, la formation professionnelle s'épanouit. Aux cours d'hiver s'ajoutent le compagnonnage, l'examen de capacité et la maîtrise fédérale.
Et que dire de l'évolution récente stimulée par les améliorations foncières, les investissements, les progrès des sciences agricoles et à laquelle j'ai apporté ma modeste contribution, en compagnie d'excellents collègues, jusqu'en 1971 ?

Le Service de vulgarisation agricole

Nécessité et but

Les mutations de l'agriculture, subies ou voulues, sont liées à la situation économique et politique du moment. Dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le changement s'accélère.
L'agriculture jurassienne est confrontée à des problèmes nouveaux, divers et complexes. La formation professionnelle de base inculquée à l'Ecole d'agriculture doit être mise à jour et poursuivie.
La vulgarisation agricole a des objectifs techniques, économiques et même sociaux :

— Techniques : vulgariser les acquisitions récentes de la recherche.
— Economiques : rationaliser les entreprises, améliorer les structures, les conditions d'écoulement de la production, contribuer au développement économique général.
— Sociaux : promotion professionnelle.

En économie familiale, la vulgarisation poursuit des buts analogues, mais s'attache davantage aux problèmes de la famille paysanne. L'aspect technique comporte l'amélioration de l'alimentation familiale, le développement de l'autoapprovisionnement. Au plan économique : tenue économique du ménage paysan et consommation familiale. Sur le plan social : promotion de la paysanne, amélioration de la qualité de vie, valorisation du travail de la paysanne en tant que collaboratrice intéressée à la gestion de l'entreprise.
Le succès de la vulgarisation agricole dépend d'une étroite collaboration entre agriculteurs et conseillers que seul un climat de confiance réciproque est à même d'engendrer.

Développement de la vulgarisation agricole et en économie familiale

Le développement de la vulgarisation est étroitement lié au développement et au rayonnement de l'Ecole d'agriculture.
En 1908, le premier maître permanent est attaché à l'Ecole d'agriculture et dès l'été 1909, débute une activité dans le terrain sous forme d'essais de

Service de vulgarisation agricole et en économie familiale

De gauche à droite : Mmes et MM. F. Dechêne, G. Charriatte, M. Pidoux, A.-M. Rentsch, M. Chalmey, Y. Marcel, J.-M. Aubry (chef du service), J. Ackermann, F. Lachat, Koller, Georgy.

démonstration et conférences. Le maître permanent renseigne aussi les agriculteurs sur tous les problèmes les concernant.
En 1918, un deuxième maître permanent entre à l'Ecole d'agriculture. Les contacts avec la pratique sont plus nombreux : conférences et champs d'essais.
Avec le transfert de l'Ecole d'agriculture à Courtemelon en 1927, le corps enseignant compte trois maîtres permanents, deux ingénieurs agronomes y compris le directeur de l'Ecole, et un maître de sciences qui sera remplacé en 1931 par un ingénieur agronome.
Les années de crise influencent l'activité extérieure des collaborateurs de l'Ecole. Surproduction laitière, difficulté d'écoulement du bétail d'élevage et de boucherie, amènent les techniciens à traiter d'organisation paysanne, de diversification de la production (culture du tabac, orge de brasserie, plantes médicinales, production fruitière).
Sur le plan cantonal, en 1929 déjà, le Conseil-exécutif édicte un règlement sur le « conseil en agriculture et en économie laitière (y compris l'économie alpestre et l'arboriculture) » qui tend à coordonner l'activité des maîtres des Ecoles d'agriculture avec les nombreuses demandes de conseils des agriculteurs. Il définit aussi le rayon d'activité des Ecoles (les 7 districts jurassiens sont rattachés à Courtemelon) et prévoit la collaboration des Ecoles d'agriculture avec les organisations agricoles.
C'est donc bien pour répondre à une demande que l'on retrouve les collaborateurs de l'Ecole non seulement en tant que conseillers de l'agriculteur, mais aussi en tant que collaborateurs, voire responsables d'organisations professionnelles.

Institutionalisation de la vulgarisation et recherche de méthodes nouvelles (1952-1958)

Ce n'est qu'à partir des années 50 qu'apparaît le terme « vulgarisation agricole ».
Sous l'impulsion de Jean Vallat, ingénieur agronome, chef du Service technique de l'Union des syndicats agricoles romands (USAR), une nouvelle méthodologie du conseil en agriculture est développée dès 1953. La formule usuelle conférencier/auditeur est abandonnée. Le conférencier devient animateur et l'auditeur est invité à participer à un débat qui réunit 15-20 agriculteurs d'un même village ou d'une même région. Pour approcher au maximum la réalité locale, les données technico-économiques des entreprises des intéressés sont analysées, comparées, commentées.
Un système comptable, particulièrement adapté à l'agriculture, est imaginé. Mis au point en 1956, il est diffusé sous le sigle comptabilité VDV, du nom de ses auteurs J. Vallat, J. Deblue et A. Veillon.
Dans le Jura, deux groupes de conseils d'exploitation, Delémont et Porrentruy, sont fondés en 1955. Ils réunissent 40 membres au total.
En 1956, la Commission de surveillance de l'Ecole d'agriculture examine les modalités d'introduction du conseil d'exploitation et entreprend une démar-

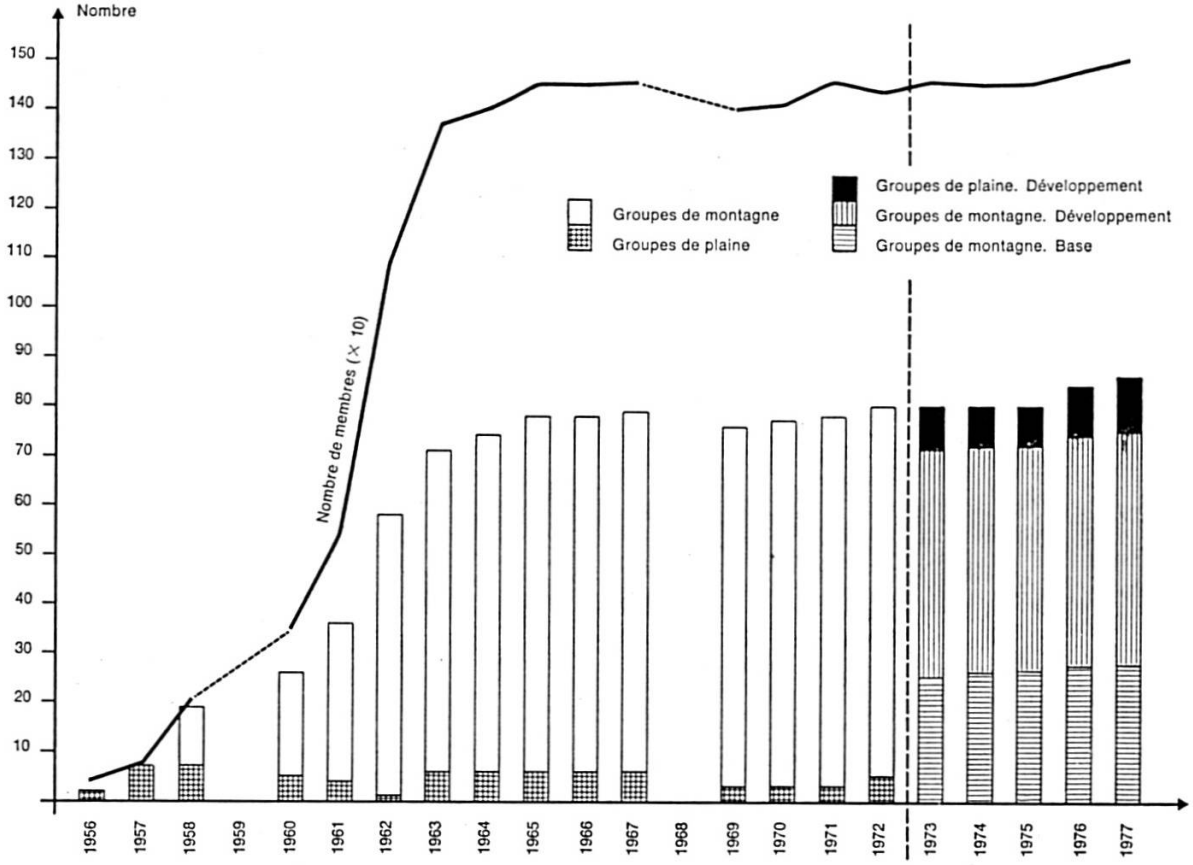
che auprès de la Direction de l'agriculture du canton en vue de l'engagement d'un quatrième maître permanent. Cette demande est renouvelée en 1957.

1958 marque l'institutionalisation de la vulgarisation agricole en Suisse par la création de l'Association suisse pour l'encouragement du conseil d'exploitation en agriculture (ASCA). Deux centrales sont créées, l'une à Küsnacht, l'autre à Lausanne. Le Jura est rattaché à la centrale de Lausanne qui reprend aussi l'ancien service technique de l'Union des syndicats agricoles romands et devient le Service romand de vulgarisation agricole (SRVA).
Avec l'institutionalisation de la vulgarisation au plan fédéral, l'entrée en vigueur de l'Ordonnance fédérale sur l'élevage du 29 août 1958, et l'engagement d'un quatrième maître permanent à l'Ecole d'agriculture, la vulgarisation et le conseil d'exploitation connaissent un rapide développement dans tout le Jura.

La vulgarisation agricole et en économie familiale de 1958 à 1977
Vulgarisation agricole

Dès 1958, le Service de vulgarisation agricole du Jura reprend toutes les activités qui incombaient auparavant à l'Ecole en tant que centre de conseils agricoles.
En 1958, on compte 4 groupes de vulgarisation en plaine : Courrendlin, Val-Terbi, Chevenez et Porrentruy avec 85 membres au total, et 4 groupes en montagne : Mont-Tramelan, Courtelary, Diesse et Moutier avec 73 membres.
L'application des dispositions de l'Ordonnance sur l'élevage de 1958, notamment le versement de subventions destinées à appliquer les recommandations du Service de vulgarisation provoque l'affiliation d'un grand nombre d'éleveurs des régions de montagne (voir fig. 23).
Durant l'exercice 1961/62, on compte 32 groupes avec 501 participants. Les groupes de plaine sont toujours au nombre de 4 avec 40 participants. Dès 1961, un conseiller à temps partiel est engagé afin de mieux répartir le travail administratif. En 1962, le Service de vulgarisation est assuré par un conseiller agricole à plein temps, les 4 maîtres permanents et 6 conseillers à temps partiel, tous praticiens.
Les premières années d'activité sont consacrées à l'orientation générale sur l'organisation de la vulgarisation et à une approche essentiellement technique de l'exploitation agricole.
En automne 1962, un deuxième conseiller à plein temps entre en service. Les collaborateurs à temps partiel, extérieurs à l'Ecole, sont au nombre de 9 jusqu'en 1964/65. Dès 1967, en raison du développement de l'activité, les conseillers à temps partiel sont remplacés par des conseillers à plein temps. Durant l'hiver 1964/65, 122 séances techniques sont organisées dans les différents groupes dont 43 traitent de problèmes d'élevage bovin, 26 de fumure, 15 de machinisme agricole. Dans chaque groupe, une séance au moins est réservée à la discussion des résultats obtenus dans chaque exploitation. En 1968 est engagé un ingénieur agronome auquel est confiée la responsabilité de l'ensemble du Service. Les maîtres de l'Ecole continuent,

Fig. 23 **Développement de la vulgarisation agricole dans le Jura**



Année	PLAINE				MONTAGNE				TOTAUX	
	Groupes		Membres		Groupes		Membres		Groupes	Membres
1956	2		4o							
1957	7		76							
1958	7		85		12		123		19	2o8
1959					2o		247			
196o	5		45		21		3o1		26	346
1961	4		4o		32		5o1		36	541
1962	1		11		57		1o85		58	1o96
1963	6		6o		65		13o3		71	1363
1964	6		6o		68		134o		74	14oo
1965	6		6o		72		1389		78	1449
1966	6		6o		73		1389		78	1449
1967	6		6o		73		1394		79	1454
1968	2		32							
1969	3		38		73		136o		76	1398
197o	3		4o		74		137o		77	141o
1971	3		4o		75		142o		78	146o
1972	5		42		75		1396		8o	1438
	Base	Dével.	Base	Dével.	Base	Dével.	Base	Dével.		
1973		7		1o6	26	46	615	735	79	1456
1974		8		12o	27	45	6o5	725	8o	145o
1975		8		111	27	45	613	732	8o	1456
1976		1o		113	28	46	613	753	84	1479
1977		11		159	28	47	57o	777	86	15o6

comme par le passé, de prêter leur concours ; réciproquement, le responsable du Service de vulgarisation est chargé de quelques heures de cours à l'Ecole d'agriculture.
Après une première phase d'information technique, débute une phase où prédominent l'économie et la gestion de l'entreprise agricole. Le contrôle de l'entreprise, le calcul prévisionnel, seront les outils du chef d'exploitation averti. Dès 1968, le Service de vulgarisation agricole s'oriente résolument dans cette voie. Gestion d'exploitation de montagne, coût d'utilisation des machines agricoles, budget d'exploitation sont les principaux thèmes retenus.
Dès 1969, le secteur comptabilité connaît un développement rapide (voir fig. 24).

Vulgarisation en économie familiale

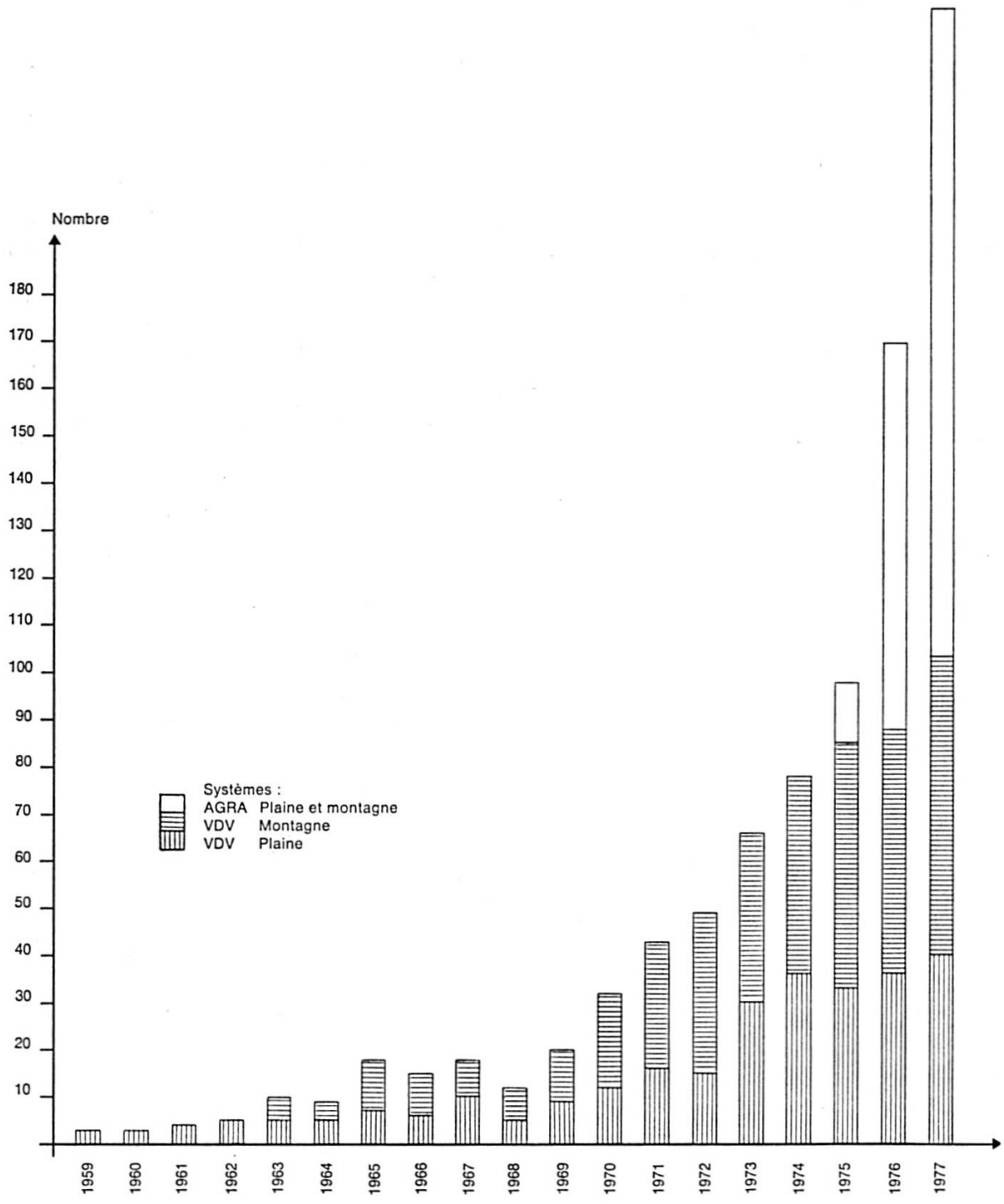
Les contacts de l'Ecole d'agriculture et particulièrement de l'Ecole ménagère avec les paysannes n'ont pas connu le même développement qu'avec les agriculteurs, pour plusieurs raisons :

— les maîtresses ménagères ne sont engagées que pour la durée du cours, c'est-à-dire 5 mois par an ;
— le renouvellement du personnel enseignant de l'Ecole ménagère est rapide ;
— une minorité d'anciennes élèves sont plus tard paysannes.

Année	VDV		AGRA	TOTAL
	Plaine	Montagne		
1959	3			3
196o	3			3
1961	4			4
1962	5			5
1963	5	5		1o
1964	5	4		9
1965	7	11		18
1966	6	9		15
1967	1o	8		18
1968	5	7		12
1969	9	11		2o
197o	12	2o		32
1971	16	27		43
1972	15	34		49
1973	3o	36		66
1974	36	42		78
1975	33	52	13	98
1976	36	52	82	17o
1977 juin	4o	63	137	24o

Nombre de comptabilités 1959-1977
(voir ci-après)

Fig. 24 **Nombre de comptabilités agricoles 1959-1977**



L'Ecole d'agriculture a toujours été néanmoins en contact avec les organisations des femmes paysannes et n'a jamais discuté son appui. En 1966, l'Ecole convoque toutes les sociétés des femmes de la campagne du Jura pour examiner les possibilités d'introduire la vulgarisation ménagère. On peut, à cette époque, se référer aux expériences faites dans d'autres régions du pays.
Durant l'hiver 1967/68, les maîtresses chargées du cours ordinaire à l'Ecole assument l'animation des premiers groupes. En automne 1968, une maîtresse est engagée à plein temps, en vue d'assurer le service de vulgarisation ménagère. 15 groupes de paysannes sont constitués (voir fig. 25), comptant 144 participantes. Dès 1970, vu le développement du service, l'engagement de 2 maîtresses ménagères en tant que conseillères à temps partiel est nécessaire. A l'instar de la vulgarisation agricole, l'activité débute par des problèmes techniques : alimentation, utilisation des produits de la ferme ; gestion du ménage paysan, comptabilité ménage/famille sont abordés ensuite.
En 1972, l'appellation « vulgarisation ménagère » est remplacée par « vulgarisation en économie familiale ».

Création de l'Association des groupes d'études agricoles et en économie familiale du Jura

Le développement de la vulgarisation enregistré particulièrement dans les régions de montagne procède autant des incitations contenues dans l'Ordonnance que de l'intérêt des agriculteurs de montagne pour parfaire et améliorer leurs connaissances.

Cependant, dès les années 1968/69, une certaine lassitude se manifeste. Les éléments les plus dynamiques déplorent le manque d'intérêt des participants. Cette situation n'est pas propre au Jura. Un groupe de travail, chargé de la question, dépose ses conclusions en 1970 :

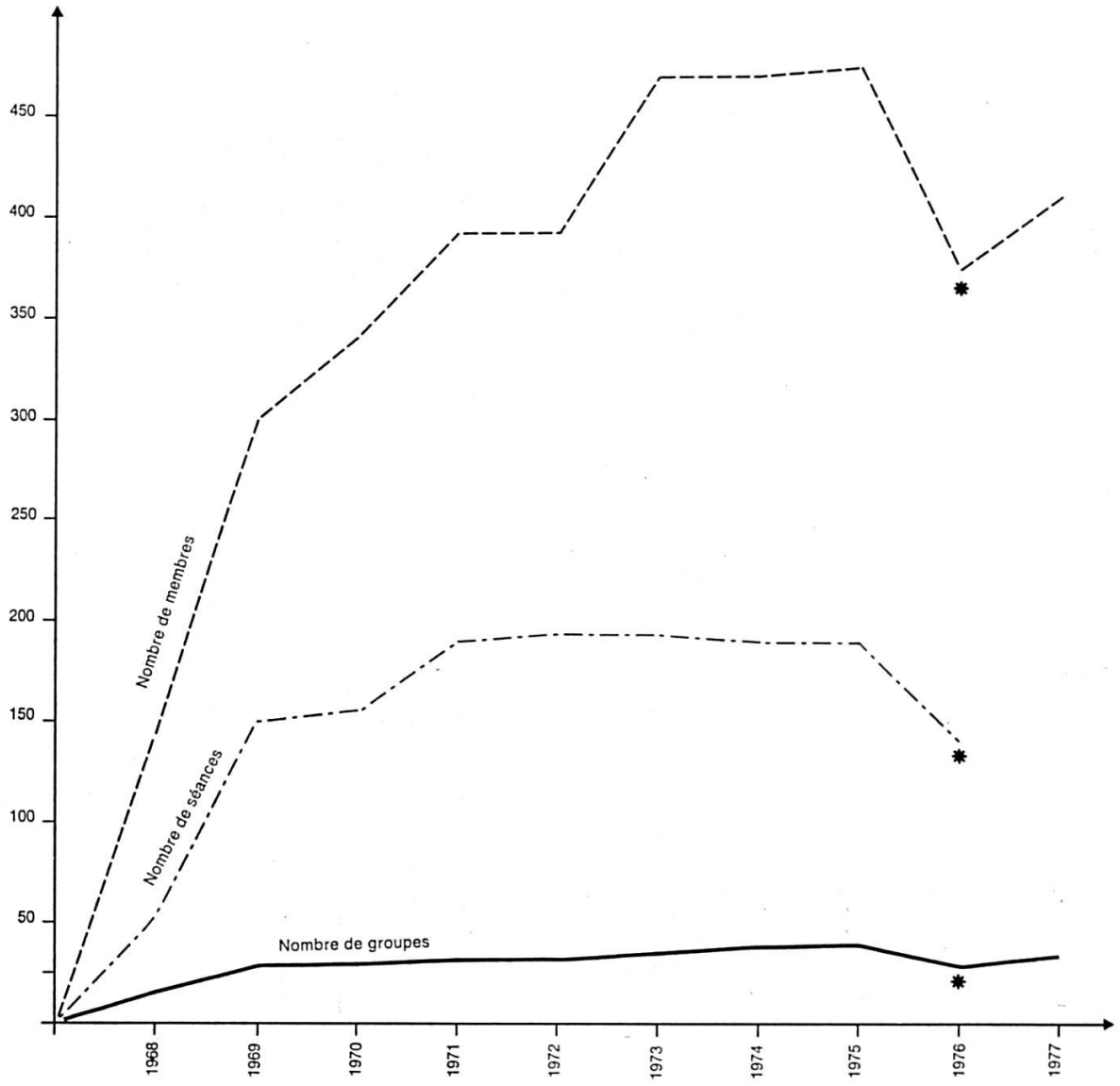
— encouragement accru aux paysans réellement intéressés à la vulgarisation agricole ;
— simplification administrative ;
— réduction du service au minimum indispensable à l'attention des paysans non intéressés ;
— perception d'une cotisation ;
— participation directe des paysans aux décisions des services de vulgarisation.

Concrètement on propose la subdivision des programmes d'activité en programme de base (programme minimal) et programme de développement et la simplification des formules d'enquête à l'intention des groupes de base.

Les groupes du Jura sont informés de cette situation dès l'automne 1971.

Le 7 juin 1973, en présence de 137 délégués dont 57 paysannes, est constituée à Courtemelon l'Association des groupes d'études agricoles et en économie familiale du Jura. Les statuts adoptés définissent l'organisation de l'Association. Le comité est formé de 10 à 20 membres, dont la direction

Fig. 25 **Développement de la vulgarisation en économie familiale dans le Jura**



✱ Démission de groupes du Jura-Sud

Année	Nombre de groupes	Membres	Nombre de séances
1968	15	144	51
1969	28	3oo	148
197o	3o	34o	155
1971	32	392	189
1972	32	392	189
1973	34	47o	193
1974	36	47o	191
1975	37	475	187
1976	31	375	141
1977	33	412	

de l'Ecole d'agriculture et le chef du Service de vulgarisation. La présidence est assurée par un agriculteur praticien. Le personnel engagé par l'Association est rattaché au Service de vulgarisation du Jura.
En automne 1973, l'Association engage un premier conseiller agricole. A ce jour, le personnel salarié par l'Association compte une conseillère en économie familiale et 3 conseillers agricoles dont un à temps partiel (50 %).

L'Association des groupes d'études agricoles et en économie familiale est un élément dynamique de la vulgarisation dans le Jura.

Structures actuelles du Service de vulgarisation agricole dans le Jura

Participation

En 1977, 1918 paysannes et agriculteurs réunis en 119 groupes sont affiliés au Service de vulgarisation agricole du Jura. Parmi ceux-ci l'Association des groupes d'études agricoles et en économie familiale compte 91 groupes de développement avec 1348 adhérents, dont :

— en région de montagne, 47 groupes de vulgarisation agricole avec 777 exploitants ;
— en région de plaine, 11 groupes avec 159 exploitants ;
— dans l'ensemble du Jura, 33 groupes de vulgarisation en économie familiale avec 412 paysannes.

En région de montagne, les trois quarts des exploitations dirigées à titre principal sont affiliées à la vulgarisation. Le 42 % des exploitants sont membres de groupes de développement et versent régulièrement leurs cotisations à l'Association. Le nombre d'adhérents est en constante progression (voir fig. 23).
La répartition géographique des groupes de développement et en économie familiale montre une densité importante de groupes en région de montagne (voir fig. 26 et 27).
Le quart des membres de l'Association, soit le 10 % des exploitants du Jura, tient une comptabilité agricole auprès du Service.

Organigramme du Service de vulgarisation agricole du Jura en 1977

L'organigramme montre les relations externes et internes du Service de vulgarisation agricole du Jura (voir fig. 28).
Bien que rattaché à l'Ecole d'agriculture du Jura, le Service de vulgarisation est un organe mixte. Il dépend d'une part de la Direction cantonale de l'agriculture, via la Direction de l'Ecole, et d'autre part, d'une organisation de droit privé : l'Association des groupes d'études agricoles et en économie familiale.
Quant aux relations internes, elles découlent du rôle que l'on attend de chaque collaborateur en tant que conseiller polyvalent attribué à une région ou conseiller spécialisé intervenant dans l'ensemble du Jura.

Fig. 26
Vulgarisation agricole

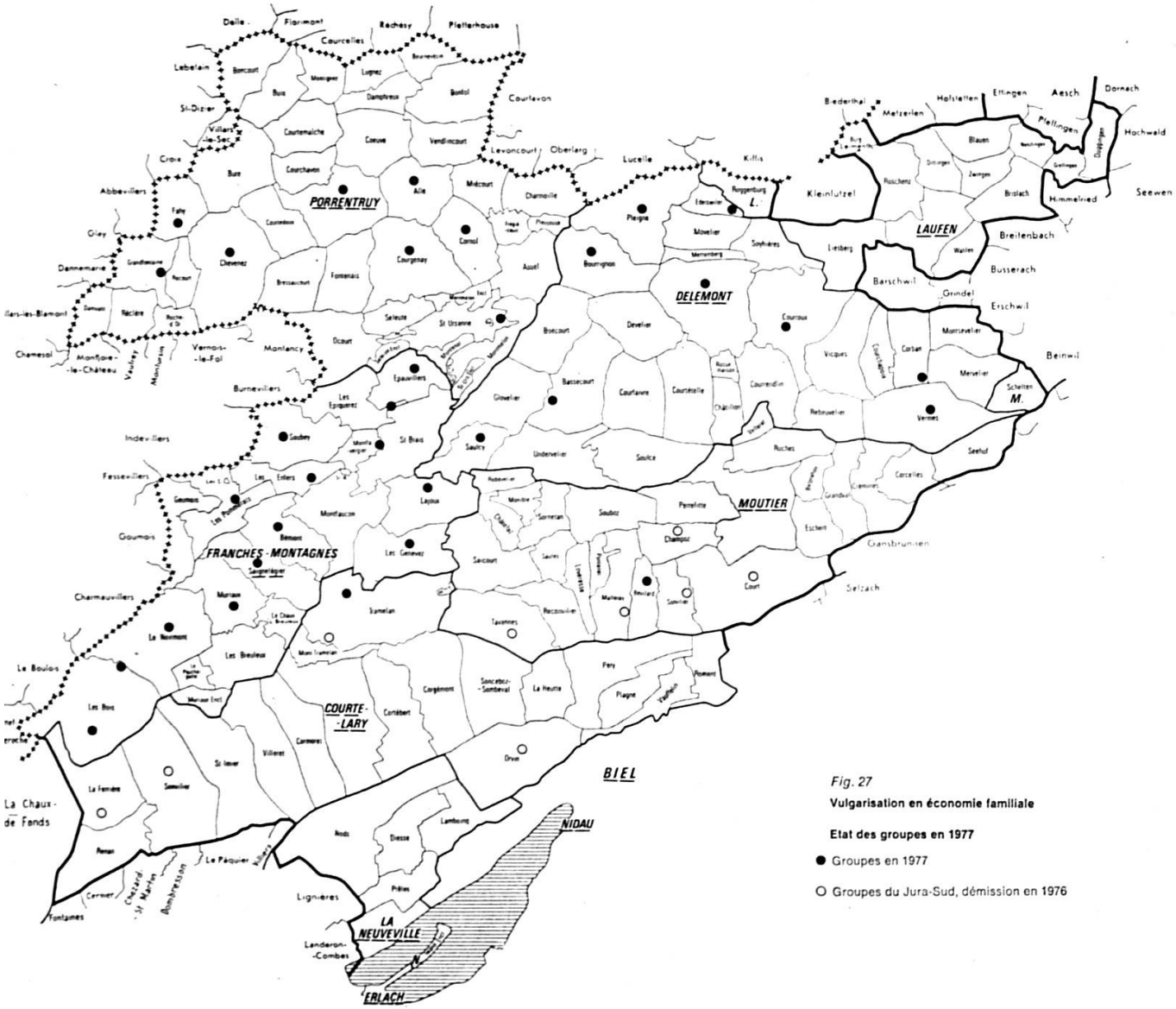
■ **Etat des groupes de base en 1977**
● **Etat des groupes de développement en 1977**

La répartition des postes de travail entre les divers secteurs spécialisés du Service de vulgarisation révèle l'importance prise par le secteur gestion-comptabilité.

Les différents stades d'animation et d'intervention

(voir tableau 26)

L'animation est fonction de la disponibilité de l'agriculteur. La séance de groupe est l'élément de base de l'animation. Elle suscite entre participants : information, réflexion, échanges.
Le programme général d'activité est établi compte tenu de la demande des groupes, des problèmes d'actualité, des besoins de la formation continue ainsi que d'objectifs technico-économiques à moyen terme.



De 1974 à 1977, 26 thèmes ont été traités lors de 59 journées d'information SVAJ. Parmi les thèmes qui ont provoqué un grand intérêt, on relève :

— droit civil rural et statut du fermier ;
— comptabilité agricole ;
— éducation des enfants et problèmes de l'adolescence ;
— construction rurale.

L'analyse de l'activité du Service confirme la part toujours plus importante du travail consacré aux conseils individuels. En 1975, il a animé et organisé 482 séances et journées d'information, 724 conseils individuels dont 390 en matière de finance et gestion ont nécessité un déplacement dans le terrain.
En 1976, 374 conseils individuels ont fait l'objet d'un rapport écrit.

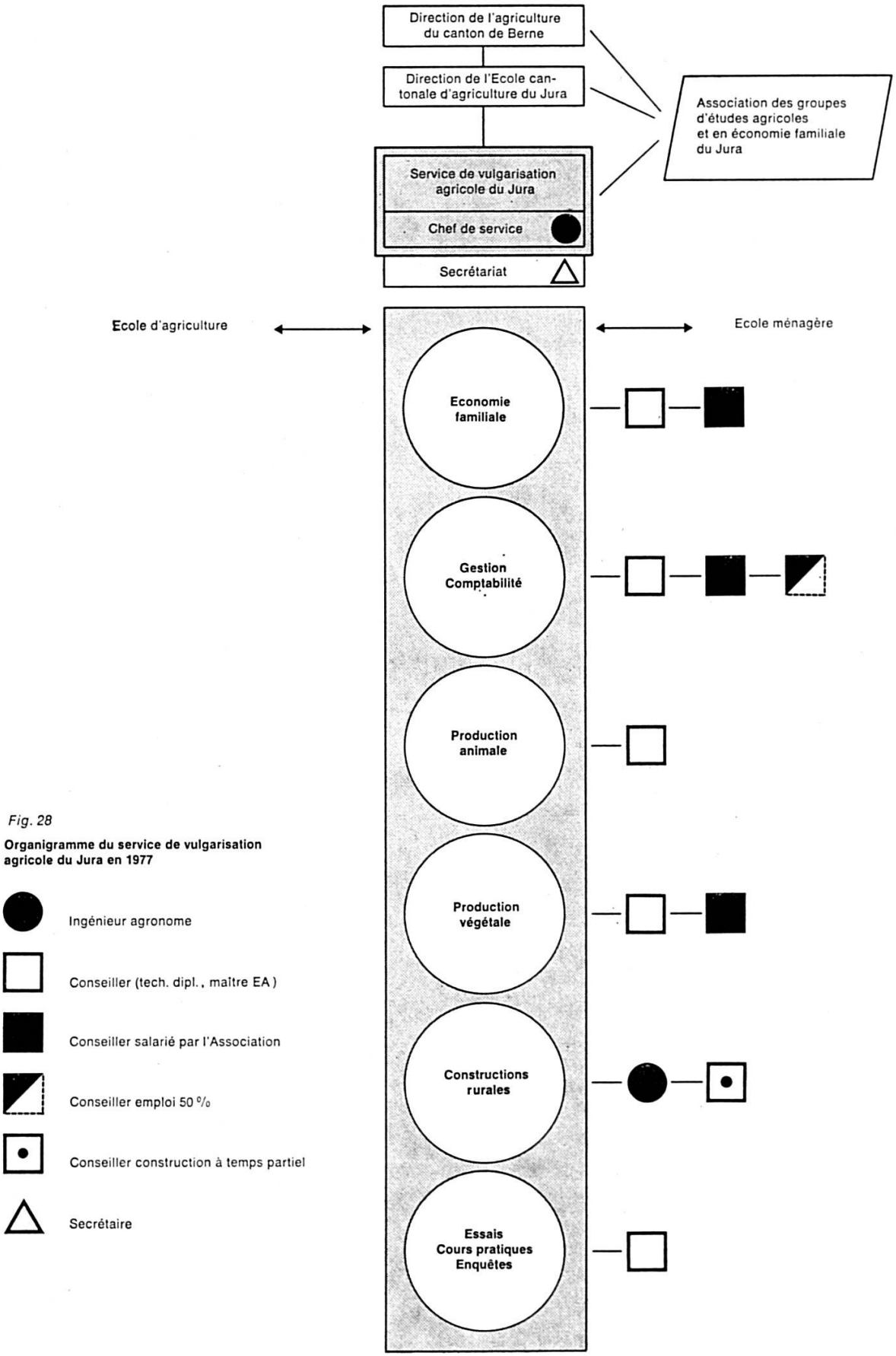


Fig. 28

Organigramme du service de vulgarisation agricole du Jura en 1977

Tableau 26 **Les différents stades d'animation et d'intervention de la vulgarisation agricole et en économie familiale**

ANIMATION	Personnes concernées	Moyens	Animateurs
- régionale	paysannes, agriculteurs du Jura	JOURNEES D'INFORMATIONS S.V.A.J. Information spécialisée, technique, économique sociale, d'actualité Un seul thème par journée, répété selon les besoins dans les diverses régions du Jura	Collaborateurs du SVAJ dans leur spécialité. Spécialistes de l'extérieur (SRVA, SFRA, IA, vétérinaire, notaire, etc.)
- intergroupe	paysannes, agriculteurs affiliés à l'Association	SEANCES INTERGROUPES réunissant les divers groupes de développement intéressés par un thème particulier. Séances organisées sur demande	Collaborateurs SVAJ évent. collaborateurs externes
- groupe	paysannes affiliées à l'Association	5-6 SEANCES / GROUPE Programme établi par les membres du groupe, sauf un thème directif En sus, une excursion à but professionnel et culturel.	Conseillères en économie familiale SVAJ Collaborateurs spécialisés SVAJ
	agriculteurs affiliés à l'Association (groupes de développement)	4-5 SEANCES / GROUPE Programme établi par les membres du groupe, sauf un thème directif "Résultats des carnets d'exploitation"	Conseiller régional SVAJ Collaborateurs spécialisés SVAJ
	agriculteurs non-affiliés à l'Association Groupes de base	1-2 SEANCES / GROUPE Recueil et mise à jour "Fiche d'exploitation et registre du bétail" Discussion des résultats.	Conseiller régional SVAJ
- individuelle	Agriculteurs, paysannes affiliés	CONSEILS INDIVIDUELS sur demande Conseils techniques: - production végétale - production animale - - construction, équipement de ferme, machines- - etc. Conseils économiques: - gestion de l'entreprise agricole - Comptabilité - planification - reprise d'exploitation - - financement - etc.	Conseiller régional SVAJ Conseiller en gestion et comptabilité SVAJ
- diverse	Organisations professionnelles	Enquêtes, études diverses. Collaboration Essais, démonstrations	Conseillers spécialisés SVAJ

Les secteurs du Service de vulgarisation agricole du Jura et leur activité

Economie familiale

Les thèmes les plus fréquemment traités en séances de groupe ont pour sujet :

— l'alimentation saine et équilibrée de la famille paysanne ;
— la gestion du ménage ;
— la gestion conjointe de l'entreprise agricole.
(voir fig. 29)

Le conseil individuel porte généralement sur :

— le budget ménage-famille ;
— l'aménagement de l'habitation ;
— la tenue de la comptabilité agricole.

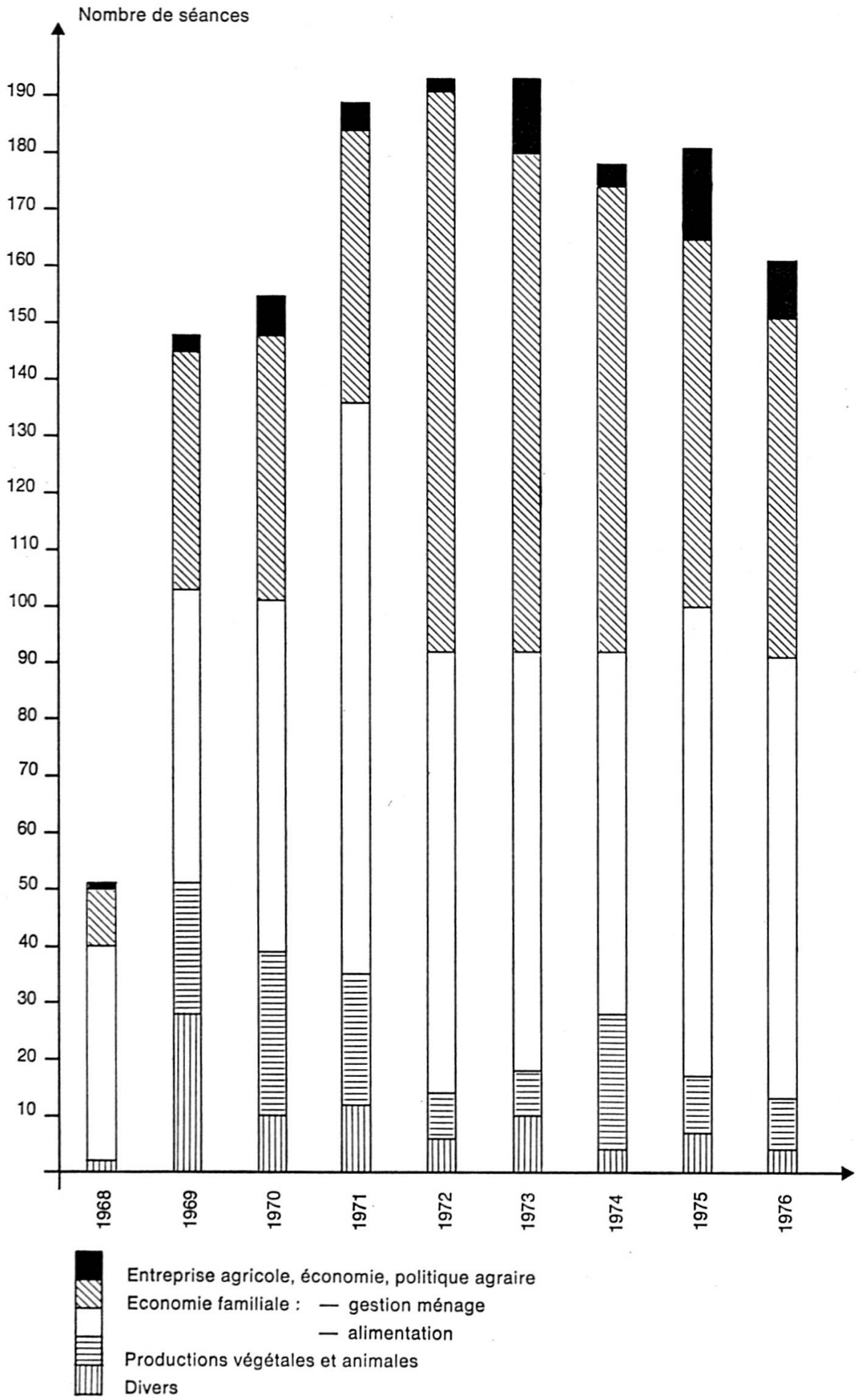
A ce jour, les deux animatrices assurent, en outre, la tenue de 24 comptabilités agricoles.

La main à la pâte

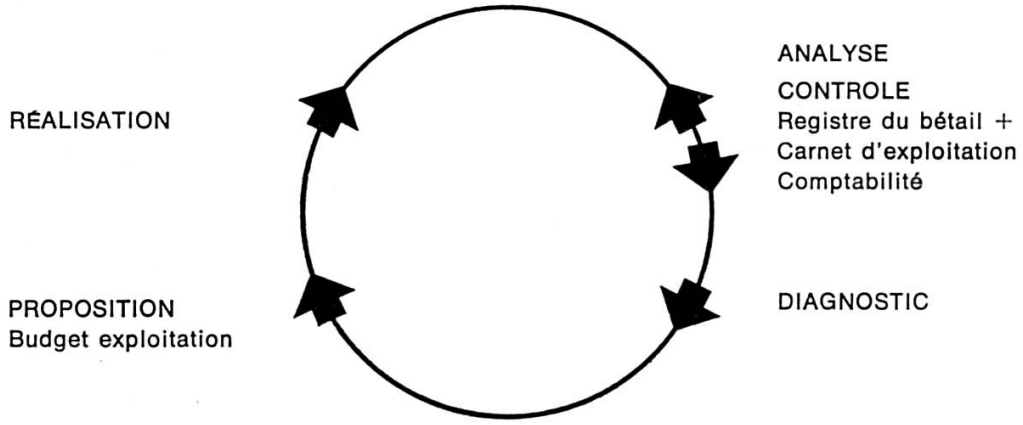
Gestion et comptabilité

Vu l'évolution des coûts et investissements en agriculture, ce secteur est particulièrement sollicité.

Fig. 29 **Nombre et thèmes des séances en économie familiale dans le Jura**



Les marges de l'entreprise agricole étant restreintes, tout investissement irréfléchi peut conduire à une situation financière critique d'où la nécessité de la marche ci-après :



A la demande de la Fondation bernoise de crédit agricole, les conseillers en gestion-comptabilité analysent les résultats des exploitations qui sollicitent un crédit d'investissement ou une aide à l'exploitation. Cas échéant, ils font des propositions.

L'importance de la tâche ressort des quelques chiffres suivants : de 1963-1976, il a été accordé dans le Jura 1234 crédits d'investissement portant sur un montant total de Fr. 49 234 840.—, ce qui correspond au 16,5 % des cas et au 15,2 % des sommes de l'ensemble du canton. En ce qui concerne l'aide aux exploitations, pour la même période, 326 cas ont été traités représentant une somme de Fr. 7 008 920.—. Par rapport à l'ensemble du canton, la proportion des cas et des sommes est de 18,4 et 18,1 %.

Un nombre croissant d'exploitants intéressés au contrôle de la marche de leur entreprise font tenir et boucler leur comptabilité par la section comptabilité - gestion du Service de vulgarisation.

Les conseillers en gestion sont souvent appelés à traiter de reprise d'exploitation, de succession, de même qu'ils procèdent aussi à diverses estimations de biens-fonds, de bétail et de chédail.

Production animale

Les préoccupations du moment dans ce secteur sont :

— introduction de techniques affinées en relation avec la garde d'animaux à haut rendement ;
— conception nouvelle dans le marché des bestiaux (concentration de l'offre en vue d'une meilleure maîtrise du marché : revalorisation des marchés de bétail de boucherie, mises, centrale de production ; mercuriales).

Bons hôtels et restaurants du Jura

Vous pouvez vous adresser en toute confiance aux établissements ci-dessous et les recommander à vos amis

BONCOURT	HÔTEL-RESTAURANT LA LOCOMOTIVE Salles pour sociétés - Confort	L. Gatherat **066 75 56 63**
COURTEMAICHE	RESTAURANT DE LA COURONNE (CHEZ L'CABRI) - Cuisine réputée - Salle pour banquets et sociétés - Cadre rustique	Famille L. Maillard **066 66 19 93**
DELÉMONT	HÔTEL DE LA BONNE-AUBERGE Votre relais gastronomique au cœur de la vieille ville - Chambres tout confort Ouvert de mars à décembre	Famille W. Courto **066 22 17 58**
DELÉMONT	BUFFET DE LA GARE Relais gastronomique - Salles pour banquets et sociétés	Famille P. Di Giovanni **066 22 12 88**
DELÉMONT	HÔTEL DU MIDI Cuisine soignée - Chambres tout confort Salles pour banquets et sociétés	Oscar Broggi **066 22 17 77**
DEVELIER	HÔTEL DU CERF Cuisine jurassienne - Chambres - Salles	Charly Chappuis **066 22 15 14**
LAJOUX	HÔTEL DE L'UNION Chambres confortables - Salles pour banquets et sociétés - Cuisine campagnarde	Famille R. Etique-Nayner **032 91 91 18**
MOUTIER	HÔTEL OASIS Chambres et restauration de 1re classe Salles pour banquets de 30 à 120 personnes	Famille Tony Loetscher **032 93 41 61**
MOUTIER	HÔTEL SUISSE Rénové - Grandes salles	Famille M. Brioschi-Bassi **032 93 10 37**

1821

LA NEUVEVILLE	HOSTELLERIE J.-J.-ROUSSEAU Relais gastronomique au bord du lac Mariages - Salles pour banquets	Jean Marty **038 51 36 51**
PLAGNE	HÔTEL DU CERF Cuisine soignée - Confort	Mme N. Gros-jean-Fischer **032 58 17 37**
PORRENTRUY	BUFFET DE LA GARE Le restaurant des gourmets et des gourmands de tous les pays	R. et M. Romano **066 66 21 35**
PORRENTRUY	HÔTEL TERMINUS Hôtel avec douches - Bains - Lift - Restaurant français - Bar - Salle de conférence Discothèque	L. Corisello-Schär **066 66 33 71**
LES RANGIERS	HÔTEL DES RANGIERS Salles pour banquets - Mariages - Séminaires - Chambres tout confort - Cuisine soignée	Famille Chapuis-Koller **066 56 66 51**
SAIGNELÉGIER	HÔTEL BELLEVUE Cent lits - Chambres (douche et W.-C.) Sauna - Jardin d'enfants - Locaux aménagés pour séminaires - Tennis - Prix spéciaux en week-end pour skieurs de fond	Hugo Marini **039 51 16 20**
SAIGNELÉGIER	HÔTEL DE LA GARE ET DU PARC Salles pour banquets et mariages - Chambres tout confort, très tranquilles	M. Jolidon-Geering **039 51 11 21/22**
SAINT-IMIER	HÔTEL DES XIII-CANTONS Relais gastronomique du Jura	C. et M. Zandonella **039 41 25 46**
TAVANNES	HÔTEL DE LA GARE Salle pour sociétés, banquets et fêtes de famille - Chambres avec eau courante chaude et froide - Salle de bains - Douche	Famille A. Wolf-Béguelin **032 91 23 14**
VENDLINCOURT	HÔTEL DU LION-D'OR Chambres confortables - Salles pour banquets - Cuisine campagnarde	Huguette et Jean-Marie Helg **066 74 47 02**

1822

L'argent:
c'est
notre spécialité.

Faites confiance
aux
gens de métier.

1820

AGENCE EN DOUANE
TRANSPORTS INTERNATIONAUX

CH - 2926 Boncourt
Téléphone 066 75 52 52
Télex 34 626 botec ch

1825

TORNOS BECHLER PETERMANN

TOURS AUTOMATIQUES MOUTIER

1091

1823

Les différents stades et moyens de gestion

Groupes de base

Fiche d'exploitation + registre du bétail

- Enregistrement annuel
- Analyse de l'élevage et de la production laitière
- Permet la comparaison entre agriculteurs
- Indique au conseiller les points faibles au niveau du bétail.

Groupes de développement

Carnet d'exploitation + registre du bétail

- Enregistrement annuel
- Indique la répartition des cultures, les rendements physiques, la valeur et l'âge de chaque machine, le potentiel de main-d'oeuvre, l'analyse de l'élevage et de la production laitière.
- Permet la comparaison entre agriculteurs lors des séances de groupe.
- Indique au conseiller les points faibles de l'exploitation.

Budget d'exploitation

- A établir lors de tout nouvel investissement dépassant le cadre de l'autofinancement.
- Indique de façon précise la nouvelle situation de l'exploitant
- Permet la comparaison entre les différentes branches de production au point de vue financier.
- Indique le revenu agricole, l'épargne et les possibilités de réinvestissement.

Comptabilité VDV - AGRA

- Enregistrement journalier
- Donne le résultat financier exact de l'exploitation
- Permet l'analyse de chaque branche de production au niveau du produit et des charges spécifiques.
- Indique les frais fixes et variables des différentes charges de structures (main-d'oeuvre, traction, machines, intérêts, fermage, réparation bâtiments)
- Renseigne l'agriculteur sur son revenu, sa consommation et son épargne.

Production végétale

Tout en vulgarisant les acquis les plus récents de la science et de la technique, l'accent est mis sur :

— amélioration et maîtrise de la production fourragère ;
— recherche de variétés bien adaptées ;
— revalorisation de diverses cultures (betterave sucrière) ;
— introduction de techniques « douces » dans la protection des végétaux.

Constructions rurales

L'agriculture jurassienne s'étant mécanisée, elle poursuit ses investissements dans l'amélioration des bâtiments d'exploitation et habitations.
De 1957 à 1977, 256 bâtiments agricoles sont assainis, rationalisés ou construits à neuf dans le Jura, avec l'aide de subventions fédérales et cantonales qui s'élèvent à Fr. 24 000 000.—.
L'évolution des coûts en construction implique un investissement par exploitation toujours plus grand, d'où la nécessité d'étudier à fond chaque investissement, subventionné ou non. La tâche du conseiller en constructions rurales est importante. Il collabore étroitement aux diverses phases conduisant à la réalisation et à l'utilisation du bâtiment (voir fig. 30 et tableau 27). Pour davantage d'efficacité, il collabore avec l'Office de constructions agricoles de l'Union suisse des paysans et la Coopérative agricole d'achat de matériaux de construction (COPAMAC), organes de la profession. Créée sur l'initiative du Service de vulgarisation agricole du Jura en juin 1976, COPAMAC a pour but d'aider ses membres pour tout ce qui touche à l'entretien, la rationalisation et la construction de bâtiments ruraux.

Essais, cours pratiques, enquêtes

Le Service de vulgarisation agricole effectue régulièrement des essais et contrôles en production végétale et animale : essais de variétés, de fumure, contrôle d'accroissement d'animaux à l'engrais, en estivage, etc.
Essais et contrôles ont pour objectifs :

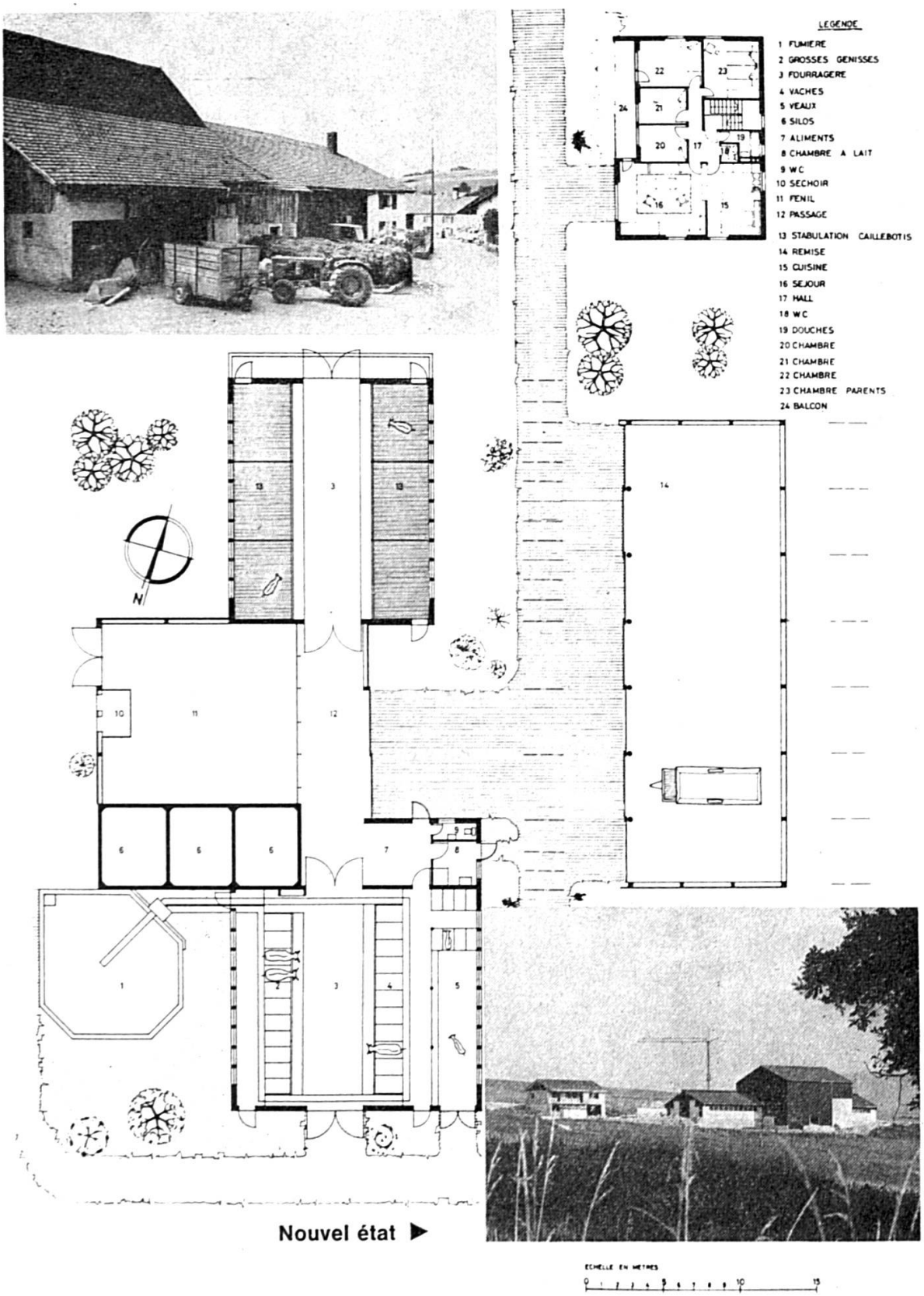
— le contact avec le praticien ;
— la démonstration, la recherche de références spécifiques à nos conditions de production.

De 1972 à 1977 (voir fig. 31) 2513 agriculteurs ont suivi avec intérêt des cours pratiques ayant pour objet : soins aux onglons des bovins, soudure à l'électricité, taxation du bétail de boucherie, entretien de la machine à traire, etc. Les voyages d'études ont généralement pour but la visite de constructions, de troupeaux, de centres d'insémination artificielle.

Le Service de vulgarisation procède et collabore à diverses enquêtes :

— productivité des jardins familiaux ;
— transactions immobilières aux Franches-Montagnes ;
— enquêtes régionales, etc.

▼ **Ancien état**



Nouvel état ▶

Fig. 30 **Ferme de colonisation à Courfaivre**

Tableau 27

Un exemple d'intervention du Service de vulgarisation en matière de construction agricole

MARCHE À SUIVRE	Agr.	SVAJ	A.F.	C.I.	Arch.	*Ferme de colonisation à Courfaivre*
I. PLANIFICATION DE L'EXPLOITATION						
Analyse - de la situation actuelle	*	*				*Bâtiments mal situés, trop petits, en mauvais état*
- des possibilités de développement	*	*				*Budget d'exploitation: Etude de variante*
Planification par calculs prévisionnels - technique (rendements, affouragement, assolement, etc)	*	*				
- financière (limite endettement, possibilité de financement)	*	*				
Introduction de la demande:						
- Service cantonal des améliorations foncières	*					
- Caisse de crédit agricole	*					
- Banque	*					
Décision						
Choix d'une variante	*	*	*	*		*Variante II Motifs: - orientation de la production (contingentement laitier) - flexibilité de production - limite d'endettement*
II. CONCEPTION DE LA CONSTRUCTION						
Documentation	*	*				*Visite de constructions avec l'agriculteur*
Plan de répartition des volumes	*	*				*Vaches: stabulation entravée, paille, évacuateur à fumier* *Boeufs + génisses: stabulation libre, caillebotis* *Volumes silos: 42o m3* *fenil: 11oo m3 (avec séchage en grange)* *fosse à purin: 3oo m3* *Surface place à fumier: 8o m2* *remise: 28o m2*
Choix de l'architecte	*					*Références, conditions*

Variante	*Vaches + remonte*	*Boeufs à l'engrais*	*Cultures*
I	*15 va*	*6o boeufs*	*1o ha*
II	*15 va*	*4o boeufs*	*13 ha*
III	*-*	*8o boeufs*	*16 ha*

Avant-projet: plans, devis estimatif	*	*			*	*Type bâtiment: ferme-halle, 2 étables-halles séparées par fenil et silos avec pont roulant.*
Examen de l'avant-projet et critiques			*	*		
Discussion des exigences A.F. ⬇ *Décision*	*	*	*		*	
Mise au net du projet définitif	*				*	*Choix systèmes attaches: colliers articulés évacuateur à fumier à chaîne centrale*
III. REALISATION DE LA CONSTRUCTION						
Mise à l'enquête (permis de construire)					*	*Sur autorisation des A.F.*
Etablissement des plans d'exécution					*	
Mise en soumission, examen des soumissions, propositions d'adjudications aux A.F.	*				*	
⬇ *Décision*						
Approbation: Plans d'exécution			*			*Taux de subventionnement*
plan de financement définitif			*	*		*Prêt d'investissement*
						Crédit de construction
Adjudications des travaux aux entrepreneurs	*				*	
Autorisation de mise en chantier			*	*		
Planning de construction et d'exploitation du domaine pendant les travaux	*				*	
Mise en chantier					*	
Surveillance du chantier	*				*	
Situation, facturation, décomptes	*				*	
		*				*Mandat fiduciaire*
Réception des travaux	*				*	
Garanties					*	
IV. UTILISATION						
Mise en place du plan de production	*	*				*Adaptation de l'effectif du cheptel Plan d'assolement - plan de fumure - plan d'affouragement - plan d'accouplement - Fonds de roulement.*
Contrôle de la marche de l'exploitation:						
- technique	*	*	*		*	
- économique	*	*		*		*Carnet d'exploitation, registre du bétail. Comptabilité*

A.F. = Services fédéral+ cantonal des améliorations foncières
C.I. = Caisse de crédit agricole (crédits d'investissement)

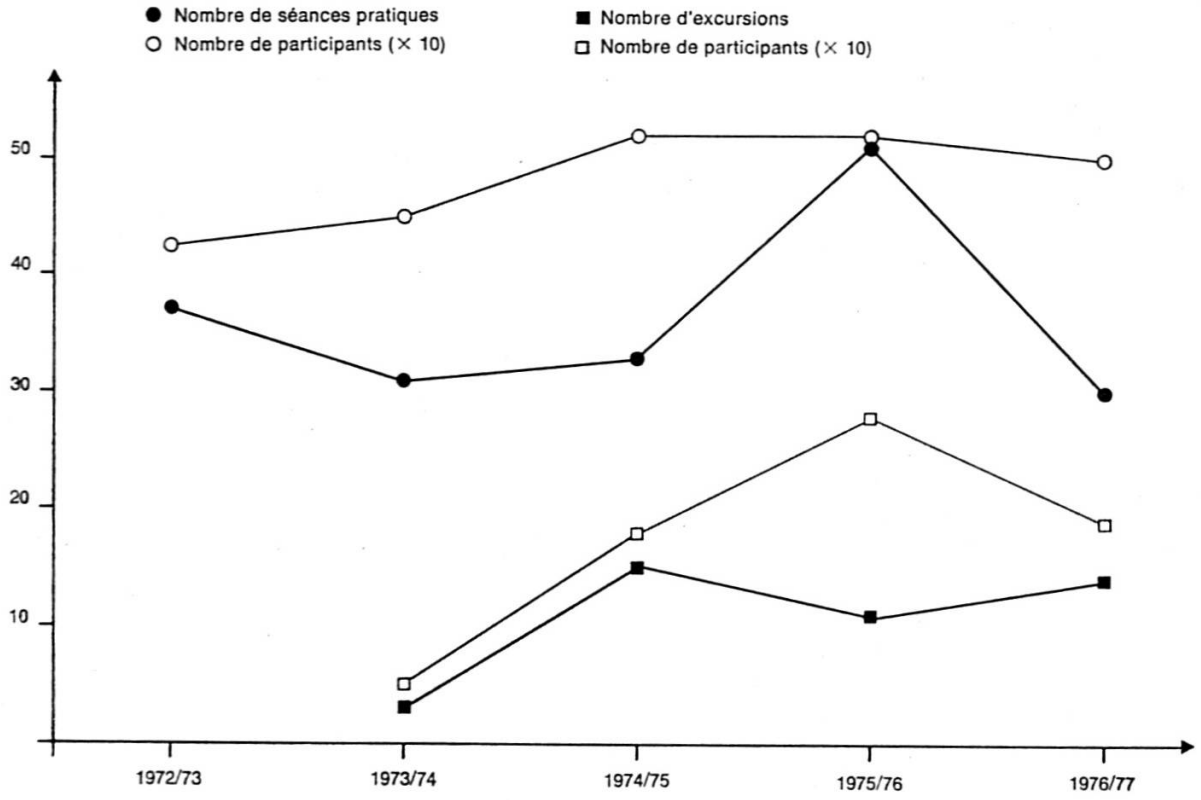
Dans le terrain

Machinisme agricole

Par suite de manque de temps et de personnel, ce secteur est, à regret, insuffisamment développé. L'engagement d'un collaborateur à titre auxiliaire ou à plein temps est à l'étude.

Conseillères et conseillers du Service de vulgarisation collaborent de manière continue au sein de diverses organisations professionnelles du Jura (Chambre d'agriculture du Jura, Chambre d'agriculture du Haut-Plateau, Sociétés d'agriculture, Organisations d'élevage, etc.). Il en est de même pour la gérance du Service de dépannage agricole du Jura qui, de 1971 à 1976, a dû répondre à 130 cas d'appels au secours d'agriculteurs malchanceux, et assurer ainsi 1844 journées de travail.
La mission confiée au Service de vulgarisation agricole du Jura n'est pas des plus faciles. Les buts fixés requièrent des conseillères et conseillers, conscience professionnelle, enthousiasme, et la confiance de la paysannerie jurassienne.

Fig. 31 **Cours pratiques et voyages d'études**



Année	Nombre de séances	Participants	Nombre d' excursions	Participants
1972/73	37	426		
1973/74	31	451	3	5o
1974/75	33	571	15	184
1975/76	56	568	11	277
1976/77	3o	497	14	195
Total	187	2'513	43	7o6

Le domaine de Courtemelon (1977)

Photo Service topographique fédéral

Le domaine

L'exploitation agricole est un domaine d'application, de démonstration et d'essai à disposition des techniciens rattachés à l'Ecole et au service de l'agriculture jurassienne.

Contenance et situation

Terres en propriété

Ban de Courtételle

Fllet No	Lieu-dit	Désignation	Contenance ha	a	ca	Valeur officielle Fr.
768	Courtemelon La Pran	Assise-aisance	2	82	31	
		Terrain	17	93	44	
		Forêt		48	40	
		Chemin		18	00	
		Droit superficie (FMB)		1	14	3 799 710.—
599	Le Bois-Noir	Forêt		21	50	510.—
	Total		21	64	79	3 800 220.—

Ban de Delémont

Fllet No	Lieu-dit	Désignation	Contenance ha	a	ca	Valeur officielle Fr.
1455	Sur-la-Hart Haut-de-la-Pran	Terrain	3	64	56	15 310.—
1459	Haut-de-la-Pran	Terrain	5	08	95	20 350.—
1641	Haut-de-la-Pran	Terrain	11	14	90	46 820.—
	Total		19	88	41	82 480.—
	Total terres en propriété (Courtételle et Delémont)		41	53	20	3 882 700.—

Terres prises à bail

Ban de Courtételle

Fllet No	Lieu-dit	Désignation	Contenance ha	a	ca	Valeur officielle Fr.
804	Les Prés-Roses	Terrain	3	15	05	—
1752	Dos-lai-Ros	Terrain		42	01	—
1483-1487	Mont-Dessus	Pâturage	28	69	59	—
		A reporter	32	26	65	

Ban de Develier

Fllet No	Lieu-dit	Désignation	Contenance ha	a	ca
		Report	32	26	65
1160	Les Quatre-Faux	Terrain		94	62
1050	Les Quatre-Faux	Terrain		20	96
	Total terres prises à bail ban de Courtételle et Develier		33	42	23

Domaine de Mont-Dessus (partie agricole)

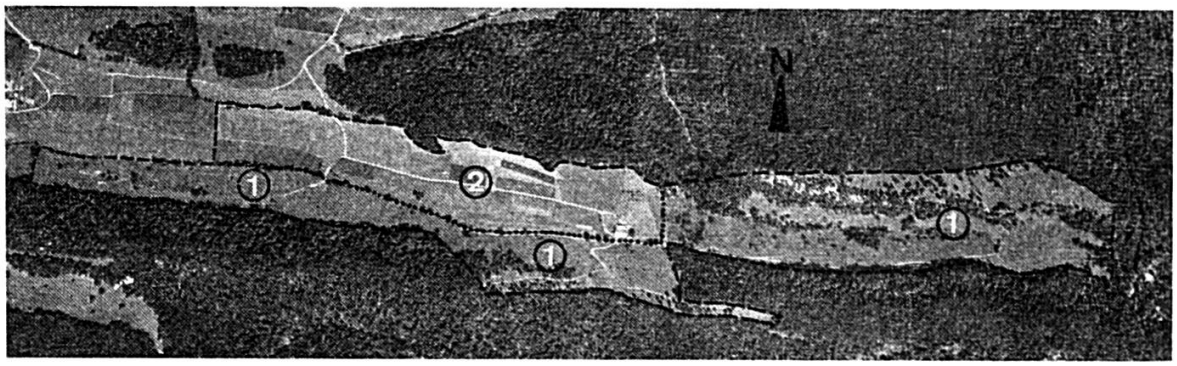


Photo Service topographique fédéral

Ancien état (1964)

1. Pâturage	26 ha	76 a	42 ca
2. Prés et champs	14 ha	08 a	50 ca
Assise-aisance		9 a	92 ca
Total	40 ha	94 a	84 ca

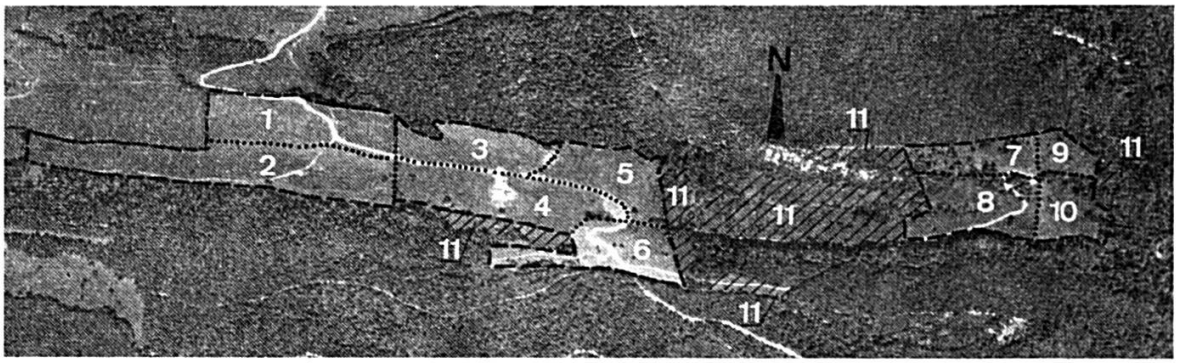


Photo Service topographique fédéral

Nouvel état (1975)

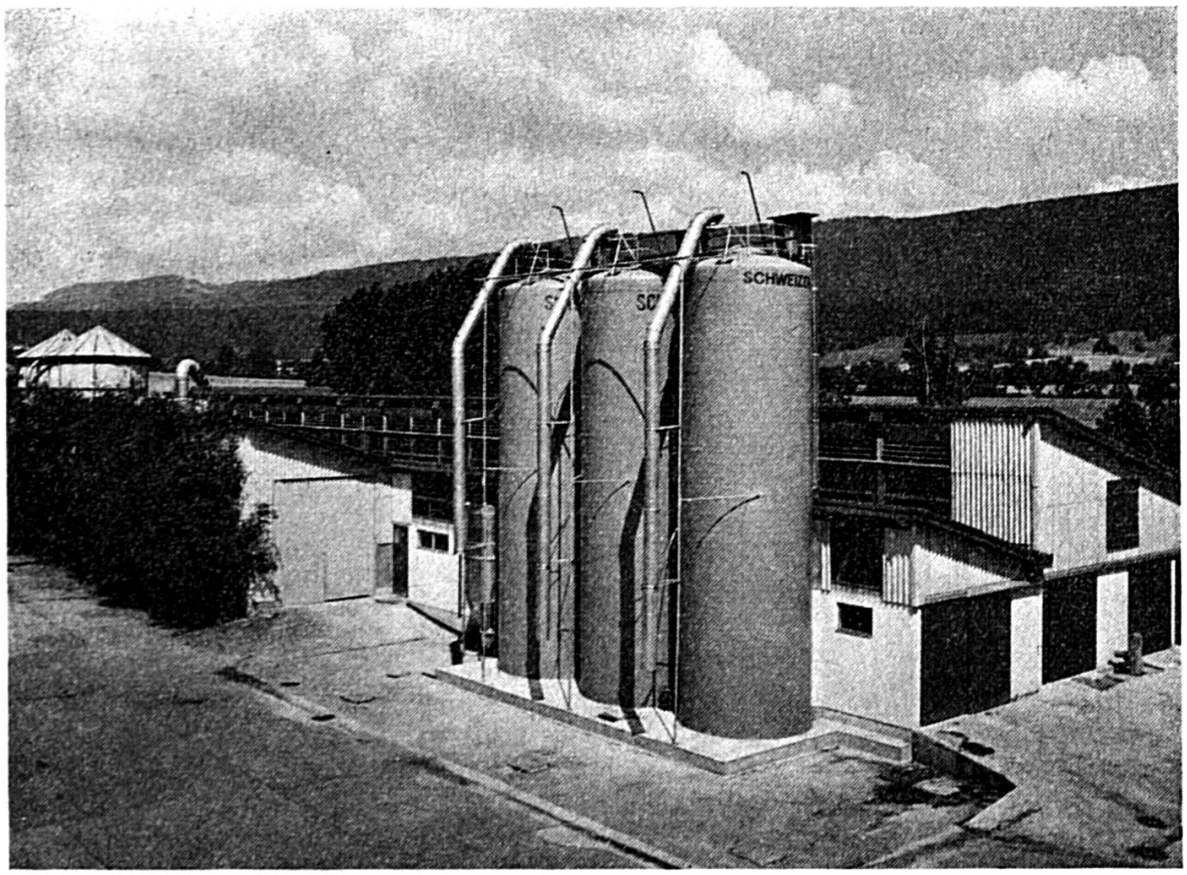
Pâturage (10 enclos 1 - 10)	28 ha	69 a	59 ca
Reboisement (11)	12 ha	05 a	25 ca
Assise-aisance		20 a	
Total	40 ha	94 a	84 ca

Récapitulation

	ha	a	ca
assises, aisances, chemin			
droit superficie	3	01	45
terrain	42	54	49
pâturage	28	69	59
forêt		69	90
Contenance totale	74	95	43

Bâtiments

L'exploitation agricole subit d'importantes modifications depuis les années 60, tant dans son orientation que dans sa conception. L'étude d'un nouveau rural, suite à l'incendie de 1959, se fait en fonction de considérations économiques principalement. On souhaite aussi innover sur le plan technique.
La comparaison des charges et des produits, leur évolution prévisible, montrent l'absolue nécessité d'une rationalisation maximale, même s'il faut renoncer à de vieilles habitudes ou à des solutions éprouvées. Malgré une très vive opposition et grâce à l'appui de la Direction de l'agriculture, le projet adopté est audacieux sans être révolutionnaire.
En 1961, le Grand Conseil alloue un crédit de Fr. 500 000.— pour la reconstruction du rural comprenant stabulation libre, hangar-gerbier, tours à foin, silo tranchée.



La ferme en 1977

En quelques années, l'un des principaux objectifs, la réduction de la main-d'œuvre, est atteint : le nombre d'employés est réduit de moitié et passe de 12, dont 7 employés permanents, à 6 dont 4 employés permanents.
En 1975, l'ancienne remise, qui avait été transformée en étable à stabulation libre, est détruite par un incendie en mars.
Ce sont à nouveau des considérations économiques qui déterminent le projet. L'évolution des frais de production incite à accroître encore la productivité de l'entreprise, mais l'accroissement de la production laitière ne saurait être envisagée. Chacun pressent les difficultés à venir. Par contre, le pâturage de Mont-Dessus, bien amélioré depuis 1964, permet d'estiver entre 70 et 80 têtes de jeune bétail dont près de la moitié proviennent de l'extérieur. Le principe d'exploiter la totalité du pâturage de Mont-Dessus par le cheptel du domaine est retenu, ce qui permet d'adjoindre un lot de 40 à 50 têtes de jeunes bovins d'engrais au troupeau actuel.

La construction réalisée en 1976 comporte :

— une étable à logettes pour 30 vaches laitières ;
— une étable sur couches profondes inclinées pour quelque 70 têtes de jeune bétail d'élevage et d'engraissement ;
— des silos tours d'une capacité totale de 360 m^3 ;
— une étable à veaux.

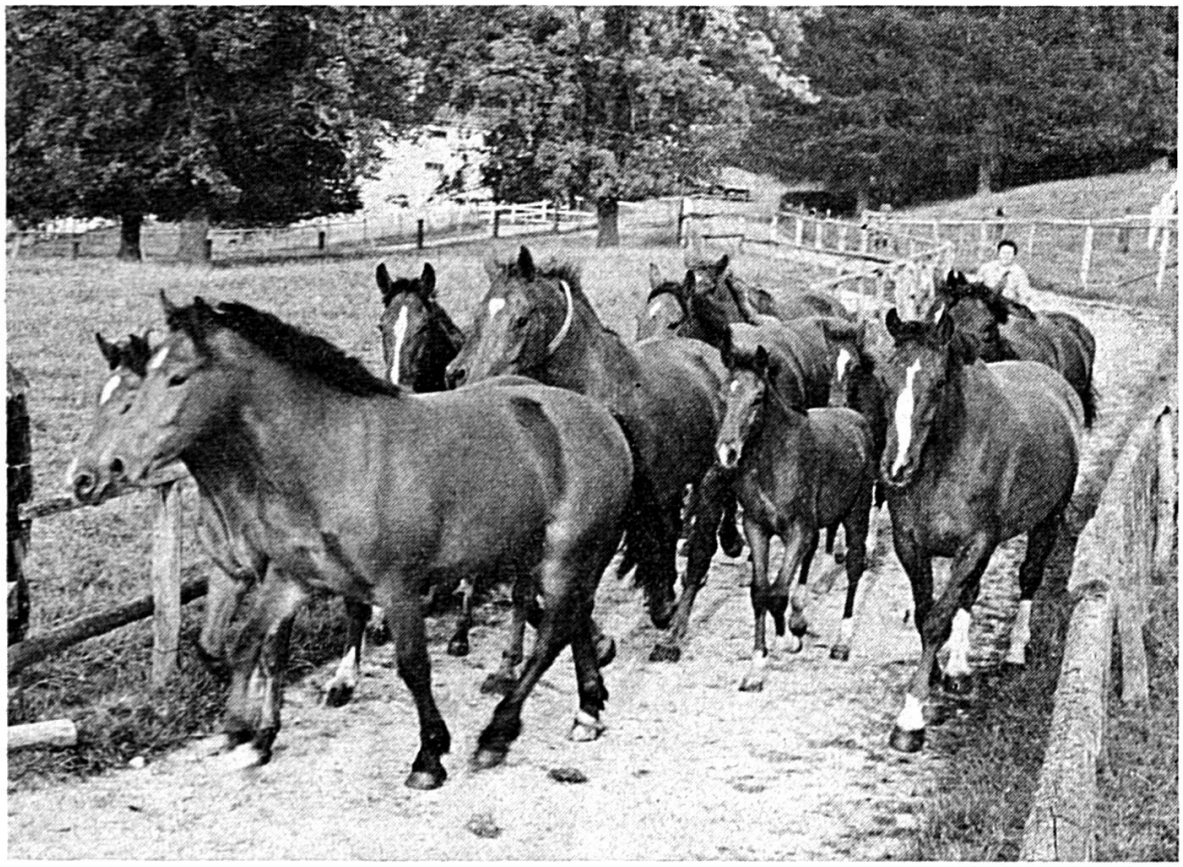
Tracteurs et machines

Machines et moteurs ont envahi la ferme

De 1960 à nos jours, l'équipement mécanique s'est accru en fonction de la réduction de la main-d'œuvre et des nouvelles installations.
La réduction simultanée de la main-d'œuvre et de la durée du travail a comme conséquence une mécanisation quasi complète des travaux des champs et de ferme.
Le domaine dispose de trois tracteurs d'une puissance totale de 185 CV et des machines nécessaires aux principales chaînes de travail.

Récolte et conditionnement des fourrages : motofaucheuse, faucheuse rotative, pirouette, giro-andaineur, autochargeuse, ramasseuse-hacheuse, ensileur, souffleur, botteleuse.
Travaux du sol : charrue bisoc, herse rotative, vibroculteur, herse oscillante, outils universels.
Fumure : semoir rotatif, épandeuse, tonneau à pression, pompes, conduites volantes.
Semailles : semoir porté.
Protection des cultures : pompe à prise de force, puissance 60 atm.
Les moissons sont assurées par une moissonneuse-batteuse à grand rendement.
Véhicules divers.
La plupart des travaux de ferme sont mécanisés : prélèvement et transport des fourrages sont assurés par ruban transporteur et souffleur. Le fumier est évacué mécaniquement de l'étable. Porcheries d'engrais et d'élevage, étable à veaux sont climatisées.
Rapportée à l'hectare de surface agricole utile, la valeur neuve du cheptel mort (machines et traction), à l'exclusion des équipements de ferme, représente en 1975 Fr. 1100.— pour la traction et Fr. 3400.— pour les autres machines, ce qui correspond à la moyenne régionale.

Cheptel vif



Le cheval est toujours à l'honneur à Courtemelon

Tableau 28

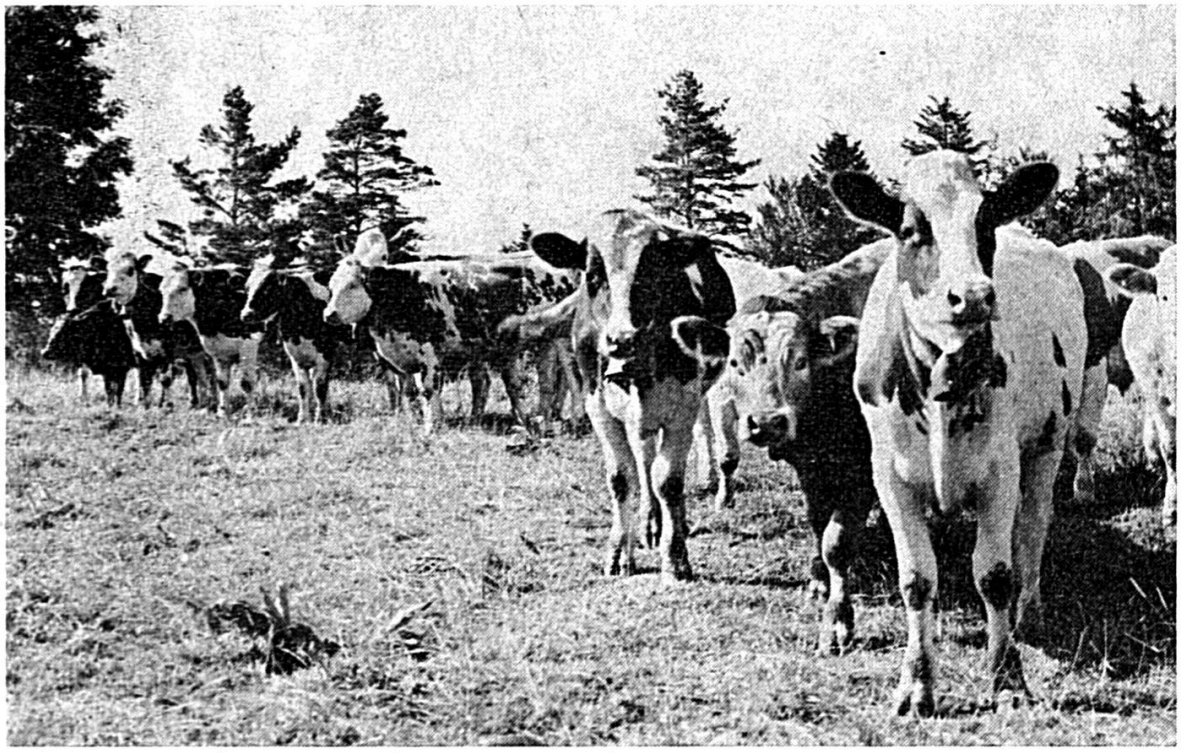
Evolution du cheptel vif

	1950-55 Effectif moyen Têtes	1.6. 1974 Têtes	1.6. 1977 Têtes
Vaches	18 - 20	25	29
Jeunes bovins	18 - 20	34	69
Bovins tot.	35 - 40	59	98
Juments	6	3	4
Jeunes chevaux	6	4	10
Chevaux tot.	12	7	14
Truies	6 - 7	24	30
Verrats, porcelets, porcs d'engrais	45 - 50	246	333
Porcin tot.	50 - 60	270	363
Moutons	12 - 15	11	13

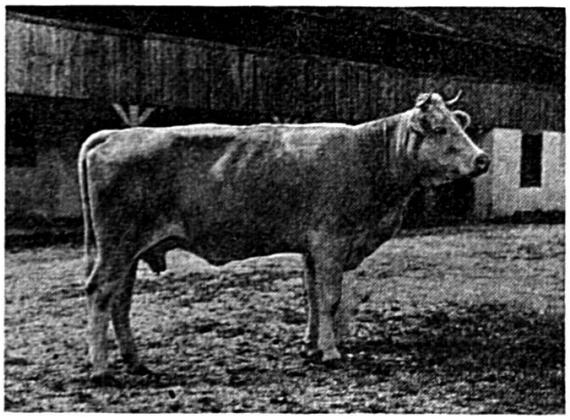
L'augmentation de l'effectif du gros bétail résulte de l'introduction en grand de la culture du maïs et aussi des techniques nouvelles de production fourragère. Il est important de relever que la surface du domaine est pratiquement identique en 1977 à ce qu'elle était en 1955.

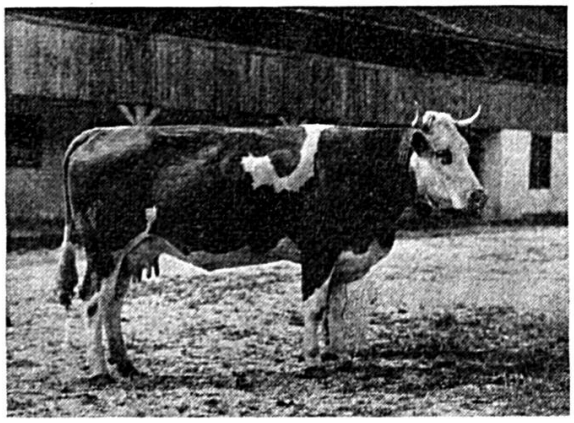
Cheptel bovin

Jusqu'en 1958, le troupeau est stable. Il compte une quarantaine de têtes, dont 20 vaches. Tout l'effectif est de race Simmental. Un taureau, propriété du Syndicat d'élevage de Delémont est stationné à Courtemelon. L'insémination est appliquée à tout le troupeau dès 1964, qui est utilisé depuis pour le testage des jeunes taureaux. En 1965 débutent les premiers essais de croisement avec de la semence importée de taureaux Montbéliards et en 1968, les essais de croisement avec les souches américaines de la race Red Holstein.

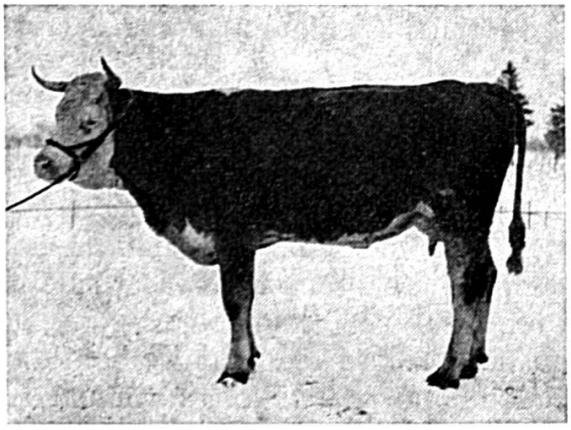


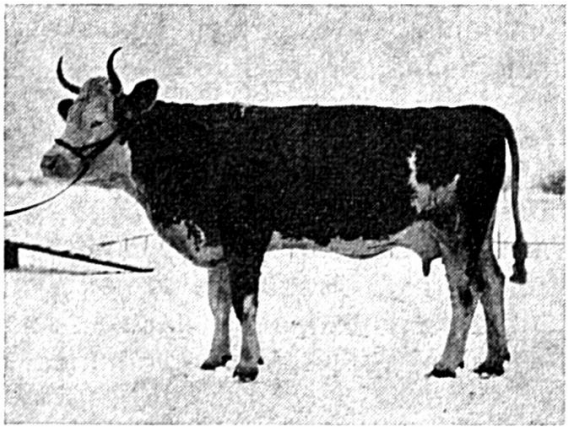
Génisses au pâturage de Mont-Dessus. Hérens, Red Holstein, Simmental et Montbéliardes font bon ménage



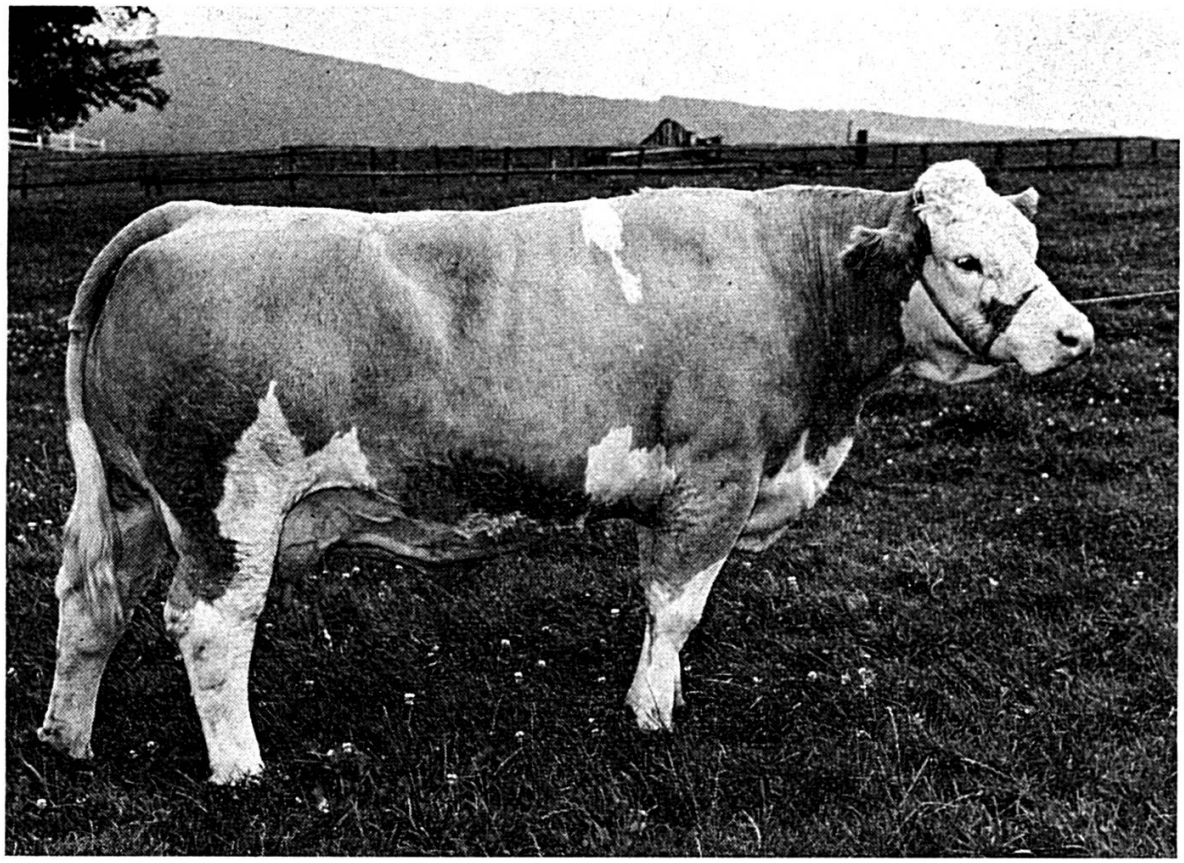


1930 Les ancêtres des souches actuelles





1950 Des animaux homogènes de pure race Simmental

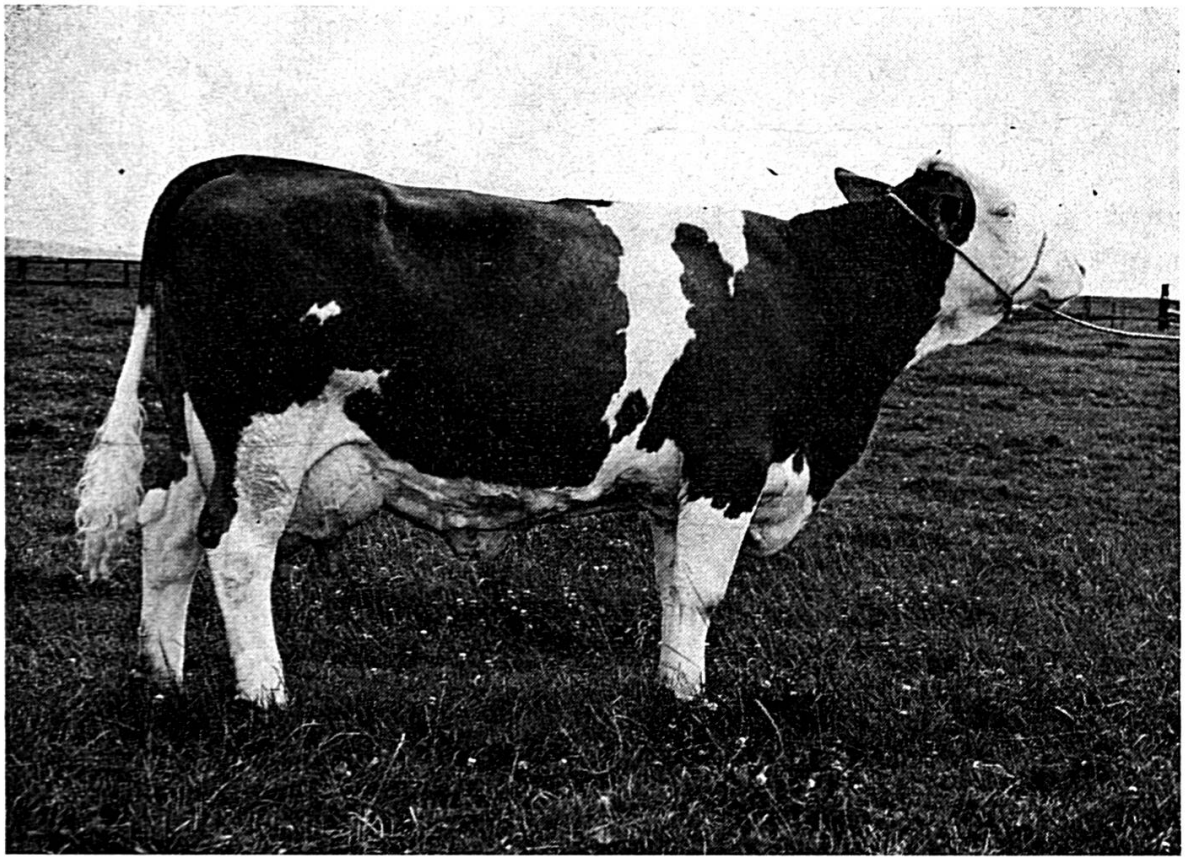


1977 Simmental...

VIGORA 8355 Delémont née le 10 octobre 1972
Simmental - Père : Cosaque 1988 Lajoux
Cat. 1.2 305 jours 3553 kg. 3,9 % Ind. 52 Val. élev. 4790
Cat. 1.5 100 jours 1445 kg. 4,2 % Ind. 19
Aptitude traite : 2,56 l/min. 43 % 0,25 l/égouttage

Le troupeau de 29 vaches actuel comporte 17 vaches qui sont des produits de croisement Red Holstein, 3 vaches descendant de taureaux Montbéliards et 9 vaches de race Simmental pure. Du 1er septembre 1976 au 31 août 1977, 37 vaches et génisses ont été inséminées ou saillies, dont 15 avec semence Simmental, 14 Red Holstein pure et 1/2 Red Holstein, 5 Montbéliardes, 3 croisements industriels Hérens.

L'examen des performances laitières est révélateur. Si l'on compare les productions des années 60 avec celles obtenues dans les années 30, on constate une remarquable stabilité. En 1929, la production moyenne par vache est de 3568 kg. En 1960, on atteint 3700 kg avec entre ces deux dates une alternance régulière de hauts et de bas. Ce n'est qu'à partir des années 70 que la performance laitière s'accroît régulièrement, principalement sous l'effet de l'apport de sang américain (voir fig. 32). Les résultats du contrôle laitier officiel (1.7.1976 - 30.6.1977) indiquent une production moyenne de 5006 kg/vache avec un taux butyreux de 3,91 %.



... Montbéliardes

RYNE 7306 Delémont née le 28 août 1968
½ Montbéliarde - Père : Hardi 15591

Cat. 0	288 jours	4325 kg.	4,1 %	Ind. 63	Val. élev. 408
Cat. 1.5	304 jours	5712 kg.	4,4 %	Ind. 69	Val. élev. 5310
Cat. 3	305 jours	5830 kg.	3,9 %	Ind. 61	Val. élev. 5040
Cat. 4	305 jours	5543 kg.	3,9 %	Ind. 56	Val. élev. 4920
Cat. 5	305 jours	6034 kg.	3,7 %	Ind. 60	Val. élev. 4930

Aptitude traite : 3,27 l/min. 41 % 0,45 l/égouttage

La conformation des animaux actuels ne présente plus la même homogénéité que naguère et ne correspond pas au type d'animal auquel l'éleveur est accoutumé.

L'utilisation des souches Montbéliarde et Red Holstein a pour but d'améliorer l'aptitude laitière et l'aptitude à la traite mécanique des animaux. Il s'ensuit qu'une sélection continue doit être appliquée à ces produits ainsi qu'on le ferait en travaillant selon le système dit de la race pure. Par contre, le croisement industriel également utilisé vise à obtenir une descendance destinée exclusivement à l'engraissement. Les races employées à cette fin ont été d'abord la race de boucherie anglaise Aberdeen Angus et actuellement la race d'Hérens qui semble parfaitement convenir. Toutes les génisses dont les origines sont de qualité moyenne sont affectées aux croisements industriels.

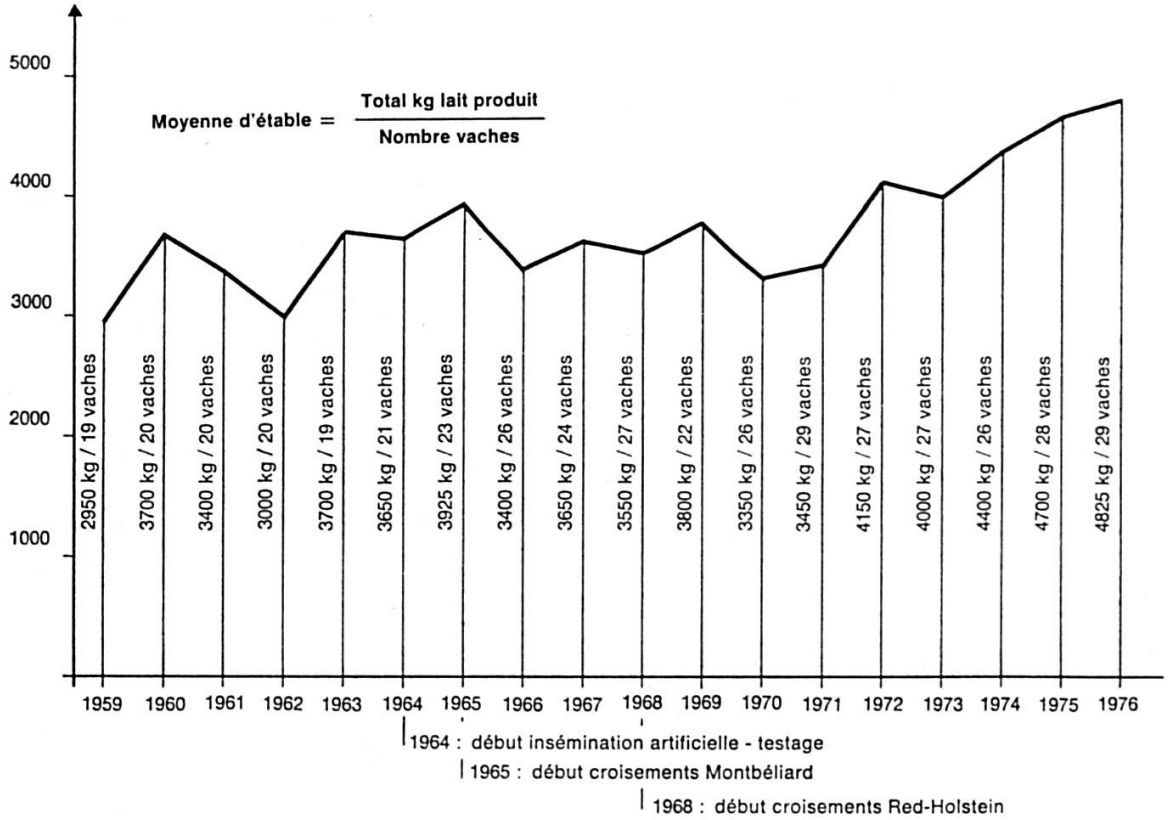
... Red Holstein, cohabitent

VENDANGE 8405 Delémont née le 25 novembre 1972
½ Red Holstein - Père : Majority 921/806

Cat. 1.2	299 jours	4002 kg.	4,4 %	Ind. 56	Val. élev. 4910
Cat. 1.5	305 jours	4667 kg.	3,7 %	Ind. 57	Val. élev. 4860
Cat. 2	100 jours	2162 kg.	4,0 %	Ind. 23	

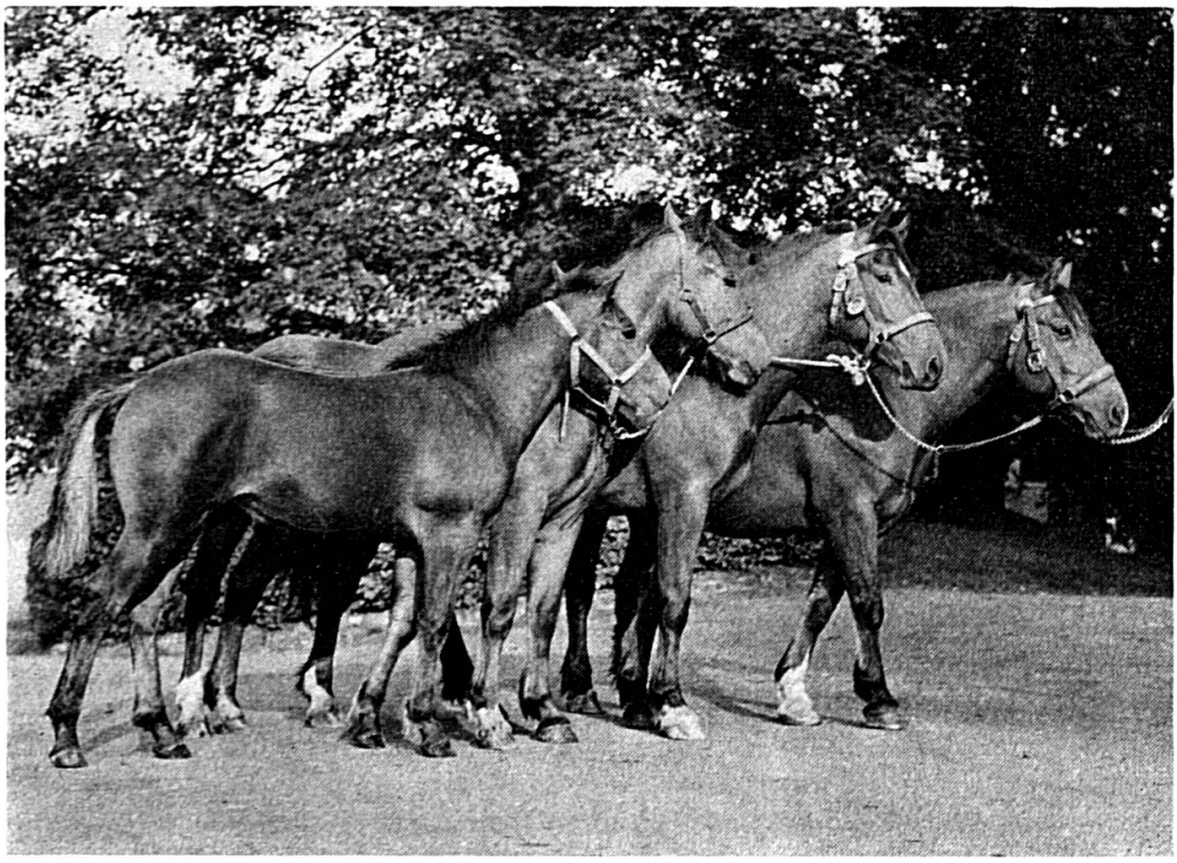
Aptitude traite : 1,98 l/min. 45 % 0,10 l/égouttage

Fig. 32 **Production laitière du troupeau 1959-1976**



Espèce chevaline

Malgré la montée de la mécanisation, le cheptel chevalin se maintient à Courtemelon même s'il a fallu orienter l'élevage différemment. Compte tenu des difficultés d'écoulement du cheval de trait, l'élevage du demi-sang est entré à Courtemelon par l'acquisition d'une jument de ce type en 1968. Actuellement, le cheptel compte 14 chevaux, dont 4 juments, une de type Franches-Montagnes et trois de type demi-sang.

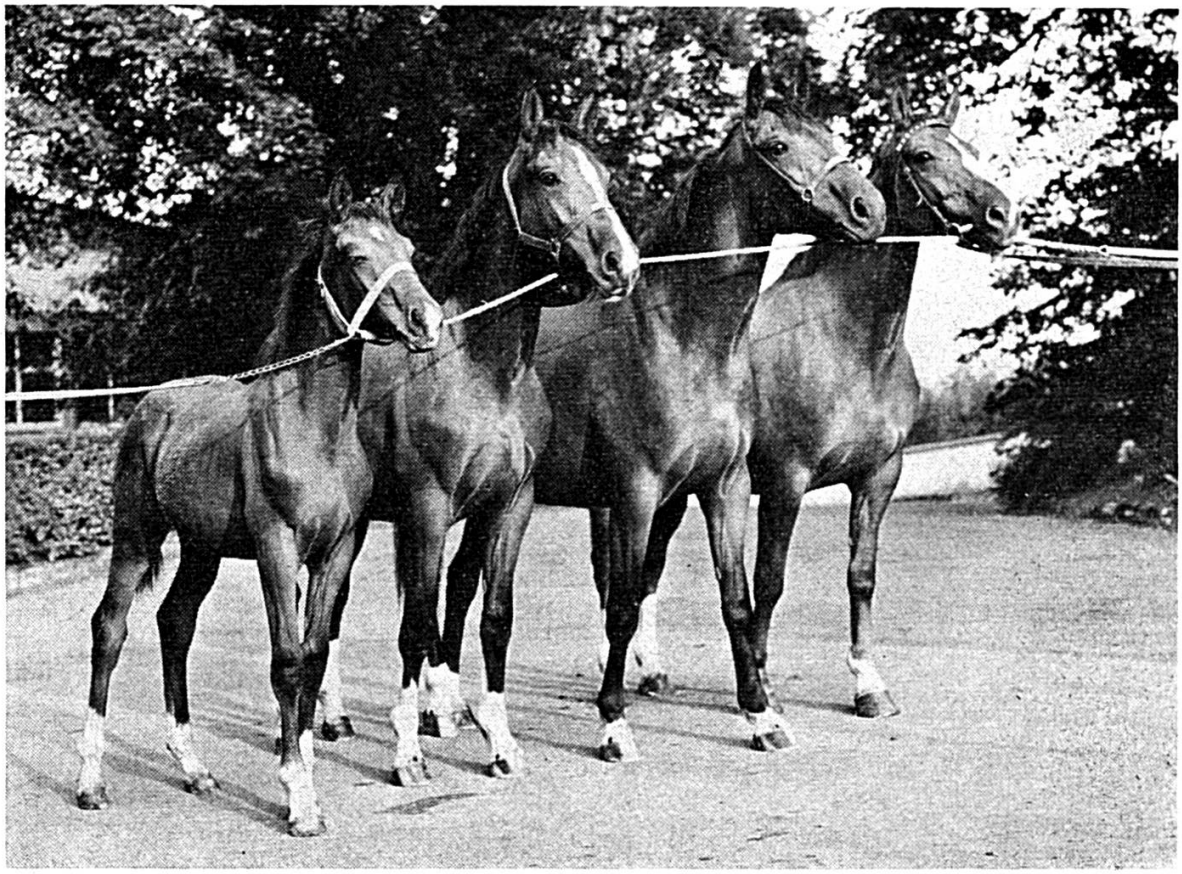


De droite à gauche :

MIGNONNE 1966 Judo - Robic

et sa descendance :

— Mascotte 1975 Judoka - Judo
— Marjorie 1976 Judoka - Judo
— Mirabelle 1977 Denver - Judo



De droite à gauche :

MERRY 1970 Aladin - Orimate du Mesnil

et sa descendance :

— Magali 1975 Cyrus Varfeuil - Aladin
— Cabochard 1976 Cyrus Varfeuil - Aladin
— Cyrano 1977 Cyrus Varfeuil - Aladin

Cheptel porcin

Depuis 1968, la production porcine est un secteur important de l'exploitation, qui comporte une porcherie d'élevage et une porcherie d'engraissement. En principe, 30 truies doivent produire la remonte nécessaire à la porcherie d'engraissement d'une capacité de 200 places.
Afin d'améliorer l'élevage, on utilise non seulement des verrats des meilleures souches mais également de la semence de géniteurs particulièrement qualifiés.
Dès 1977, on applique l'élevage porcin de croisement triple permettant de bénéficier d'un effet d'hétérosis chez la descendance assurant une plus grande vitalité des sujets. Le schéma prévoit un croisement triple utilisant successivement le grand porc blanc, le porc amélioré du pays et le

Hampshire. Les produits de ce dernier croisement sont exclusivement destinés à l'engraissement.

Tableau 29
Les résultats de l'élevage porcin 1969-1976

Année	Porcelets sevrés	Porcelets sevrés par nichée	Mise-bas/truie et par an	Porcelets sevrés par truie et par an
1969	376	10	2,05	20,40
1970	366	9,15	1,97	18,00
1971	417	8,30	2,17	17,60
1972	464	9,01	2,23	20,10
1973	452	9,80	2,22	21,80
1974	465	8,60	2,20	18,20
1975	446	8,40	2,24	18,80
1976	383	8,49	2,11	17,90
Moyenne 8 ans	421	8,96	2,14	19,10

Les cultures

Depuis une dizaine d'années, la répartition des cultures a peu varié : les céréales occupent le tiers de la surface, les cultures sarclées, les prairies artificielles et le pâturage intensif chacun un cinquième, le solde étant des prairies naturelles.

La rotation pratiquée sur le domaine a une durée de 9 ans. Dans les variétés de céréales panifiables, « Probus » est depuis 20 ans celle qui assure la production la plus régulière tant en quantité qu'en qualité (voir fig. 33 et 34).

Jusqu'en 1976, les Stations de recherches agronomiques ont régulièrement installé des essais de céréales à Courtemelon. Pour des raisons d'économie, ces essais ont été supprimés en 1977. L'année dernière, 7 variétés ont été comparées et ont donné les résultats suivants :

Probus 43 kg/a
Flinor 50 kg/a
Svenno 40 kg/a (semis d'automne)
Lita 46 kg/a
Tano 60 kg/a
Kolibri 43 kg/a
Kärtner 37 kg/a

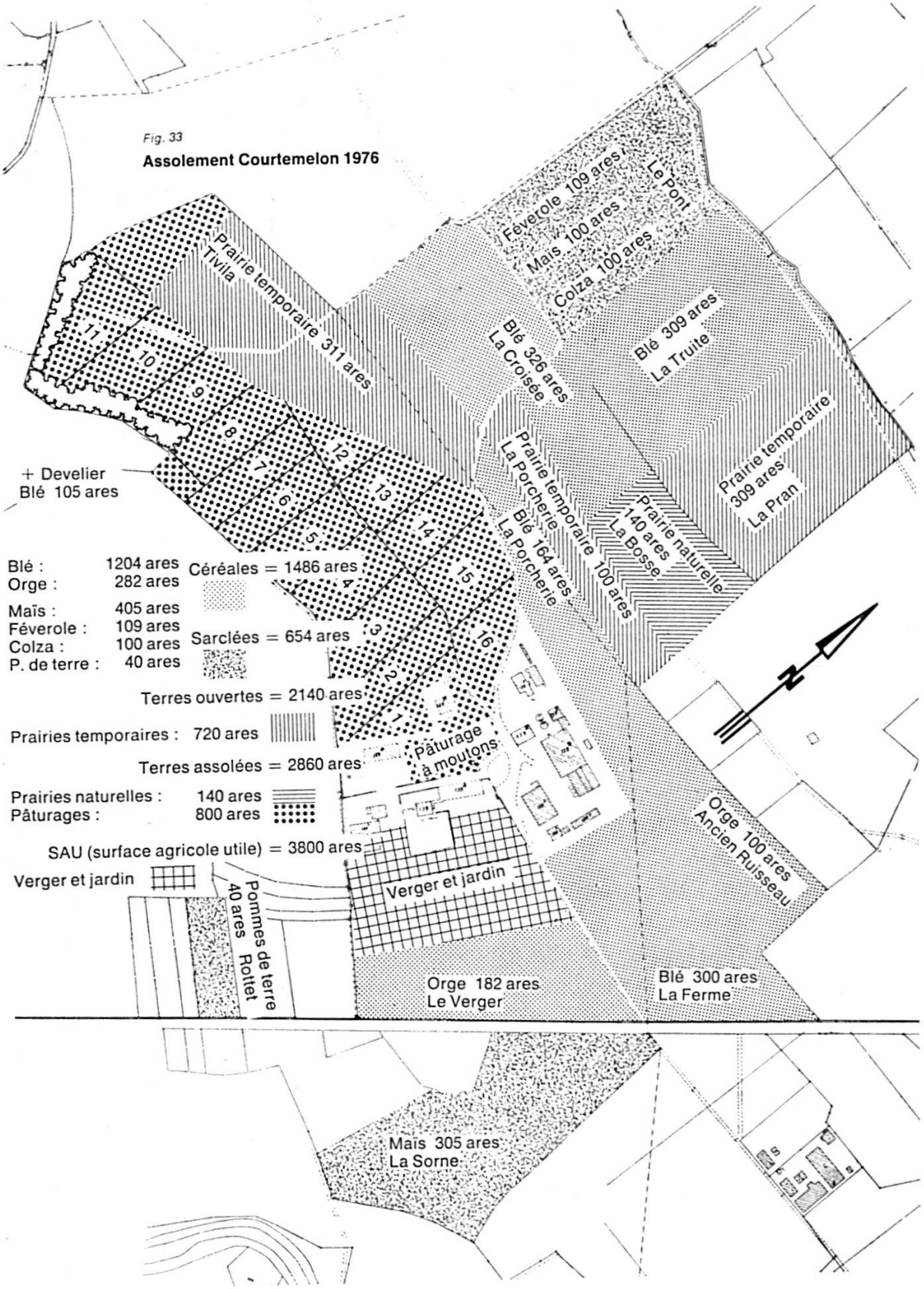


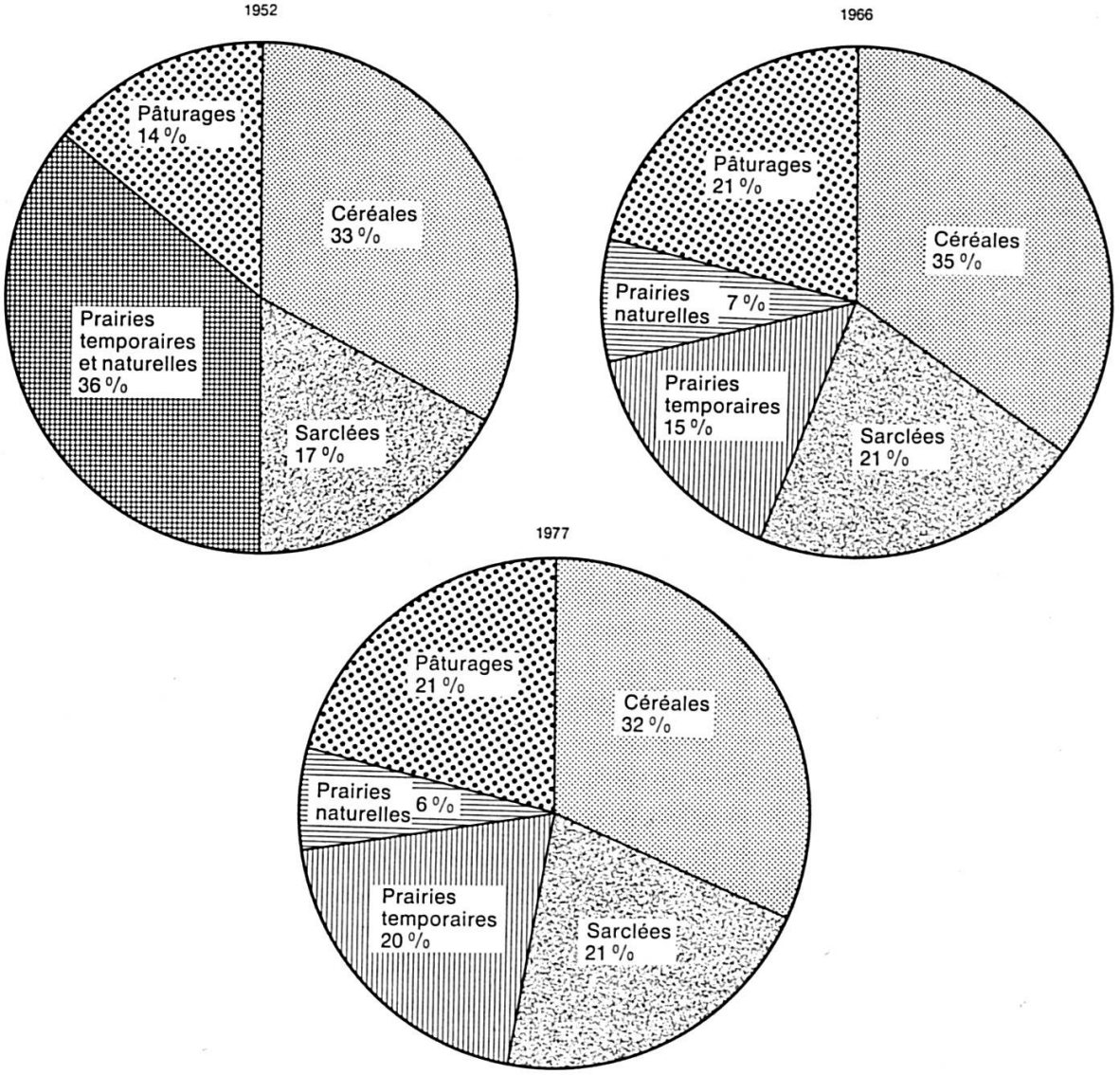
Fig. 33
Assolement Courtemelon 1976
Féverole 109 ares
Le Pont
Maïs 100 ares
Colza 100 ares
Prairie temporaire 311 ares
Tivila
Blé 326 ares
La Croisée
Blé 309 ares
La Truite
Prairie temporaire
La Porcherie
Prairie temporaire 100 ares
Blé 164 ares
La Porcherie
Prairie naturelle
140 ares
La Bosse
Prairie temporaire
309 ares
La Pran
+ Develier
Blé 105 ares
Blé : 1204 ares
Orge : 282 ares
Céréales = 1486 ares
Maïs : 405 ares
Féverole : 109 ares
Colza : 100 ares
P. de terre : 40 ares
Sarclées = 654 ares
Terres ouvertes = 2140 ares
Prairies temporaires : 720 ares
Pâturage à moutons
Terres assolées = 2860 ares
Prairies naturelles : 140 ares
Pâturages : 800 ares
SAU (surface agricole utile) = 3800 ares
Verger et jardin
Pommes de terre
40 ares
Rottet
Verger et jardin
Orge 100 ares
Ancien Ruisseau
Orge 182 ares
Le Verger
Blé 300 ares
La Ferme
Maïs 305 ares
La Sorne

Tableau 30

Rendements des céréales de 1965 à 1977

	Rendements 1965 - 1977 en kg / are												
	1965	66	67	68	69	7o	71	72	73	74	75	76	77
Froment d'automne													
Probus	4o,4	34,5	46,o	3o,o	36,3	32,5	52,5	41,4	37,o	42,o	35,o	43,o	23,o
Zénith						2o,5							
Flinor						35,o					38,o	5o,o	3o,o
Svenno							54,o	45,5	43,o	49,5	36,8	4o,o	
Probelle	43,3	45,8	48,5	42,o	31,1								
Mont-Calme 268							52,5	45,5	38,o				
Champlein				49,o									
Fermo					37,o	3o,o							
Splendeur						34,5							
Hardi										46,5			
Froment de printemps													
Svenno		42,o										34,o	
Ronega					36,5								
Relin	28,4	38,o			38,8								
Hinal	28,4	43,o	28,o	29,5									
Lita												46,o	28,o
Tano												6o,o	26,o
Kolibri												43,o	23,o
Kärntner												37,o	
Seigle													
Petkus		42,5	46,o	38,5	33,5								
Avoine													
Flämingskrone	31,3	37,7											
Condor			45,o	42,8	31,o		46,o						
Orge d'automne													
Perga			45,o	43,6									
Nymphe					38,o								
Manon					37,o								
Ager						35,o	41,5	56,2	42,o				
Sécura										46,o			
Gold											26,o	51,o	28,o
Orge de printemps													
Union	21,o												
Herta		32,3											
Mazurka											12,o		

Fig. 34 **Répartition des cultures à Courtemelon**



Le catalogue des variétés de céréales est en constante mutation. En 1930 figuraient entre autres parmi les essais de céréales à Courtemelon : Barbu du Tronchet, Bullet, Jorat blanc, Cernier, Vuitebœuf, Bretonnières, Plantahof, Mont-Calme 22, etc. En 1952, on parle de Mont-Calme 245, déjà de Probus et de Capelle.

Cultures sarclées

Le maïs est devenu la principale culture sarclée au détriment de la betterave à sucre qui a disparu et des pommes de terre produites désormais uniquement pour l'autoapprovisionnement. Le maïs occupe 7 hectares en 1977.

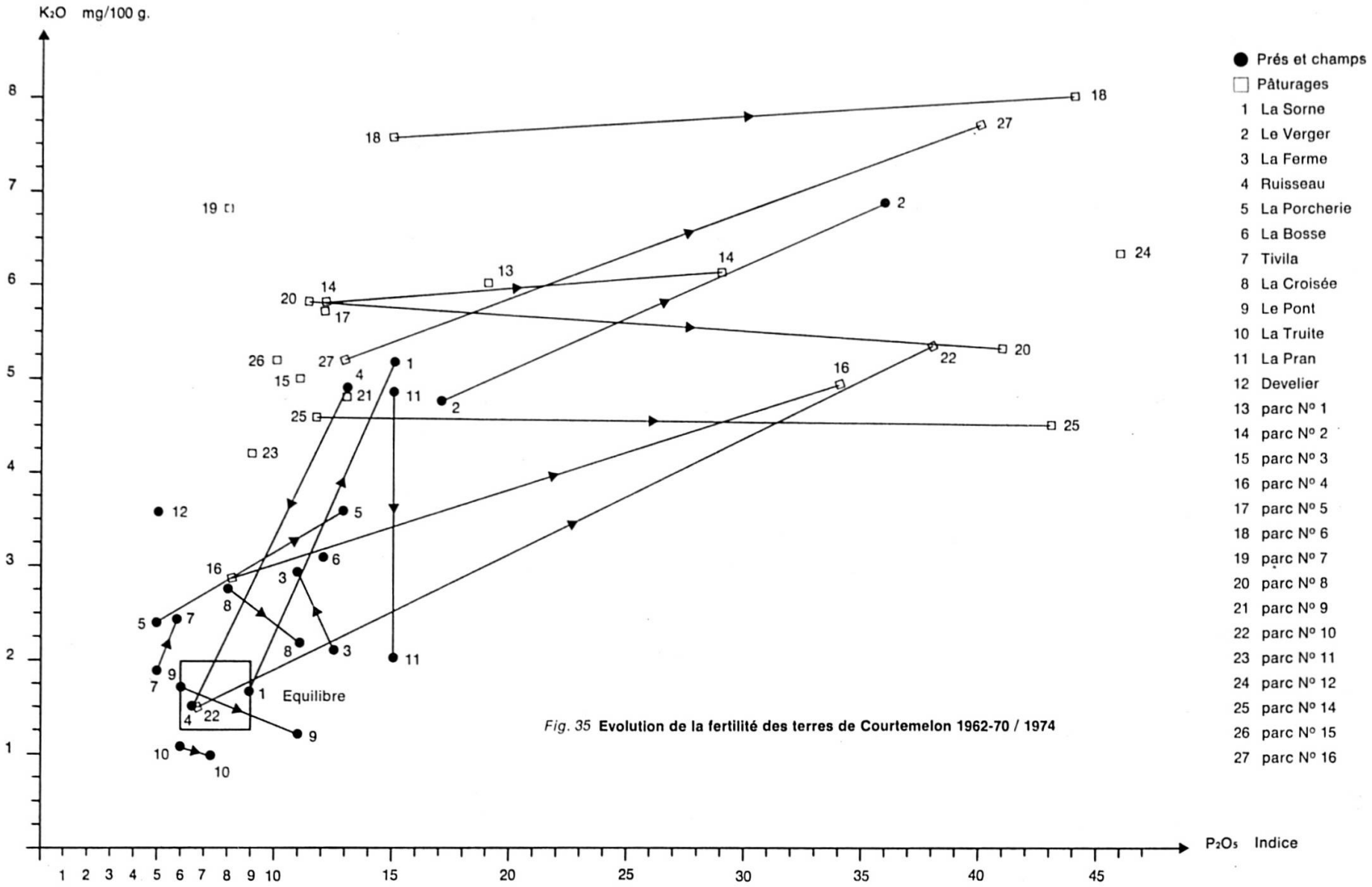


Fig. 35 **Evolution de la fertilité des terres de Courtemelon 1962-70 / 1974**

Tableau 31

Rendements des cultures sarclées de 1965 à 1976

	Rendements 1965 -1977 en kg/ are												
	1965	66	67	68	69	7o	71	72	73	74	75	76	77
Betteraves sucrières													
Rendement à l'are	425	41o	34o	445	291	375	557	211	555				
% sucre	16,3	16,6	16,8	16,8	15,7	15,4	17,1	19,5	16,3				
Pommes de terre													
Bintje	325		42o	4oo		385	4co	3o1	38o	293	225	127	
Sirtema			3oo	252		375							
Urgenta		222		412		3oo	42o	266					
Ostara		173		392			39o						
Patrones		3o8	36o	42o									
Colza													
Lembke	21,5	12	26										
Rapol						27	29	29,5	26,3				
Titus						24							
Ramsès								28,3					
Major									27				
Primor										28	18	25	
Lésira										27	18		
Féverole													
Hertz-Freya	41	44	39	29	44,5	34,7	42		41	59	38	32	
Ackerperle								21					

Essais culturaux

Toute nouveauté en matière de variétés, fumure, façon culturale, lutte contre les maladies ou mauvaises herbes est, dans la mesure du possible, immédiatement appliquée à Courtemelon. Ainsi, les techniciens ne basent pas uniquement leurs conseils sur des rapports mais aussi sur ce qu'ils ont vu et contrôlé eux-mêmes.

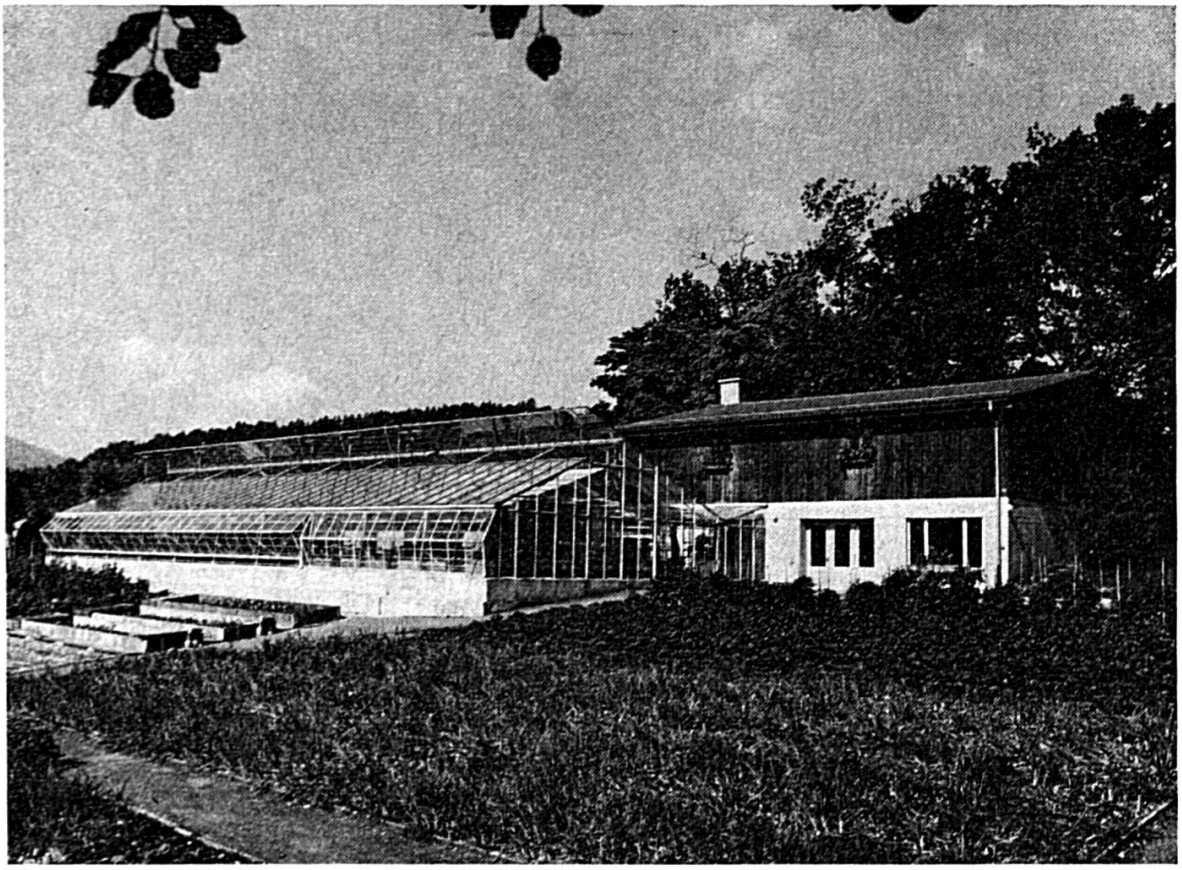
En collaboration avec les Stations fédérales de recherches agronomiques, voire des organisations agricoles, des essais annuels ou pluriannuels sont installés sur le domaine : de 1972 à 1975, un essai portant sur la précocité de graminées fourragères, de 1973 à 1976, un essai de variétés de trèfle blanc ainsi qu'un essai comportant 6 mélanges pour prairies temporaires. Un essai de fumure de longue durée est en cours. Il a débuté en 1973 et doit s'étendre sur une période de 12 ans.

Le domaine sert aussi à la sélection des semences. Depuis toujours, l'Ecole fait partie de la Société des sélectionneurs dont elle est un membre fonda-

teur. Toute la production céréalière du domaine est destinée à la semence. Après avoir été parmi les pionniers de la culture de la féverole en Suisse, le domaine pratique la sélection de cette légumineuse depuis 1975.
La sélection de la pomme de terre a été abandonnée depuis longtemps, la région de Delémont ne convenant pas à cette culture vu l'abondance de pucerons, vecteurs de virose.

Verger - Jardin

Le verger comprend une plantation traditionnelle de 55 arbres hautes-tiges, anciens et surgreffés, un jardin fruitier (espaliers) plantés en 1935 et un verger de 80 arbres basses-tiges plantés en 1968.
La production fruitière est destinée à l'autoapprovisionnement.
Le jardin a une surface de 45 ares de légumes en pleine terre, 2,75 ares de châssis et 350 m^2 de serres. Toutes les variétés nouvelles de légumes qui semblent convenir à la région sont mises en culture à Courtemelon. Durant tout l'hiver, les travaux pratiques de jardinage et floriculture réservés aux élèves de l'Ecole ménagère ont lieu dans la serre. Il en est de même de nombreux cours pratiques destinés aux paysannes.



La serre

Le jardin ravitaille toute l'année Ecole d'agriculture et Ecole ménagère ; en outre, une partie de la production (plantons, légumes, fleurs) est vendue.

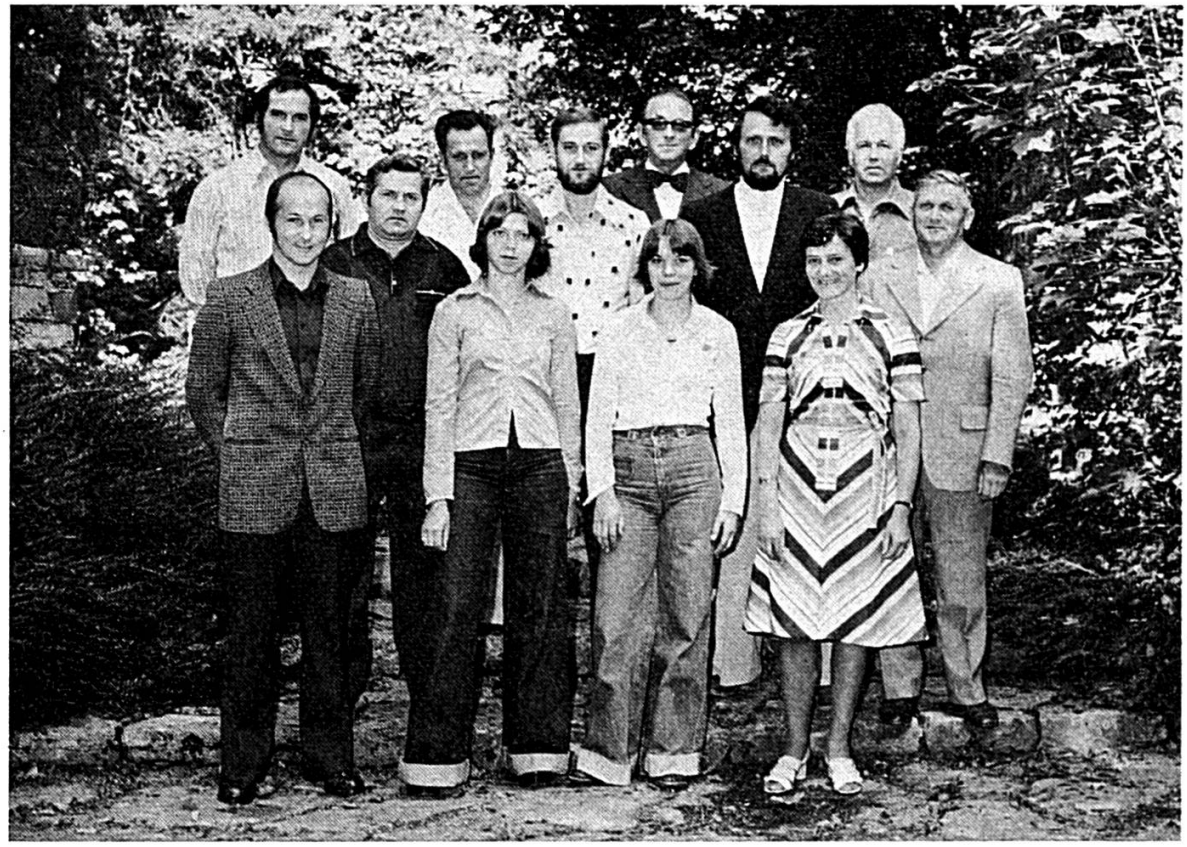
Résultats financiers

La marche du domaine s'exprime par les résultats comptables.
La comparaison de deux moyennes décennales, à savoir 1950-1959, avant transformation de la ferme avec la décennie 1964-1973 et les résultats de l'année 1974 reflètent la situation du domaine.

	1950-1959	1964-1973	1974
	Fr/an	Fr/an	Fr/an
Recettes totales moyennes . .	137 804.—	304 454.—	481 384.—
Dépenses totales moyennes . .	139 601.—	292 849.—	481 000.—
Excédent de recettes (+), dépenses (—)	— 1 797.—	+ 9 605.—	+ 384.—
Salaires	57 363.—	94 960.—	155 720.—
Achat de machines et mobilier .	7 221.—	21 654.—	15 889.—
Fermages, intérêts et remboursement des dettes	14 470.—	24 367.—	52 745.— *)

*) Durant la période 1968-1974, la ferme a entièrement pris à sa charge la dette contractée par la construction d'une porcherie d'engrais de 200 places, Fr. 100 000.—.

Administration, ferme, jardin, économat



De gauche à droite (1er rang) : Mlles et M. L. Ackermann, A.-L. Kläy, M.-L. Chèvre, Y. Duc ; (2e rang) : MM. H. Schmid, A. Oberli, M. Membrez, J. Viatte, M. Donzé, J. Salgat, W. Schaffter, E. Gafner.

Personnel du domaine, de l'économat et de l'administration

Domaine

Jardin-verger : MM.

A. Renfer, chef jardinier	1927 - 1967
Ph. Wart, chef jardinier	1967 - 1968
E. Gafner, chef jardinier	1968 - (*)
J. Salgat, aide-jardinier	1976 - (*)

Ferme : MM.

J. Studer, chef de cultures	1928 - 1930
J.-L. Schüpbach, chef de cultures	1931 - 1936
L. Liechti, chef de cultures	1936 - 1938
J. Barthoulot, chef de cultures	1938 - 1942
C. Eckert, chef de cultures	1942 - 1944
H. Probst, chef de cultures	1944 - 1948
A. Amstutz, chef de cultures	1949 - 1965
H. Schmid, chef de cultures	1965 - (*)
E. Roth, vacher	1928 - 1964
A. Cerf, palefrenier	1928 - 1963
M. Membrez, vacher	1964 - (*)
A. Oberli, porcher	1970 - (*)
J. Viatte, conducteur de machines	1975 - (*)

Economat

Mmes et MM.

J. Baour, concierge	1931 - 1958
P. Roth, concierge	1958 - 1964
M. Donzé, concierge	1964 - (*)
S. Sigrist, femme de chambre	1931 - 1974
R. Ackermann, chef de cuisine	1945 - 1971
R. Cortès, chef de cuisine	1971 - 1976
L. Ackermann, chef de cuisine	1976 - (*)
M.-L. Chèvre, aide de cuisine	1975 - (*)
A.-L. Kläy, aide de cuisine	1977 - (*)

Administration

Secrétaires-comptables : Mlles et MM.

M. Berthoud	1927 - 1936
Voirol	1936 - 1938
J. Surdez	1938 - 1943
M. Ogi	1943 - 1945
B. Hegi	1945 - 1946
J. Liechti	1947 - 1948
Besançon	1948 - 1949
Sauvain	1949 - 1952
W. Schaffter	1952 - (*)

(*) En fonction.

Secrétaires : Mmes

G. Muller	1965 - 1967
M. Barthoulot	1967 1968 - 1969
S. Voelin	1967 - 1968
I. Haefliger	1969 - 1970
A. Kummer-Chalverat	1970 - 1974
C. Cerf-Schaffner	1971 - 1973
Y. Duc	1973 - (*)
M. Pidoux-Daucourt	1974 - (*)

(*) En fonction.